





NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

180

NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.° d'ordine

9/1 7040

7040
~~667 5161~~

4

B. Prev.

VI

180



MÉLANGES
ÉGYPTOLOGIQUES.

DEUXIÈME SÉRIE.





216890



MÉLANGES ÉGYPTOLOGIQUES

DEUXIÈME SÉRIE

Par **F. CHABAS**,

de Chalon-sur-Saône,

COMPRENANT DES ARTICLES DE

MM. C. W. Goodwin, D^r Edw. Hincks et D^r S. Birch,

LE TOUT FORMANT QUATORZE DISSERTATIONS ET UN GLOSSAIRE
AVEC PLANCHES.



CHALON-SUR-SAONE,

IMPRIMERIE DE J. DEJUSSIEU, RUE DES TONNELIERS, 5.

1864.

AVERTISSEMENT PRÉLIMINAIRE.

Je ne comptais pas, lorsque je l'ai entrepris, donner à cet ouvrage des proportions aussi étendues. Mon but était simplement d'étudier quelques points, que l'on regardait comme scientifiquement établis et dont on avait tiré des conséquences notables, soit à l'appui de certaines théories chronologiques et historiques, soit contre ces mêmes théories. Le sujet m'ayant peu à peu entraîné au-delà de ces limites, l'idée m'est venue de former une deuxième série de *Mélanges égyptologiques*, et cette idée a été puissamment encouragée par le concours qu'ont bien voulu m'accorder des savants aussi éminents que MM. C. W. Goodwin, Dr S. Birch et Dr Edw. Hincks. Grâce à cette précieuse collaboration, cette nouvelle suite de mémoires analytiques méritera, je l'espère, un aussi favorable accueil que la première.

Imprimé par le procédé autographique, mon livre laisse à désirer sous le rapport de l'exécution matérielle; mais il offre, en compensation, de grands avantages sous celui de l'abondance des citations textuelles, qu'aucun système de transcription ne peut convenablement remplacer. Les procédés dont je me suis servi pour mes publications

précédentes ne m'auraient permis ces sortes de citations que dans une mesure infiniment plus limitée.

Il n'existe qu'un moyen de tout concilier, c'est le libre emploi du type hiéroglyphique de l'imprimerie impériale. Espérons que les réglemens de cet établissement fléchiront un jour devant les intérêts de la science.

Le procédé autographique présente encore un autre inconvénient, en ce qu'il ne permet ni remaniemens ni corrections; cet inconvénient peut paraître sérieux, surtout lorsqu'il s'agit d'un ouvrage écrit sans préparation d'aucune sorte. Au milieu de préoccupations douloureuses, il ne m'a pas été possible d'adopter un autre mode de travail; tout a été écrit de premier jet, sans brouillon ni retouches, et mon manuscrit a été reporté sur pierre tel quel. ●

Si je rappelle cette circonstance, c'est que j'éprouve le besoin de solliciter un peu d'indulgence pour certaines négligences de style que j'ai aperçues trop tard. Au point de vue scientifique, je n'ai pas à prendre la même précaution; mon travail est la mise en ordre de notes et d'observations choisies dans mes études manuscrites, et dont la valeur, quelle qu'elle soit, est complètement indépendante de la forme sous laquelle elles paraissent aujourd'hui devant le public.

F. CHABAS.



AVANT-PROPOS

Plus on avance dans le déchiffrement des anciennes écritures de l'Égypte, mieux on se rend compte de la grande importance des renseignements qu'elles contiennent. C'est pour ce motif précisément que d'étroites obligations de rigueur méthodique doivent constamment présider aux essais de déchiffrement ; lors même qu'un fait n'aurait de signification qu'à un point de vue purement philologique, il faut se garder de l'accepter légèrement et surtout de s'en servir prématurément pour en déduire des solutions nouvelles, car, dans ce cas, ces solutions courent le risque d'être vicieuses dans leur origine. Mais, à plus forte raison une prudence méticuleuse est-elle indispensable lorsqu'il s'agit d'étayer sur les textes égyptiens des théories historiques ou des calculs de chronologie.

C'est surtout en matière de chronologie que les travaux des égyptologues ont éveillé de vives préoccupations. Le débat s'est passionné et des accusations violentes ont été formulées par des écrivains qui ont cru avoir à défendre la Bible, et dont les pamphlets saurent fort qu'ils n'en brillent pas toujours par la modération de la forme.

Au fond, ces accusations n'ont rien d'inquiétant, car les plus acerbes de ces critiques irritables admettent, en définitive, la valeur scientifique de la méthode de Champollion. S'il leur arrive de qualifier de monstrueuse invention ou de paganisme ou de concoction ou de paganisme quelques unes des suggestions par l'étude des hiéroglyphes, c'est cependant sur l'autorité des hiéroglyphes qu'ils se fondent pour frapper sans pitié leurs propres devanciers; ils achèvent les blessés de leur avant-garde. Outrageous non sens! s'écrient-ils à propos du curieux ouvrage de M. Heath, les papyrus de l'Égypte. Et cependant c'était l'œuvre d'un écrivain loyal et laborieux, qui n'eût qu'un seul tort, celui de se laisser entraîner à son penchant pour les rapprochements bibliques. Ses accusateurs sont-ils bien assurés de ne point succomber aujourd'hui au même entraînement? C'est un point que nous examinerons quelque jour, tous ensemble, sur le che-

mais du progrès, où nous ne pourrions manquer de nous rencontrer.

Mais l'intérêt des investigations dans le domaine de l'égyptologie n'est pas lié pour tout le monde à ces questions irritantes; on commence à distinguer les clartés inattendues qui naissent au sein de cette source si long-temps perdue d'informations; on a vu ignorées les plus anciens historiens, on sent qu'il faut faire place à des idées nouvelles; il s'en suit qu'on s'habitue à reconnaître que l'histoire n'a pas commencé avec Babel ou Ninive; qu'avant Memphis et les pyramides, ont vécu de longues générations chez lesquelles se développa progressivement le mécanisme savant de cette écriture hiéroglyphique dont les commencements se perdent à nos regards dans l'ombre du plus lointain passé. Quel sujet de méditation pour le philosophe! Quelle carrière ouverte à l'active curiosité de l'archéologue!

Mais, plus l'ensemble du tableau est grandiose, plus il est nécessaire d'apporter des soins délicats dans la tâche d'en faire ressortir les linéaments encore trop faiblement arrêtés. Il faut en distinguer les traces avec sûreté, nous avons à notre disposition l'admirable instrument que nous a légué le génie de Champollion. Apprenons

donc, avant tout, à manier avec précision cet instrument dont il n'est que trop facile d'abuser.

Dans ce travail, je me propose de passer en revue un certain nombre d'erreurs plus ou moins accréditées qu'on a utilisées au profit de diverses théories chronologiques. Mon intention n'est pas, quoiqu'il en soit, d'attaquer ces théories et d'y en substituer une nouvelle; je veux seulement montrer qu'on les a basées sur des interprétations inexactes et que, par suite, il y a lieu de les soumettre à révision. De telle discussion résultera une démonstration convainquante de la nécessité d'une plus grande rigueur méthodique pour l'investigation des textes; la connaissance réelle de la langue antique est la base de tout l'édifice; avant de construire, il faut arriver à cette connaissance indispensable, sans laquelle nos travaux ne pourraient subsister.

LE GROUPE $\Delta \text{♀}$

On a regardé généralement comme s'appliquant exclusivement à un personnage vivant le groupe $\Delta \text{♀}$, † $\text{on} \text{♀}$, qui se voit si souvent à la suite des noms royaux. Dans un très-remarquable travail sur les dynasties de Manéthon ⁽¹⁾ M. le D^r Hincks a accepté cette opinion comme un principe général dont il a cru pouvoir tirer des conséquences à l'appui de ses appréciations chronologiques, en se fondant surtout sur le sens qu'il vive! qui a été attribué à la locution en question.

Le groupe $\Delta \text{♀}$ signifie-t-il réellement qu'il vive?

Est-il exclusivement employé à propos de souverains encore vivants à l'époque de la rédaction des textes où il se rencontre? L'examen de ces deux questions fera l'objet de ce premier article.

C'est M. le D^r Birch qui, le premier, a émis l'idée que Δ a la valeur d'un optatif. Cet éminent égyptologue

(1) Reprinted from the Journal of sacred Lit. and bib. Rec. January 1863.

appuyant cette valeur sur des passages du traité de Ramsès II avec les Kérites, mais sans indiquer les endroits précis du texte. Dans ce traité, le nom de ce pharaon est, en effet, suivi quelquefois des signes $\Delta \text{ 9}$, mais ils n'ont là pas plus de valeur que dans tout autre texte et à propos de tout autre cartouche. Quant au passage mutilé de la ligne 39, il paraît n'admettre que le sens donner la vie, faire vivre. Il convient toutefois de ne pas s'autoriser sur un passage douteux.

Dans l'ancien égyptien, de même que dans le copte, il existait deux mots exprimant l'idée donner.

Le premier est Δ , Δ , avec les variantes Δa , Δ , dont le phonétique est donné par la forme Δ , τ . C'est le copte τ , τe , τ . On le rencontre souvent dans le rôle d'auxiliaire intransitif par exemple $\Delta \text{ 9}$, τ -e- τe , faire faire; $\Delta \text{ 9}$ τ Δ , τ - τ τ , faire aller, faire partir. Le copte a conservé cette forme τa - τpo , faire fort; τa - τe , être nombreux; τ - τo τe illuminer, etc.

Le second verbe est Δ , Δ , τa , en copte τa , τo , $\tau \tau$. Il remplit les mêmes fonctions que le précédent, quoiqu'il ne soit pas d'un usage aussi fréquent, Ex: $\Delta \text{ 9}$ τ Δ τ , τa - $\tau \tau$ et τa , faites que je vienne; $\Delta \text{ 9}$ τ Δ τ Δ , τa - τa $\tau \tau$ $\tau \tau$, Je te donne une longue durée comme roi, etc.

En égyptien Δ , Δ , aussi bien qu'en copte τa et

Ta, TE, †, sont des particules préformantes de l'un des modes impératifs : $\alpha\alpha\gamma\alpha\pi$, juge ; $\alpha\alpha\tau\alpha\tau$, aide ; $\alpha\alpha\pi\alpha\epsilon$, interroge ; † $\epsilon\beta\omega$, instruis ; T $\Delta\beta\theta$, purifie.

Assurément les formes Δ et Δ n'exprimeraient pas à la fois le verbe † et le verbe $\alpha\alpha$; or, la valeur †, T de ces formes est prouvée par les équivalences bien connues $\Delta = \Delta = \neg$, et $\Delta = \Delta = \Delta = \Delta = \Delta$, qui nous donnent incontestablement à suivre d'un son-voyelle⁽¹⁾. Le signe de la main, \neg , (en copte TOTT) représente souvent à lui seul le verbe †, donner : \neg \neg
† \neg \neg ⁽²⁾, T $\pi\epsilon\gamma$... q α T. $\alpha\pi\epsilon$, il lui donne la double plume sur la tête.

La même valeur t est encore prouvée par la comparaison des variantes du nom de la ville de Tattu $\Delta\Delta\tau\Delta = \Delta\Delta\tau\Delta = \Delta\Delta\tau\Delta$, de là l'équivalence $\Delta = \neg$. On trouve aussi $\Delta\Delta$ comme variante de la forme redoublée $\Delta\Delta$, et, trouvant surabondamment que $\Delta = \Delta$. C'est ici le cas de faire remarquer que les adeptes de l'alphabet sémitico-égyptien ne sont pas logiques, lors qu'ils lisent le signe Δ et ses homophones, et

(1) Inscription d'Assouanboul, Rev. Arch. 1859, p. 709.

(2) Denkm. IV, p. 45, plusieurs exemples.

L'écriture monumentale admet, en effet, des formes elliptiques auxquelles on ne peut pas appliquer les règles rigoureuses de la syntaxe. Quoique, en l'absence de tout pronom et de toute désinence passive, la locution $\Delta\text{♀}$ exprime nettement l'idée donnant la vie, il n'est pas absolument impossible que les Egyptiens n'aient donné une valeur différente à la combinaison des deux signes idéographiques dont ce groupe est composé. Il nous faut conséquemment chercher d'autres moyens de résoudre la difficulté.

Les formules composées qui remplacent la forme simple $\Delta\text{♀}$, telles que : $\Delta\text{♀}\text{𓆎}$, $\Delta\text{♀}\text{𓆎}\text{𓆏}$, $\Delta\text{♀}\text{𓆏}$, peuvent donner lieu aux mêmes hésitations ; mais il en est tout autrement de $\text{♀}\text{𓆎}$, groupe qui accompagne non moins souvent les noms royaux. Ce groupe signifie éternellement ; il est rendu par $\alpha\iota\omega\rho\alpha\iota\omicron\varsigma$ dans le texte grec de Rosette, et d'ailleurs la forme féminine $\text{♀}\text{𓆏}$, $\text{♀}\text{𓆏}\text{𓆏}$, qui correspond au copte $\epsilon\tau\omicron\text{ν}\chi\theta$, est nécessairement un participe.

L'inspection des monuments prouve que $\Delta\text{♀}$ et ses analogues sont des titres réservés à la personne des rois ; les reines ne le portent pas en tant qu'

Sois en parfait état, sois vivante, sois en santé, sois dans la faveur d'Isis,
ta divine sœur. En voyant (cet être) sois en parfait état. Ici l'expression
sois vivante, puisses-tu vivre, qu'on voudrait traduire dans $\Delta \text{♀}$, est écrite
 $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$, soit en lettres coptes $\alpha\alpha \mu\alpha \omega\pi\theta\text{-}\tau$.⁽¹⁾

Ainsi donc, nous ne leurons aucun motif de supposer
dans $\Delta \text{♀}$ une forme elliptique inusitée, et nous accepterions
définitivement le sens grammaticalement naturel donnant
la vie, déjà proposé par Champollion. Cette attribution de
la plus importante des facultés divines aux pharaons
est trop conforme à ce que nous savons des usages
égyptiens pour que nous ne l'admettions pas sans
restrictions.

Cherchons maintenant à résoudre la question de
savoir si cette locution est une preuve que le souverain
dont elle accompagne le nom est nécessairement un
roi vivant.

Le contraire est établi par la teneur de certaines
légendes inscrites dans les tombes royales. Je citerai en
premier lieu celle du roi Aï : $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔}$ ⁽²⁾, vivant
l'Osiris-Roi Aï, ce qui revient à dire, vivant le défunt roi Aï.

(1) L'hiérog. de la femme représente ici le pron. fem. de la 3^e personne.

(2) Denkm. III, 113, e.

Dans les scènes funéraires voisines de cette légende, on remarque encore les cartouches du roi mort, avec la formule $\Delta \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ⁽¹⁾ 𓆒 , donnant la vie comme le soleil éternellement. Ces exemples ne sont pas rares. A l'un des Ramsès, $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ 𓆒 𓆓 , le roi défunt, Harnachis accorde des siècles de vie ⁽²⁾ et de même qu'Hi, l'Osiris roi Siptah donne la vie comme le Soleil éternellement ⁽³⁾.

Le passage le plus saillant que je connaisse se trouve dans les inscriptions de la tombe de Ramsès VI; les cartouches d'Amenophis I, qui y sont cités, s'y lisent de cette manière: $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\Delta \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ 𓆒 𓆓 , Ra-ser-Ka, donnant la vie, fils du Soleil, Amenhotep, dit-juste. Plusieurs siècles s'étaient écoulés depuis la mort d'Amenophis I, lorsque cette légende a été écrite. Nous trouvons ainsi réunis dans la désignation des mêmes personnages, la formule $\Delta \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ et les titres d'Osiris et de dit-juste, qui sont des qualifications essentiellement funéraires.

Nous pouvons nous dispenser de multiplier les citations. Toutefois, il est bon de faire remarquer qu'on doit faire les mêmes observations à propos de la formule $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$, vivante;

(1) Denkm. III, 113, 2.

(2) Ibid. 172, 8.

(3) Ibid. 201, 6.

(4) Ibid. 224.

et de son fils Amenophis III, si le groupe $\Delta \text{♀}$ ne pouvait s'appliquer qu'à un roi vivant. La discussion qui précède lève la difficulté. Elle fait justice d'un élément vicieux d'appréciation dont il était nécessaire de débarrasser le terrain de la science.

II

LES LEVERS de SOTHIS L'ÈRE DE MÉNOPHRÉ



Dans son Mémoire sur quelques phénomènes célestes, M. de Rougé a exposé avec une très-grande lucidité les difficultés qui s'opposent au rétablissement d'une chronologie suivie, soit que l'on considère les dates fournies par les inscriptions égyptiennes, soit que l'on étudie la série des dynasties rapportées par les abrégiateurs de Manéthon. Le savant académicien a cherché à introduire dans la science quelques nouveaux éléments de calcul, au moyen de la détermination rigoureuse des dates de certains phénomènes célestes cités sur les monuments. Sur ces indications, M. Biot a trouvé que l'an 1444 avant notre ère tombait dans le règne de Thothmès III, l'an 1300, dans celui de Ramsès III, l'an 1240, sous l'un des fils de ce pharaon, enfin l'an 1180 sous Ramsès XI.

J'ignore le degré de confiance que ces sortes de calculs doivent inspirer, en général, mais, dans le cas particulier, il y a certainement une erreur. En effet, si l'an 1300 tombe dans le règne de Ramsès III, il est impossible que 1444 soit une date de Thothmès III. On ne peut, en effet, songer à réduire à moins de trois siècles l'intervalle qui sépare ces deux pharaons. Ainsi que l'a déjà fait remarquer M. de Rougé⁽¹⁾, c'est précisément pour l'étude de cette époque que le sol égyptien a conservé le plus grand nombre de monuments. Sans prétendre dresser une liste à l'abri de toute critique, nous en saurons assez pour affirmer qu'une quinzaine de règnes, dont un seul dura plus de soixante ans, ont occupé un espace supérieur à un siècle et demi.

Ainsi donc, ou le calcul tenté par M. Biot manque d'exactitude, ou bien la date de 1444 avant notre ère est postérieure à Thothmès III.

(1) Notice de quelques textes hiérog. publiés par M. Greene, p. 20.

Les trois dernières dates se combinant bien entr'elles ainsi qu'avec la série monumentale, ce n'est pas de ce côté que l'erreur devra être cherchée.

Pour lever la difficulté M. le Docteur Lepsius a supposé une erreur dans l'indication du mois; il propose de supprimer l'un des traits du groupe: , épiphi, et de lire: , payni⁽¹⁾. Mais c'est là une hypothèse contre laquelle protestent toutes les vraisemblances. Comment admettre, en effet, que si pareille erreur avait été commise dans la notation d'un fait essentiel, elle n'eût pas été rectifiée aussitôt qu'aperçue? Il n'y avait rien de mystérieux dans cette notation, que le public pouvait lire sans difficulté et dont l'imexactitude aurait été aisément relevée. L'opinion de M. Lepsius a déjà été combattue⁽²⁾; elle n'aura pas d'adhérents parmi les égyptologues.

S'il faut supposer une erreur, je préférerais la chercher dans les éléments sur lesquels M. Biot a établi ses calculs. On a déjà beaucoup parlé des incertitudes qui tiennent à ce que le lieu de l'observation

(1) Königsb. p. 165.

(2) De Rouge, Étude sur une stèle égyptienne, p. 220.

ne nous est pas connue. Mais, à ce propos, je crois que la question est plus compliquée qu'on ne se l'imagine. On a fait trop bon marché, selon moi, des connaissances astronomiques des anciens égyptiens, parce qu'on a consenti à les apprécier, d'après certaines scènes mystiques, où les astres sont personnifiés. Les tableaux, qui n'ont pas été disposés dans des vues scientifiques, ne peuvent que nous induire en erreur. Ne nous imaginons pas, par exemple, que les Égyptiens se représentassent la terre comme une surface solide, sur laquelle venait s'appuyer la route du ciel; ils seraient au contraire que notre planète est un astre, isolé comme les autres et circulant dans l'espace. C'est à tort que l'on a révoqué en doute les renseignements astronomiques que l'école pythagoricienne avait puisés en Égypte. Je me réserve de faire connaître ultérieurement les motifs sur lesquels je me fonde, me bornant, quant à présent, à faire observer qu'il ne nous est resté aucun ouvrage scientifique de l'époque pharaonique, et que nous ne pouvons nous former une opinion qu'à l'aide d'un système d'inductions et de conjectures.

Il n'est pas toutefois nécessaire de se former une bien grande idée des connaissances astronomiques des Égyptiens, pour admettre qu'ils pourraient dresser des annuaires ou des tables indiquant à l'avance les premières apparitions annuelles de Sirius, pour toutes les latitudes. Si la fête qu'on célébrait à cette occasion, était commune à toute l'Égypte, et il y a des motifs sérieux de le croire, elle ne pourrait tomber le même jour à Éléphantine et à Héliopolis, par exemple, à moins que l'on n'eût adopté une date conventionnelle pour tous les temples. Mais il n'existe aucun motif d'admettre qu'il y eût une règle liturgique suivie uniformément par les différents sanctuaires. Chaque temple, au contraire, paraît avoir eu sa liturgie spéciale, dans laquelle le culte du dieu dont il portait le nom, occupait la plus large place. On ne doit conséquemment pas s'attendre à rencontrer le même annuaire religieux à Memphis qu'à Thèbes, à Saïs qu'à Éléphantine, pas même entre deux temples de la même ville. Il est donc naturel de conclure que, si la fête de l'apparition de Sothis, était célébrée le jour même de cette apparition, cette célébration variait selon les latitudes, et, par suite, une date quelconque de cette fête, correspond

bien au premier lever de l'étoile sous la latitude du lieu où cette date a été inscrite.

Ceci admis, on éproue quelque embarras à se rendre compte de l'usage des calendriers monumentaux sculptés sur les murs des temples, qu'on s'est habitué à regarder comme des annuaires donnant la liste des fêtes, ainsi que le tableau des offrandes réglementaires. Si la fête du lever de Sirius se mouvait dans l'année vague, comme le phénomène auquel elle se rapportait, cette fête changerait inévitablement de date, au moins tous les quatre ans, et conséquemment, les dates notées sur les calendriers devenaient promptement inexactes. Pendant les quinze siècles qui se sont écoulés depuis la fondation de Médinet-Abou jusqu'à la complète disparition du culte d'Ammon, combien de fois l'indication du 1^{er} Thoth pour le lever de Sothis se sera-t-elle trouvée exacte? Pourquoi des dates essentiellement passagères ont-elles été inscrites sur des monuments construits pour des millions d'années, selon l'expression de leurs fondateurs? Était-il difficile de noter, au moins, pour une série d'années, les jours auxquels la fête devrait revenir?

Ces observations nous obligent à reconnaître qu'il reste encore une large marge d'appréciation dans les conditions fondamentales du problème astronomique résolu par M. Biot. Pour ma part, je ne saurais y voir rien d'absolument décisif, et je n'en accepte les résultats qu'autant que ces résultats coïncident avec ceux des autres moyens d'investigation. A ce point de vue, je repousse, comme inexact, le calcul qui fait tomber l'an 1444 dans le règne de Thothmès III.

Mais, au surplus, est-il bien certain que le fragment qui porte la date du 28 épiphi appartienne à un monument de Thothmès III ? Cette question mérite un examen sérieux.

L'île d'Eléphantine, en égyptien ꜥꜣꜥ, *αβι*, jadis couverte de constructions, n'offrait plus qu'un amas de ruines à l'époque où Champollion la visita, c'est à dire en 1829. Mais les membres de la commission d'Egypte, sur la fin du siècle dernier, avaient encore pu y examiner deux temples en bon état, qu'ils nommèrent l'un, le temple du Sud, l'autre le temple du Nord. Le grand ouvrage de cette commission contient plusieurs planches de dessins provenant de ces deux temples, mais surtout du temple du Sud, ce modèle de goût

et de pureté' de sculpture'. ⁽¹⁾ Le vandalisme des gouverneurs tire d'Assuan condamna à la destruction cet élégant édifice, dont les magnifiques assises fournirent de commodés matériaux pour la construction de quelques bicoques.

On n'a découvert sur le sol de l'île aucun débris appartenant à une haute antiquité'. Le plus ancien cartouche est celui de Thothmès III, qui se trouve sur un bloc oblong, aujourd'hui déposé au Musée de Berlin ⁽²⁾. On y voit ce pharaon ayant à sa droite la déesse *Sa*, *Hath* et, à sa gauche, *Isis*, la déesse d'Eleythias. Il s'agit, comme on le voit, de divinités autres que *Nun*, *Sate* et *Anuké*, c'est à dire étrangères au culte spécial de la localité'.

Cette pierre provient-elle du mur de soutènement qui défend l'île d'Eléphantine contre la violence des courants du Nil, au voisinage de la cataracte ? C'est fort probable. On sait que ce mur, ainsi que l'a observé Champollion ⁽³⁾, contient quelques blocs sur lesquels on

(1) Champollion, notes Manusc., p. 217 — Jamard, Description d'Eléphantine, Ant. I. texte 3, et Pl. 34, Ant. I.

(2) Denkm. III, 44.

(3) Loc. cit., 221. Lettres acrites d'Egypte, 71

a distingué les cartouches de Thothmès III, Sét I, Ramsès II et Ramsès III. En ce qui concerne Thothmès III, on n'a relevé jusqu'à présent que le bloc du Musée de Berlin et celui du calendrier, où le cartouche, prénom a laissé les débris de ses deux derniers signes.

M^r. Jamard avait porté son attention sur le même mur de défense ; il y a consacré un chapitre spécial de son Mémoire sur Eléphantine ; le beau choix des pierres de grès employées dans cette construction, le frappe tout particulièrement ; mais il ne mentionne nulle part les blocs sculptés qui s'y trouvaient engagés, lors du voyage de Champollion, et que l'habile explorateur n'eût pas manqué de noter dans sa description, s'ils eussent existé de son temps.

Il y a par conséquent des raisons de croire que les matériaux retirés de la démolition n'ont pas été employés en totalité à la caserne et au magasin militaire dont parle Champollion. Quelques blocs auront dû passer dans la réparation du quai dont la destruction amènerait celle de l'île tout entière.

La commission d'Egypte n'a dessiné aucun des bas-reliefs du temple du Nord ; aussi ignorerons-

toucher des deux mains, les scènes sont accompagnées des titres complets :



Seigneur bon, seigneur des deux mondes, maître de faire les choses, Ra-neb-ma, fils du Soleil, qui l'aime, Amenhotep, donnant tout : vie comme le Soleil.

Nun, Satè et Anukè, divinités principales de la cataracte, figurent dans un grand nombre de proseynèmes de toutes les époques. Letronne ⁽¹⁾ en a expliqué un en grec, découvert dans l'île Sehel et adressé à : Ἥρα, Ἰσίδι, Ἐστία, τῷ καὶ Ἄμμωνι, à Σάτει τῇ καὶ Ἥρα, à Ἀνύκει τῇ καὶ Ἐστία, à Πετεμπάρητει τῷ καὶ Διονύσῳ, à Πετεσήτει τῷ καὶ Κρύῳ, à Πετεσήτει τῷ καὶ Ἑρκεί, θεοῖς μεγάλαις et à τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐπὶ τοῦ Καταράκτου δαίμοσιν.

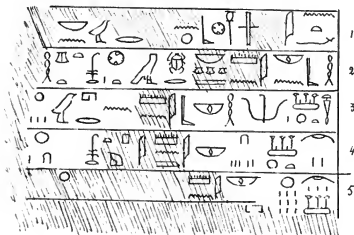
Cette énumération nous montre que ni Ἥο, ni Ἥο ne sont au nombre des dieux grands adorés à la cataracte ; par conséquent, il est extrêmement peu probable que Thothmès III ait orné du bas-relief qui le représente entre ces deux déesses un temple de Nun et de ses parents

(1) Recherches pour servir à l'hist. d'Égypte, p. 341.

accoutumés. Il n'y a donc aucun rapport entre cette scène, monument bien authentique du Thothmès III, et le fragment de calendrier dont l'attribution est au moins incertaine.

Le quai d'Éléphantine contenait quatre hiéroglyphes se rapportant à des calendriers sacrés. Les inscriptions en ont été copiées avec soin par la Commission prussienne, et insérées dans le splendide ouvrage : *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abth. III, Bl. 43, c, d, e, f. Il ne sera pas inutile toutefois de les reproduire ici, pour les rendre plus accessibles et faciliter les comparaisons sur lesquelles je vais appeler l'attention.

FRAGMENT C.



Le premier fragment se réfère uniquement au culte d'Ammon ; il ne comprend que des commencements de lignes. Le nom du dieu y a été partout martelé avec soin, et cette circonstance nous permet de l'attribuer avec certitude à une époque antérieure au règne de Khou-en-Aten, le réformateur du culte.

Le nom du roi dédicataire devait se trouver dans la portion du texte qui précède immédiatement la première ligne de ce qui nous reste. En remplaçant cette indication perdue par la formule : Le Roi a consacré, nous traduirons ainsi les débris de ce texte :

Fig. 1 : à son père Ammon, qui demeure dans Éléphantine, des panégyries en outre des panégyries que

Fig. 2 : panégyrie d'Ammon seigneur des trônes du monde, qui se fait dans la ville du Midi

Fig. 3 : Mois de Thoth, 1^{er} jour, commencement de l'année, panégyrie d'Ammon, de trois jours

Fig. 4 : Mois de Paophi, 15^e jour, panégyrie d'Ammon dans Ap-t du midi, de 11 jours

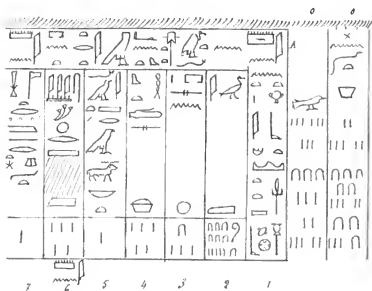
Fig. 5 : Mois d'Athyr, 9^e jour, panégyrie d'Ammon

.

J'ai restitué à la première ligne le groupe $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$. 2 pr, en

autre, en sus, que le fragment F a conservé en entier.

FRAGMENT d.



Les lignes marquées 0, 0 ne nous donnent plus que des chiffres insignifiants pour nous, mais sauf le préambule qui a disparu, comme dans le fragment c, la partie composée des lignes A, 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 forme un sens complet, et l'on voit qu'il y est question d'offrandes faites à "Ammon mari de sa mère, à Sate, à Anuké, de l'Atar [chapelle] d'Ammon qui est à la carrière à l'Orient d'Éléphantine.

Nous rencontrons ici la mention d'un Ammon typique

de Syène, associé aux dieux de la cataracte. Cet Ammon est le même que Khem ityphallique, sous la protection de qui étaient placées toutes les stations industrielles du désert arabique.

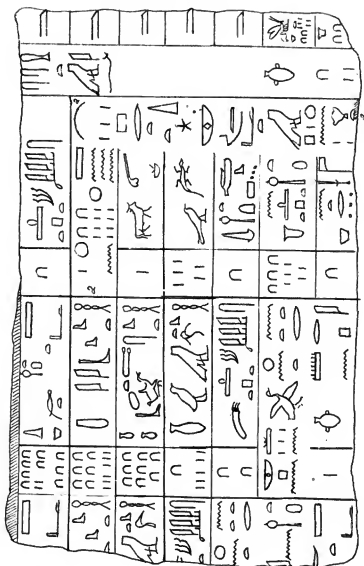
Les offrandes sont détaillées dans les lignes 2 à 7. Elles comprennent 175 morceaux d'une substance nommée 𓆎𓅓 , treize pains de biscuit, 5 vases de Haḥ, la viande rôtie d'un chevreau, 5 paniers d'un végétal nommé 𓆎𓅓𓆏𓅓 , et de l'encens.






Le nom d'Ammon, qui est deux fois distinctement écrit dans l'inscription, n'a été l'objet d'aucune mutilation. Il est, par conséquent, probable que le fragment d ne provient pas du même édifice que le fragment c, et même qu'il est d'une date postérieure à celui-ci.


Le fait de la conservation du nom d'Ammon sur l'un des blocs et de la mutilation de ce même nom sur l'autre est caractéristique; nous aurons à y revenir dans la suite de cette discussion, en faisant l'examen des circonstances particulières qui peuvent ressortir de l'étude des derniers blocs.

Passons maintenant au fragment e.

FRAGMENT e.



Le fragment est la pièce principale du procès. On y lit, en effet, à la ligne marquée 222, Epiphi, jour 28, jour de la fête de l'apparition de Sothis, service en ce jour.....
 L'expression , littéralement *sortie-Sothis-fête*, est construite suivant une règle d'inversion bien connue et d'application fréquente. C'est ainsi qu'on trouve :  et, plus abrégativement encore , fête de la sortie de Khem ;  , fête de l'ouverture des portes des temples ;  , fête de la chaleur au du brasier, etc, etc. Il ne faut donc pas traduire : Jour de l'apparition de Sothis, fête, mais Jour de la fête de l'apparition de Sothis. Quelque légère que soit la différence, il est bon de la constater pour ne rien négliger.

Les offrandes pour la fête de Sothis consistent en un taureillon, cinq oiseaux, dix gâteaux blancs de grains , 35 pains d'une autre espèce et 10 mesures d'encens.

Indépendamment de cette énumération, le texte comprend des articles qui se réfèrent à trois autres fêtes dont l'indication occupait des parties différentes du même monument. Ces articles n'ont pour nous aucun intérêt ; mais nous devons porter notre

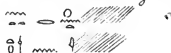
attention sur une clause relative à une classe particulière de dons, cette clause est conçue en ces termes :



choses qui sont pour les Khentu de cette fête :

Yin , mine 1

Les débris d'une seconde clause du même genre se distinguent encore au bas de la colonne gauche :



Choses qui sont pour les Khentu [de cette fête]

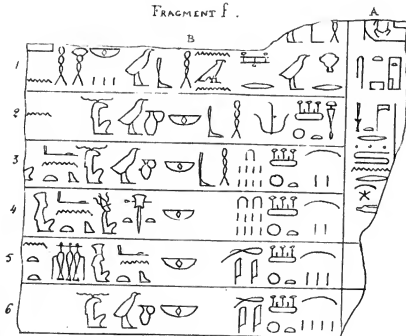
Gâteau blanc 2' 2

Dans l'un et l'autre cas, ces mentions suivent le tableau des offrandes. La première, qui prescrit une mine de vin, nous rappelle les clauses du Calendrier de Médinet Abou, dans lesquelles M. de Rougé a cru trouver l'indication d'un pour-boire dû à certains prêtres⁽¹⁾. Cette explication aurait besoin d'être justifiée. En ce qui touche les clauses du bloc c d'Éléphantine, il n'y a d'incertitude que pour la traduction du groupe $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{3}$.

(1) Greene, Souilles à Thèbes, pl. IV et V. De Rougé, Textes de Greene, p. 19.

en lettres coptes $\Phi\text{NT}\cdot\chi$. Ce mot paraît dériver du thème ΦNT , ΦX , dont la valeur radicale est de poser, reposer, mais qui comprend plusieurs autres acceptions fort différents, dont l'étude ne peut trouver place ici, par le motif que je n'ai pas de solution satisfaisante à proposer. Tout ce que nous pouvons savoir, c'est que certains documents de la dotation des temples avaient une affectation spéciale, vraisemblablement indépendante des cérémonies du culte.

FRAGMENT F.



Intéressant à plusieurs titres, ce dernier fragment est heureusement facile à traduire ; toutefois, avant d'en donner l'explication littérale, je crois devoir m'arrêter un instant sur le groupe 𐤁𐤁𐤁𐤁, qui se rencontre et que j'ai restitué dans le texte du bloc C. Le mot signifie en outre, de plus, prêter. On en rencontre un exemple très-clair au papyrus d'Orbigny. Aramu, rentrant le soir à sa demeure, trouve sa femme couchée par terre, comme si elle eût été victime d'une violence. Il lui dit : Qui a parlé avec toi ? et elle lui répond : 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁𐤁 (2)

porter qu'à une divinité féminine.

Au-dessous du texte horizontal, les colonnes verticales contenaient le tableau des objets affectés par le pharaon aux cérémonies des fêtes qu'il instituait. Ceci expliqué, nous traduisons sans hésitation possible :

En A

..... mon-Kheper
 temple d'elle.

Enous

païds d'An

pour, chaque mois


En B

Panégories (que le roi a instituées)


- | | | |
|------|--|-------|
| Jugl | en sus des panégories instituées par | |
| 2 | Thoth, commencement de l'année, panégorie de Num, de | |
| 3 | Pouphi, jour 18, panégorie de Noun, d'Anuké, | |
| 4 | Pouphi, jour 28, panégorie de Sakh, d'Anuké, | |
| 5 | Athyr, dernier jour, panégorie d'Anuké qui réside dans | |
| 6 | Chouk, dernier jour, panégorie de Num | |


La véritable valeur de nos blocs est désormais manifeste. Ce ne sont point des fragments d'un calendrier complet, mais simplement des tableaux indiquant certaines fêtes ajoutées par un ou par plusieurs monarques à l'annuaire religieux

de divers temples d'Éléphantine, sans, cependant, de la mention expresse qui nous montre qu'il s'agit simplement d'une énumération de fêtes ajoutées, on aurait pu tirer les mêmes conséquences du fait que les fêtes notées sont en très-petit nombre. Le fragment C n'en marque qu'une seule, pour chacun des mois de Thoth, Paophi et Athyr, et il s'agit uniquement de fêtes d'homme. Il n'y a aussi sur le fragment E qu'une seule fête pour Thoth, Athyr et choiak, et deux pour Paophi, les uns et les autres exclusivement affectés au culte de Noun, de Sati et d'Anuké. Dans l'un et l'autre cas, le calendrier des panégyries ordinaires est passé complètement sous silence. Ainsi donc, les tableaux sont bien conformes à ce que devrait faire prévoir le titre ainsi que j'en ai apprécié la signification.

Le mot qui exprime l'institution, l'établissement d'une fête est , copte $\sigma\tau\sigma\zeta$, ponere, addere. J'en illustrerai l'emploi par quelques exemples, tirés de l'inscription de Karnak, qui mentionne les libéralités de Thothmès III envers les dieux, à l'occasion de ses guerres victorieuses :

s'attendre à rencontrer le nom du roi dédicateur. Cette stèle ne se rattache, en effet, d'aucune façon à la légende initiale.


























Si, ne nous était parvenue que les quinze ou vingt dernières colonnes de l'inscription de Karnak à laquelle je viens d'emprunter quelques citations, on n'y trouverait plus le nom de Thothmès III, mais seulement le cartouche, pré-nom du roi Horus, et il pourrait se faire qu'il existât une phrase ainsi conçue:  fait parler le roi Horus à son père Ammon.

Une remarque identique doit être faite à propos de l'inscription rapportée sur la même planche en 2⁽¹⁾, et des cas semblables, peuvent être recueillis en grand nombre. L'un des plus saillants est l'inscription du temple de Semneh². Une destruction plus complète du monument aurait pu en faire disparaître le commencement et nous laisser ainsi attribuer à Osortasen III une série de vœux et d'offrandes dues à la munificence de Thothmès III. Aurait-on pu hésiter, en effet, si le texte eût débute par cette phrase  divines offrandes faites par le roi, seigneur

(1) Denkm. Abth. III, 30.

(2) Ibid. 55.

les fêtes sont cataloguées, l'une après l'autre, dans des lignes horizontales, non interrompues par l'indication des offrandes. Au fragment e, au contraire, chaque solennité occupe un espace spécial, ordonné comme un registre de comptabilité. En tête de la case est inscrit le titre, qui se continue latéralement, en ligne verticale, lorsqu'il est trop long. Au-dessous du titre sont notés les objets d'offrande, en deux colonnes, dont la dernière ne contient que des nombres. Les dissemblances fondamentales suffiraient à elles seules pour nous faire rejeter le fragment E hors du débat, comme étranger à la date du lever de Sothis. Mais d'ailleurs, est-il admissible que la fête du lever de Sothis soit du nombre de celles qui furent ajoutées à la liturgie d'Éléphantine? Je crois qu'on s'est beaucoup exagéré l'importance de cette fête. Selon moi, les Égyptiens n'ont jamais attendu, ni surveillé, comme on se l'imagine, le premier lever de Sirius, pour célébrer, à cette occasion et au hasard de l'observation, une fête mobile. Ce n'était pas non plus au hasard de l'observation qu'étaient dressées des tables astronomiques, telles que celle qui déclare l'hypogée

le texte grec, l. 42, traduit: καὶ ἐν ταῖς μεγάλαις παρεγέρσει,
 ἐν αἷς ἐξοδέται τῶν ναῶν πύρραι. Le  serait
 alors la sortie du symbole de Sothis, de même que le
  était la sortie de la statue de Khem, et le
                     

C'est ce que prouve, au regard du fragment e, la différence de disposition que je viens d'exposer. Quant au fragment f, on trouve un motif bien plus péremptoire dans ce fait qu'au 1^{er} Thoth, il indique une panégyrie de Num, tandis que le fragment c porte au même jour une panégyrie d'Ammou. Les deux blocs ne sont donc ni du même calendrier, ni du même temple, à moins que l'on ne veuille supposer que, pour établir des fêtes nouvelles, un monarque ait jugé nécessaire de supprimer des fêtes anciennement instituées, ce qui ne présente aucune probabilité.

Nous avons déjà noté, en passant, la circonstance qui caractérise le bloc d par rapport au bloc c. Dans ce dernier, le nom d'Ammou a été martelé partout; dans l'autre, au contraire, ce nom a été respecté. On sait que cette persécution du nom d'Ammou fut l'œuvre d'Amenophis IV, qui fonda le culte du Soleil rayonnant, le pharaon, dont le règne ne fut pas sans gloire, changés, pour celui de Khou-en-Aten {splendeur du soleil}, son nom d'Amenhotep, qui contenait la dénomination persécutée. Il la fit ensuite

effacer avec soin sur les monuments de l'Égypte et de la Nubie. Cette mutilation du nom d'Ammon à Soumî, on le conçoit aisément, un point de repère très-utile pour le classement des monuments qui l'ont subi. On a des preuves que cette poursuite iconoclaste put atteindre Éléphantine, puisque l'inscription de Semneh, que j'ai déjà plusieurs fois citée, en présente des traces manifestes. Si le fragment d a été épargné, c'est qu'à l'époque de Khou-en-Aten, il n'existait pas encore.

Nous en avons beaucoup trop dit déjà pour montrer aux plus aveugles que les blocs d'Éléphantine n'offrent aucune base sérieuse pour des calculs astronomiques. C'est donc bien à tort qu'en s'y est appuyé pour justifier des systèmes chronologiques, ou pour attaquer les vues de M. de Bunsen ou de M. Lepsius. La nécessité de combattre une erreur grave et très-accréditée nous a entraîné dans des développemens un peu longs ; nous avons voulu mettre sous les yeux des savants tous les documents de l'affaire. Le public intelligent jugera. Quant à nous, nous croyons avoir démontré deux points qui doivent mettre fin au débat :



1. Le fragment de calendrier qui contient les débris du cartouche Ra-men-kheper

n'est pas de Thothmes III ;

2°. Le fragment qui porte la date du 28 épiphi et qui n'a pas de cartouche ne se rattache pas au précédent, et ne se constate le règne auquel il appartient.

Nous avons montré aussi que les deux autres fragments présentent des particularités qui nous empêchent de les rattacher soit l'un à l'autre, soit aux deux blocs principaux, et nous sommes ainsi amené à les considérer tous comme dépendant de divers actes de fondations pieuses dont les rois donateurs ont voulu conserver le souvenir. Le fragment I provient selon toute apparence du temple du Sud. C'est, en effet, à Nume, à Sute et à Anukè que s'adressent les solennités notées dans ce fragment, c'est à dire précisément aux divinités auxquelles Aménophis III avait consacré ce temple aux largesses de Thothmes III envers le sacerdoce d'Éléphantine, largesses que constate l'inscription de Semnakhiet que le fragment I pourrait mentionner, Aménophis III et ses successeurs ajoutèrent des faveurs nouvelles. Dans cette hypothèse, le règne d'Aménophis III serait la limite supérieure, et nos fragments, sauf le bloc C, pourraient dater d'une époque beaucoup plus récente, car le cirque qui a taillé les colosses d'Isamboul et les inscriptions des obélisques de Lougser n'était pas tant en


faute, inférieur sous le rapport de l'habileté, à celui qui a sculpté le plus parfait des blois d'Éléphantine.

Si il existe, comme nous venons de l'exposer, une incertitude absolue sur le règne pendant lequel l'apparition de Sirius a pu tomber au 28 du mois d'Epiphi, il n'en est pas de même pour le lever du même astre noté au 1^{er} Thoth sur le calendrier sacré de Médinet-Abou. Cette date est incontestablement du règne de Ramsès III; elle a conséquemment fourni au calcul un repère plus solide. Il y a encore moins d'objections à faire à l'indication du lever de Sothis, le 15 de Thoth, sous l'un des Ramsès de la XX^e dynastie :  , le Ramsès VI des listes de M. Lepsius, car il s'agit, dans ce cas, d'une table de levers d'étoiles complètement indépendante de toute solennité religieuse. La chance d'erreur est ici très-faible, si l'on admet toutefois qu'une confiance absolue est due aux calculs rétrogrades fondés sur le mouvement de l'année égyptienne vague dans l'année naturelle, même lorsqu'on pousse ces sortes de calculs jusqu'à une antiquité très-reculée.

Un renseignement consacré par le mathématicien Thèon d'Alexandrie, parait établir que le hieroglyphe de Sothis était lié à une période astronomique, dont il indique la durée, en expliquant de quelle manière on peut l'utiliser dans les calculs. Thèon compte à partir de Ménophrès les années de la période sothiaque qui a précédé son époque, et le calcul montre que ce commencement doit tomber en 1321 ou 1322 avant notre ère.






























Cette indication serait précieuse si nous retrouvions le nom de *Merôpôps* dans les listes royales; mais ce nom ne s'y rencontre pas. M. Lepsius a émis l'opinion qu'il fallait lire *Merêôpôps* ou *Bêrêôpôps*, et reconnaître sous cette forme le *Menenhtah*. *Baï-er-Ra*, de la XIX^e dynastie. Des corrections de cette nature laissent toujours place au doute. Celle qu'a proposée M. Lepsius n'a pas échappé à la critique.

Un savant norvégien, M. Lieblein, s'est attaché récemment à remanier la chronologie manéthonienne, et, de même que ses devanciers, il a voulu utiliser l'ère de Ménophrès, que, dans son système, il fait remonter à Aménophis III. Pour M. Lieblein,

Minophrès n'est autre que *Ra-neb-ma*, , c'est à dire le prénom royal d'*Amenophis III*. Ce prénom a pu se lire *Neb-ma-ra*, Seigneur de vérité, Soleil, mais la lecture *Ma-neb-ra*, supposée par M. Lieblein, forme un arrangement illogique par rapport au sens, et, bien que, très-exceptionnellement, on trouve les signes du cartouche disposés dans cet ordre, il n'y a aucune probabilité que le prénom en question fut prononcé tout autrement que ne l'indique son orthographe la plus constante, et sa signification normale. A ce compte, ce court prénom pourrait autoriser six rapprochements différents⁽¹⁾. Il n'y a donc pas lieu de prendre ce motif en considération.

Le fameux calendrier d'Éléphantine, qui a fourni des arguments à tous les systèmes, se prête non moins aisément aux vues de M. Lieblein ; le savant norvégien en déduit des raisons qui le portent à baisser de plus de deux siècles et demi la date assignée par M. Lepsius au règne d'*Amenophis III*, et à voir, dans ce pharaon, dont le prénom serait *Ma-neb-ra*, l'introuvable *Méno-*

(1) M. Lieblein ne paraît mieux inspiré lorsqu'il propose d'identifier Phéron, fils et successeur de Sésostris, suivant Hérodote, avec *Ba-en-Ra*, fils et successeur de Ramsès II.

phr's de Theon : "Qu'Aménophis III eût, dit M. Lieblein, le roi sous lequel commença la période sothiaque, c'est ce qui résulte sans équivoque d'une variante de son premier titre (le nom de bannière) ainsi conçue :                             

La première partie est Xfff [en lettres coptes OYWG rep. r]. Nous avons déjà eu l'occasion de parler du premier signe $\text{X}^{(1)}$, qui représente ici la forme plus complète Xff ; l'orthographe pleine est Xffff , où nous rencontrons tous les éléments du copte OYWG , addere, augere, ponere, etc. Le radical *com, urte*, de même que la plupart des mots égyptiens, une grande variété de nuances; des monuments, des dignités, du pouvoir royal, en dit qu'ils sont Xff , c'est à dire grandioses, amples, considérables. C'est l'idée d'augmentation de quantité qui paraît avoir formé la racine sur laquelle sont venues se greffer plusieurs idées connexes, même celles de succès, prospérité.

Le hiéroglyphe à Ouiris dont j'ai publié le texte et la traduction dans la *Revue Archéologique* ⁽²⁾, contient le passage suivant, dont le véritable sens m'avait échappé: $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$ $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$ $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$ $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$ (fig. 10 et 11 du texte). Dans cette phrase, l'expression $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$ est analogue à $\frac{\text{ff}}{\text{ff}}$ ⁽³⁾, formule dont le Rituel de Nebseni, cité par M. Birch, ⁽⁴⁾ donne la variante $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{ff}$, des millions de fois, et il faut traduire: Il lui a commandé de conduire le monde par la main une multitude de fois, ce qui est





























(1) ci. devant p. 38, 39.

(2) Année 1857, p. 68 et 597.

(3) Todtenb. ch. 134, 10.

(4) Mémoire sur une pyramide égypt. p. 70, note.

une manière égyptienne assez énergique d'exprimer l'idée de la multiplicité, de la continuelle répétition des actes priverciels qui sont dans les attributions d'Osiris.

La deuxième partie du titre est , *ayr gdy*, Nous n'avons besoin ici d'aucune explication nouvelle;  est le copte *wy*, *aym*, *ysw*, *multus*, *multitudo*, *multiple*.  nomme les fêtes dites panégyries dans le grec de Roette. Quelques unes de ces fêtes avaient une longue, périodicité; telles étaient celles qui figurent dans les légendes des Ptolémées:  :    , *Kyrios triakontastepidos, kat'antep o Hpaotos*, seigneur des fêtes trentaires, comme Ptah. Ainsi donc, lorsqu'un texte attribue à un roi de nombreuses panégyries, ou lorsque l'un y trouve le vœu que le roi accomplisse de nombreuses panégyries, il ne s'agit nullement d'un avantage attaché à la célébration même de ces solennités, mais simplement d'une attribution ou d'un vœu d'extrême longévité. C'est par des vœux de cette nature que commence ordinairement la correspondance officielle ou privée des fonctionnaires égyptiens; Par exemple: Je dis à Phra-Har-em-Khou:                   

pas plus d'importance qu'à plusieurs autres titres du même genre ; tels sont, par exemple, les suivants :

Ⲑⲑⲑⲑ, de Thothmès I, Königsb. n.° 339, C, h ;

Ⲑⲑⲑⲑ, du même, ibid. " K ;

Ⲑⲑⲑⲑ, de la reine Hatsou, ibid. n.° 347, A, B ;

Ⲑⲑⲑⲑ, de Ramsès II, ibid. n.° 420, C, s', l', u', v' ;

Ⲑⲑⲑⲑ, du même, ibid. " g ;

Ⲑⲑⲑⲑ, de Ramsès III, ibid. n.° 489, B, etc, etc.

L'ÈRE DES RENAISSANCES

Toutes les dates inscrites sur les monuments et dans les papyrus de l'Égypte se rapportent, non pas à une ère commune, mais simplement aux années de règne des pharaons. Elles ne peuvent conséquemment offrir un moyen de relier la chaîne chronologique, sauf dans un petit nombre de cas, où l'on rencontre quelques indications additionnelles, telles, par exemple, que l'évaluation de l'intervalle qui sépare deux époques de deux règnes différents. Aussi, est-il vrai de dire que l'étude des documents originaux est, quant à présent, impuissante à fournir les éléments d'une chronologie suivie.

La découverte d'un canon des rois, pareil à celui dont le Musée de Turin possède les débris morcelés, changerait complètement les conditions de la question. En attendant, on pourrait se contenter des vues générales qu'on peut tirer d'un examen serré de la série monumentale,

de l'étude paléographique des manuscrits et de l'analyse rigoureuse de leur contenu. Une tâche de cette nature, consciencieusement remplie, produirait des résultats bien autrement sérieux que l'incessant remaniement des listes dynastiques attribuées à Manéthon, dont le moindre défaut est de se prêter à tous les systèmes.

Cette élasticité des listes ne laisse pas d'inquiéter, quelque fois, les savants, qui les redressent ou les complètent. Aussi, pourrions-ils généralement le besoin d'appeler à leur aide le témoignage de circonstances empruntées aux sources originales. Mais ces emprunts intéressés ne sont jamais soumis à un examen critique suffisant. C'est ce que j'ai montré déjà dans les deux dissertations qui précèdent.

Dans cette troisième dissertation, je me propose d'étudier la locution **IMSI**, qui a fourni à M. Brugsch l'idée d'une ère égyptienne dite l'ère des Renaissance.⁽¹⁾

Le savant berlinois confondait alors le signe **I** ou le groupe entier **IM**, avec le copte **ORQWA**, **ORQWA**, qui a quelquefois la valeur itérée.⁽²⁾ Je crois qu'il a depuis lors

(1) *Ägyptische Studien*, Zeitschr. der Deut. Morg. Gesellschaft, B. IX, p. 197.

(2) *Ibid.* p. 194.

renonce à cette lecture et adopte celle du nom, qui est la véritable, quoique l'idée d'initiation soit bien le sens fondamental du mot **IM**. Quoi qu'il en soit, M. Brugsch persiste à voir dans la locution **IM**! un équivalent du ropte oragim - mci, régénération, renaissance, et il en conclut que cette expression, qui fait partie des titres d'Amenemha I et de ceux de Sét I, se rapporte à une ère, au commencement d'une période astronomique, telle que l'une de celles dont Horapollo, Plin et Solin parlent sous les noms d'Anaktastasis, et de magni anni conversio.

M. Brugsch se demandait s'il fallait rapporter cette ère des Renaissance à la période du Phénix ou à la période solitaire, et il adressait aux astronomes l'invitation de soumettre au calcul les indications qu'il leur fournissait ainsi, et qui devraient, suivant lui, fournir un point cardinal pour la chronologie égyptienne.

Je ne sache pas qu'aucun travail astronomique ait été essayé sur les données du savant allemand. Mais l'un de ses compatriotes, M. le Docteur Lepsius, a objecté, avec raison, que la formule **IM**! était simplement un titre royal sans signification chronologique. La question semblait donc résolue et l'idée de M. Brugsch oubliée, ce qui aurait entéré

à l'étude que j'ai en vue son intérêt principal. Mais M.
Brugsch, dans son *Histoire d'Égypte*,⁽¹⁾ a pris le soin de main-
tenir ses vues à l'encontre des objections de M. Lepsius.
D'un autre côté, un nouvel investigateur des problèmes chro-
nologiques m'annonce que non seulement il adopte la
manière de voir de l'auteur de la *Géographie égyptienne*,
mais encore qu'il a déterminé avec certitude la période
astronomique correspondant à l'ère des Renaissance,
ce qui lui a fourni de nouvelles preuves en faveur de
son propre système, qui n'est ni celui de M. Brugsch, ni
celui de M. Lepsius.

Une *Ère des Renaissance* est-elle réellement notée sur les
monuments égyptiens ? Telle est la question à résoudre. On
voit qu'elle n'a pas perdu son opportunité.

L'expression à analyser se présente, dans les textes, sous
les formes suivantes : 𓆎 , 𓆎 , 𓆎 , 𓆎 , 𓆎 ,
 𓆎 , 𓆎 ; c'est à dire qu'elle se compose de deux éléments.
Le 𓆎 . Occupons nous d'abord du dernier, qui n'offre
pas de difficultés.

𓆎 , 𓆎 , 𓆎 ou simplement 𓆎 , est le copte *mac*, *me*,

(1) Page 130. Note.

conjugaison. Voici quelques citations caractéristiques :

𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠⁽¹⁾, Il réitéra parler à Sa Majesté ;

𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠⁽²⁾, Le chef de la ville réitéra de parler à lui ;

𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠⁽³⁾, Horus renouvela l'évacuation, quatre fois ;

𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠⁽⁴⁾, Ammon est auprès de lui pour le rendre la vie ;

𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠⁽⁵⁾, Je vis dans Tattu, je

réitéra ma vie après ma mort.

Précédé de la préposition 𐎧, quelquefois même seul, 𐎧 est une particule itérative signifiant, encore, de nouveau, comme dans 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠, mourir une seconde fois, 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠, être de nouveau devant S. M. Mais, dans cette fonction, il ne se place pas devant le verbe. Il suit de là que la formule 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠 est une abréviation de 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠, expression que nous venons de rencontrer, et dans laquelle 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠 remplit le rôle d'un verbe. Le titre d'Après 𐎧𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠𐎡𐎢𐎠 signifierait donc renouvelant la vie de Ptah. Cette idée est bien rendue par la traduction de M. de Rouge : la seconde vie de Ptah ; toutefois il y a une nuance à saisir, surtout au point de vue philologique, dans l'importante fonction de

(1) Stèle de la Bibl. Imp., De Rouge, pl. I, 8 ;

(2) Papyrus Abbott, pl. 6, l. 9.

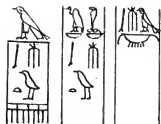
(3) Todth, ch. 19, 12

(4) Brugsch, Saï-en-Saïsin, texte, l. 19.

(5) Todth, ch. 38, 3.

↓. Cet hiéroglyphe, qui n'est pas une simple particule, distingue le titre d'Amenemha I de ceux de quelques autres rois de la même famille. Osortasen I copia servilement celui de son père, à cela près qu'il remplaça ↓ par ♀, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la comparaison des deux légendes :

Amenemha I



Osortasen I



Amenemha était : l'Horus reitérant la naissance, le double Seigneur reitérant la naissance, le réitérateur de la naissance, épervier d'or. De même Osortasen : la vie de la naissance, le double Seigneur la vie de la naissance, la vie de la naissance, l'épervier d'or.

A son tour Osortasen III adopta pour son prénom une idée du même ordre :



















L'Horus, dieu de la création, le double dignitaire dieu de la naissance, le créateur l'épervier d'or. Dans cette légende la notion de la création masculine ou procréation est associée à celle de l'enfantement.

La première de ces notions est seule exprimée dans le titre *« l'Anchemha IV : H, H, H »*, le procréateur des procréations.

Quelles que soient les nuances de signification qu'on puisse proposer pour ces légendes, il faut toujours reconnaître que les unes et les autres sont attachées aux titres d'un des rois assimilés à Horus, le légitime héritier de la couronne de son père Osiris ; elles expriment uniquement des actions ou des attributions divines, dont l'idée commune est la perpétuation des générations humaines sur la terre. Les unes et les autres accompagnent le nom royal, qu'une date soit exprimée ou non, et rien ne peut permettre de supposer que la première ait le moindre rapport à n'importe quel phénomène astronomique.

La réitération de la naissance est au surplus une idée bien connue du mysticisme égyptien ; on n'a pas besoin de recourir, pour en chercher l'explication, à la supposition du retour d'une période, comme incestes des facultés

Les observations qui précèdent s'appliquent aussi bien à la légende de Seti I qu'à celle d'Amenemhat ; mais à propos de celle de Seti, il nous reste à faire remarquer que ce pharaon est nonseulement  ; mais encore . Je ne veux pas m'arrêter à chercher le sens, l'assimile de cette dernière expression ; l'hieroglyphe  touche à un assez grand nombre d'idées et présente des difficultés sérieuses, qu'il y ait, au surplus, rattaché le couronnement, la domination, les fêtes, cela nous importe peu, pourvu qu'on neaille pas en faire ressortir encore un point fixe chronologique. Il est évident que , n'a pas plus de rapport à unification de ce genre que , , , , , , , , etc., et personne n'hésitera à conclure avec moi qu'il en est absolument de même pour , , , , et pour cent autres titres de la même espèce, au nombre desquels on peut compter, par analogie, celui que le texte grec de Rosette traduit : τοῦ τῶν βίον τῶν ἀρχαίων ἐπαροφώσκατος.

Les solutions proposées par un égyptologue aussi distingué que M. Brugsch exigent une attention sérieuse. Par sa haute position dans la science, l'érudit Berlinoïse fait autorité, et par suite, les erreurs qu'il accredité sont particulièrement

dangereuses ; il permettez donc que nous insistions sur la discussion approfondie des points que nous considérons comme erronés.

M. Brugsch s'exprime ainsi dans la note qu'il a consacrée au groupe I MP², à propos de l'observation faite par M. Lepsius que cette formule n'est qu'un des titres royaux :
 "J'ai connu moi-même l'existence de ce titre, au temps où je publiai
 "mon mémoire, sans que cela ait pu me détourner de l'interprétation
 "que j'ai proposée sur le sens du groupe en question." ⁽¹⁾ Le savant
 allemand veut-il dire par là que, par rapport au roi, c'est
 un simple titre, tandis que lorsque la date est exprimée,
 c'est l'indication d'une ère, si double sens, qu'admet en
 effet M. Brugsch, formerait un cas bien exceptionnel et bien
 singulier. Je ne pense pas qu'on puisse citer rien d'ana-
 logue dans les textes égyptiens bien compris ; c'est une hy-
 pothèse toute gratuite. Mais il semble que M. Brugsch
 soit obligé d'aller plus loin encore dans la voie des suppo-
 sitions hasardeuses, car il faut qu'il place le point initial
 de sa prétendue période des Renaissance en l'an I d'Amen-
 emha I et en l'an I de Sili I. Différemment il arriverait
 que l'on ne saurait plus se rendre compte d'aucune date

(1) Hist. d'Égypte, p. 131, note.

de ces deux règnes, faute de savoir si l'on doit calculer depuis l'an I de ces monarques, selon un usage constant, ou bien depuis la première année d'une ère, qui se soit établie dans le règne de chacun d'eux. Il faudrait conséquemment reconnaître deux espèces de dates dans le même règne, l'une, avec la légende *IMD*, se rapportant à l'ère des Rensissanes, l'autre, sans cette légende, se rapportant aux années de règne du monarque, et nous en pourrions des moyens de comparer les unes aux autres ! Mais ce déluge d'hypothèses est complètement inutile : il n'existe pas d'ère des Rensissanes, et toutes les dates d'Amenemhat I et de Séti I se comptant exactement de la même manière que celles de tous les autres pharaons.

M. Brugsch ajoute la considération suivante : La nouvelle preuve que l'expression interprétée par moi Rensissanes avait le double sens d'un litre et d'une indication astronomique, est fournie par l'inscription à laquelle se rapporte cette note. L'Égyptien qui a composé la légende n'aurait pas dit : Les captifs que Sa Sainteté a pris, la première année de [vient le titre de] Séthos, ce qui forçait à présumer deux rois différents, s'il n'avait pas supposé au groupe en question le sens d'une période quelconque ⁽¹⁾

(1) Loc. cit.

Placés à droite et à gauche de l'inscription, les cartouches d'Amenemha II et d'Osorkasen II sont indépendants de ces dates, de même que celui de Sét I dans la légende que nous venons d'expliquer.

En définitive, l'an I du $\text{I} \text{MPY}$ est l'an I de Sét I, comme l'an III du $\text{I} \text{MPY} =$ est l'an III d'Osorkasen II et l'an XXXV du $\text{I} \text{MPY}$, l'an XXXV d'Amenemha II. Avant d'admettre ce fait considérable que les Egyptiens faisaient usage d'une ou de plusieurs ères pour la notation des dates de leur histoire, nous attendrons des preuves qui nous manquent aujourd'hui complètement.

UNE ÉCLIPSE

sous le règne du père de Tihlat II

Nous allons encore discuter un phénomène céleste dont on a cru lire la mention dans un texte hiéroglyphique et sur lequel on a appuyé des vues chronologiques.

Il s'agit, cette fois, d'une éclipse qu'une inscription de Tihlat II de la XXII^e dynastie rapporterait au 24 Mesori de la quinzième année du père de ce pharaon. C'est encore un aperçu de M. Brugsch qui a donné lieu à l'introduction de ce nouvel élément d'appréciation des dates historiques ; voici comment s'exprime ce savant : ⁽¹⁾

- « L'autre inscription qui débute par la date de l'an XI, le 9^e Jour du mois
 « de Toth, du règne de Ta Kelothis II, fait reconnaître, à travers ses
 « nombreux lacunes, que le commencement en était composé en l'hon-
 « neur du fils aîné de Ta Kelothis, Osor Kon. On y parle de temps heureux,
 « de cadeaux faits aux temples et d'autres bienfaits du feu prince ou

(1) Hist. d'Égypte, p. 233.

“ du roi . Le passage le plus important se rencontre ensuite à la septième ligne qui débute par ces paroles :

“ L'an XV, le 24^e jour du mois de Choiac, sous le règne de la seizième

“ tête de son père, il arriva que ce pays

“ Une lacune interrompt le texte . Ce qui suit alors : pou t aah' ne.

“ s'en . . . , le ciel, la lune luttante . . . , se rapporte indubitablement à

“ un phénomène céleste dont la cause fut la lune . Plus importante que

“ cela est la date de l'an XV du règne de son père . Quoique personne

“ n'ait signalé cette date, elle me paraît néanmoins d'une grande

“ valeur, étant impossible de rapporter cette date à un autre qu'

“ au père de Ta Kelothis II . Mais qui est ce père ? M. Lepsius pense

“ que c'est Sésonchis II . Quant à moi, je préférerais Osorkon II, puis.

“ que, comme je l'ai observé plus haut, ce roi régna simultanément avec

“ son fils Sésonchis II, avec Ta Kelothis II, et enfin encore quelque temps

“ avec le troisième Sésonchis . ”

Comme on le voit par cette citation, M. Brugsch tout en croyant à un phénomène céleste, n'attachait pas une grande importance à la date de la lune luttante . Mais M. le Dr Hincks n'a pas hésité à y reconnaître l'indication du jour d'une éclipse de lune . Il affirme, en conséquence, les deux propositions suivantes comme inattaquables :

1° Le 24 Mesori de l'année civile égyptienne qui commença le 17

avril 940, avant J.C., c'est à dire le 4 avril 945, la lune fut totalement éclipsée.

2: L'éclipse mentionnée ne peut s'être produite à aucun autre 24 Mesori que celui-ci. ⁽¹⁾

Plus tard, et sur une observation de M. S. Birch, M. Hincks reconnut qu'il devait être question, non d'une éclipse de lune, mais d'une éclipse de soleil; la date du 24 parut devoir être remplacée par celle du 25 mesori. De nouveaux calculs devinrent nécessaires, et il fallut reporter le phénomène au 1^{er} avril 927; mais n'en est pas ainsi, dit M. Hincks, la seule alternative possible serait que l'inscription aurait rapporté l'occurrence d'un phénomène qui n'aurait pas eu lieu du tout. ⁽²⁾

Un autre érudit, M. von Gumpach, a aussi spéculé sur cette éclipse, qui, suivant lui, serait arrivée le 11 mars 841. ⁽³⁾ M. Hincks discute cette opinion, maintient la sienne propre et finit par inviter les astronomes à tenir compte de l'éclipse rapportée par l'inscription de Tiktat II, au même titre que des éclipses de lune de Ptolémée, afin de déterminer ces variations des éléments des orbites solaires

(1) *The Egypt. dynasties of Manetho*, part I, p. 34.



(2) *Même ouvrage*, part II, p. 41.




(3) *Ibid.*

et lunaire, pour l'appréciation desquels le calcul reste en défaut.

Avant de s'abandonner à tant de confiance dans une interprétation d'un texte incomplet, il eût été prudent de le discuter rigoureusement, alors surtout que le traducteur n'avait pas tout d'abord songé à une éclipse. Cet examen indispensable, nous allons l'aborder ici, avec l'espoir de démontrer qu'il n'y a dans ce texte ni éclipse, ni phénomène céleste, et qu'il n'y est pas question du père de Tiklatil.
 Voici la copie du passage dont il s'agit, d'après la publication de M. Lepsius, Denkm. Abth. III, Bl. 256, l. 7 :



En thèse générale, un texte hiéroglyphique exige toujours un examen méticuleux ; mais de grandes précautions sont surtout indispensables lorsqu'il s'agit d'une inscription criblée de lacunes, comme l'est, en son entier, celle dont nous avons extrait le court passage qui précède. Aux difficultés qui découlent des mots et des phrases complètement oblitérés, il faut ajouter l'incertitude due aux restitutions hasardées par le copiste. On se fera une idée du trouble que ces restitutions peuvent jeter dans l'esprit du traducteur, si l'on examine, par exemple, le commencement de la quatrième ligne où le dessinateur a cru voir les groupes :  Or, il est de toute évidence que nous avons ici le mot bien connu , que le texte reproduit, au surplus, à la sixième ligne. Un examen superficiel donnerait à penser qu'il est question de la ville de Thèbes dans cet endroit du texte, tandis qu'il y a tout simplement : "ils s'installent sur lui". Malheureusement toutes les confusions possibles ne sont pas aussi faciles à reconnaître.

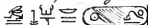

L'inscription est sculptée dans l'une des cours du temple de Karnak, en hiérog.   , les Apt. Elle se compose de vingt longues lignes ; j'ai reproduit à peu près les deux tiers de la septième ; aucune portion n'en est mieux

conservée. Dans la partie supérieure se voient deux scènes séparées par une colonne verticale d'hieroglyphes; l'une et l'autre, de disposition identique, représentent le défunt offrant à Ammon le pain conique d'oblation; le dieu tient en mains le ♀ et le ♂. Les légendes inscrites au-dessus de chaque scène nous font bien connaître les personnages. On lit à gauche: Le premier prophète d'Ammon-Ra roi des Dieux, le grand commandant militaire, le chef Osorkon, dit juste, fils royal du seigneur des deux mondes Amen-meri-si-Isi Tiklat, vivant à jamais. L'a enfanté la noble, la très-génèreuse, la régente du Midi (et du Nord), la fille royale, Méri-Maut Keromama, dite juste.

et à droite: Le premier prophète d'Ammon-Ra roi des dieux, le grand commandant militaire, le chef Osorkon, dit juste, fils royal du seigneur des deux mondes Amen-meri-si-Isi Tiklat, fils aîné de la grande reine Méri-Maut Keromama, dite juste.

De ce côté, le dieu porte le titre d'Ammon-Ra seigneur des trônes du monde résidant dans les Aps; de l'autre, Ammon-Ra-Har-em-Khou, dieu grand, supérieur des dieux.

Comme on le voit, le roi Tiklat ne figure pas dans ces bas-reliefs et l'on s'aperçoit aisément que le personnage important de la stèle est le prince Osorkon, qui mourut avant son père et que ce dernier voulut honorer pour ses services méritoires.

Le fait important est mis hors de doute par la légende
 royale qui divise la double scène : 
 , ce qui
 signifie : C'est la royale personne du Seigneur des deux Mondes Tiktat II, et sont les
 Apt [qui ont dédié ceci] à son fils OsorKon, défunt.

Le même renseignement peut également se déduire de
 l'étude de la première ligne de l'inscription, qui commence
 par la date du 9 de Thoth de l'an XII, sur le titre complet
 de Tiktat II ; on trouve, dans les derniers groupes la mention
 de son fils aîné OsorKon, défunt ; mais l'état de dégradation du texte
 ne permet pas de distinguer l'intention exacte du passage.
 Les deux lignes suivantes n'offrent guère plus de ressources.
 J'y distingue toutefois des louanges et des vœux funéraires
 adressés à OsorKon, mais qui ne sont pas mis dans la bouche
 du monarque. C'est le rédacteur qui parle ; le même sujet
 se continue à la 4^e et à la 5^e ligne, où on lit : Fils issu de lui,
 il est passé. Il était entré dans toutes les vies de son cœur ; son sein était
 rempli de son amour. Tout le reste a disparu. Au commencement
 de la sixième ligne, le prince est appelé 'le (consulateur) de l'affligé',
 le défenseur de l'infortuné'.



Un peu plus loin et dans la même ligne, le texte devient plus
 franchement biographique : le prince est entré au service de
 Thèbes,
















ⲁⲓⲣ ⲛⲓⲛⲓ, en copte ⲙⲓⲛⲓⲙⲓ ⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲙⲓ. Je ne doute pas qu'il ne s'agisse de l'introduction d'Osorkon dans le sacerdoce de Thèbes dont, jeune encore, il devait occuper la plus haute fonction, celle de premier prophète d'Ammon. Il est certain que le groupe ⲁⲓⲣ exprime non seulement l'idée suivie et servie d'une manière générale, mais encore le service religieux, les actes du culte. L'idée suivie Thèbes ne présente d'ailleurs aucun sens.

Entré dans le sacerdoce, le prince reçut bientôt des missions importantes. Le texte constantif nous apprend en effet qu'il alla pour les affaires des temples, ⲛⲓⲛⲓⲙⲓ ⲛⲓⲛⲓⲙⲓ; qu'il fit fructifier, croître, les oblations pour les panégories, et qu'il la mit (sans doute la ville de Thèbes) en fête chaque (année) On se réjouissait de le voir célébrant les panégories, chargeant les autels (de Thèbes) de toute espèce de choses bonnes, pures et exquis, dont il donna la majeure partie à Ammon.

Cette libéralité pieuse nous fait comprendre pourquoi le temple de Karnak, ⲛⲓⲛⲓⲙⲓ ⲛⲓⲛⲓⲙⲓ, paraît en quelque sorte personnifié dans la légende dédicatoire que j'ai reproduite, où ce temple joue le même rôle que le pharaon lui-même. Le sacerdoce d'Ammon avait sans doute tenu à prendre une part ostensible à la confection du monument destiné à la

glorification d'Osorkon.

Je ne crois pas qu'il soit possible de donner un autre sens à ce qui nous reste des six premières lignes. Le personnage dont elles célèbrent les hauts faits y est constamment désigné par le pronom , jamais par , ni par un autre des groupes qui représentent habituellement dans les textes la personne des rois. Cette circonstance démontre déjà suffisamment qu'il ne s'agit pas du pharaon lui-même, dont la personne ne pourrait être désignée aussi sèchement dans tout un long texte.

Le prince Osorkon, mort après avoir occupé des postes militaires et sacerdotaux, avait dû jouir d'une existence assez longue. Son père ne pouvait donc être encore jeune lorsqu'il fit graver l'inscription qui célèbre les mérites du défunt. Conséquemment, c'est au défunt, et non au roi son père, que s'adresse l'expression de la ligne 2 , en enfant parfait. C'est du prince aussi, et non du roi, qu'il est dit, lig. 3, , nourrisson royal. A la ligne 4, le passage suivant ne permet pas l'hésitation              [Enfant] issu de lui, il passa ; il élaientré dans toutes les intentions de son coeur ; son sein était

d'un exemple, même sans remonter au prince Harbid, dont parle la clause finale du Chapitre 64 du Rituel. Toutefois un voyage d'inspection et de réorganisation n'était pas le fait de la Majesté royale.


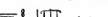

Ainsi donc, l'étude analytique des fragments de texte qui nous restent, aussi bien que toutes les inductions tirées de l'analogie nous montrent que les six premières lignes, parlent du prince Osorkon. La fin de la sixième ligne, en particulier, mentionne les dons dont il charge les autels, surtout ceux d'Amon, et c'est sans transition que le texte passe au commencement de la septième ligne, que nous avons reproduite en partie, et que nous étudierons en détail.

Avec cette ligne commence une phrase nouvelle par la particule complexe 𓂏-𓂏𓂏𓂏 , qui signifie lorsque, après que. On trouve aussi au commencement des phrases 𓂏𓂏𓂏 ⁽¹⁾, et dans leur texte 𓂏𓂏𓂏-𓂏𓂏𓂏 . 𓂏𓂏𓂏 seul à la même valeur, mais il s'y joint une idée de rapprochement, d'intimité, dans quelques cas.

Les particules auxiliaires 𓂏 , 𓂏 , soit isolés, soit réunis, annoncent que la phrase est liée à ce qui va suivre. On

(1) De Rouge, Inscr. d'Ahmès, p. 159.

Les groupes qui suivent indiquent l'événement ; ce sont ceux qui ont fourni l'idée d'une éclipse . Nous y reviendrons plus loin . Quant à présent il nous importe de bien faire ressortir que le passage que nous venons de traduire suit immédiatement la mention des bienfaits conférés aux temples par Osorkon ; que , dans nul endroit de la ligne G , il n'est question du roi Tilkat , ni d'aucun autre roi ; que partout , dans ce même endroit du texte , le pronom se rapporte à Osorkon , comme , par exemple , dans les phrases

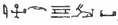

 , Il fit accroître les oblations pour les panégyries ;
 , Il la mit en fête ;
 , On se réjouissait en levant fête

La conclusion manifeste, inévitable, de ce qui précède, c'est que l'expression Son père, signifie le père d'Osorkon, c'est-à-dire qu'elle se rapporte à Tikhlat II et qu'il n'y a pas à songer à Osorkon II ni à Shishank II.

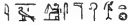
Ceci nous met en possession d'une date de la quinzième année de Tihlat II, pharaon que tous les chronologistes s'accordent à faire régner treize ans seulement. Mais nous allons voir que c'est une limite inférieure et que très-probablement il faut y ajouter encore plusieurs années.



Nous savons que le prince Osorkon fut grand général d'



d'armée et premier prophète d'Ammôn-Ra. Les services, ou l'inspiration à énumérés jusqu'à présent se réfèrent à cette dernière dignité ; ceux qui suivent nous le montrent dans son rôle militaire.










Après les groupes , si bizarrement traduits la lune luttante, vient une restitution fautive du dessin, car les signes  ne peuvent, en effet, ni commuer, ni constituer un groupe régulier. Malheureusement ils ne me suggèrent aucune idée de ce qui était réellement écrit. C'est une perte.












des plus regrettables, car c'est bien le roi qui intervient ; l'action représentée par le groupe méconnaissable était faite :

, par l'Horus auguste, divin gouverneur de Thèbes.

Cette dénomination de Tiklat II est empruntée à son nom de bannière dont on ne connaît que le premier signe , l'Horus Soleil, et le dernier , Thèbes. Ainsi, à propos de l'événement qui arriva le 24 de Choïack de l'an XV, c'est bien Tiklat II qui prend les mesures nécessaires, comme roi régnant.

Nous avons avoué notre embarras à propos de la lacune du texte qui nous prive du verbe exprimant l'action faite par le monarque ; mais, de deux choses l'une : ou c'est réellement le verbe qui a été représenté par l'approximation , et l'on peut supprimer  et, mot

de rare occurrence et de sens incertain et , s'agit-il,
 cependant, au lieu, ce que je crois plus probable, les débris
 fautifs ne sont qu'un accident de conjugaison du verbe pré-
 cédent, et il faut lire     , Entrée en
 fureur faite par le roi (l'Horus, etc.), et qui est une tournure
 égyptienne très-habituelle. Je justifierai plus loin cette
 interprétation du mot   .








Ce qui a ému le pharaon, ce sont les    
  , les fils de la rébellion, selon la traduction de M. de
 Rouge⁽¹⁾, qui a rencontré cette expression au Chapitre 17 du
 Rituel, mais dans un passage fort obscur. On la retrouve au
 Chapitre 140 dans un texte assez clair. Ce chapitre se disait
 lors de la préparation mystique d'un œil symbolique, le
 dernier jour du mois de Méchir. On lit à la clause finale :
 Cette Oûta (l'œil sacré    ) étant enveloppée, devant le Seigneur
 du monde, alors on la remplit et on la pose. Ces mêmes dieux se réjouissent
 en ce jour, leurs mains sous eux ; alors on fait une panégyrie à chaque dieu
 et l'on dit :

Cri d'invocation en Phra, dont les écrivains maubonniers conduisent la
 barque et qui renverse Apap ;








(1) Etudes sur le Rituel funéraire, p. 56 ; Todtb. Ch. 17, l. 48.





(2) Todtb. ch. 140, 8 et 399.

fils d'Isis et d'Osiris.








Il s'agit bien d'une insurrection, car si le groupe à demi effacé et inexactement restitué  nous embarrasse, il en est autrement de , où se reconnaît aisément , en copte TΩML, conjugère, confœderare, et l'on voit qu'il s'agit de révoltés    , qui s'étaient rassemblés des provinces méridionales et septentrionales, L'autorité de Tiktat II était en question, et cepharson ne dut négliger aucun effort pour faire face au péril.

Tout fragmenté qu'il est, le texte nous fournit encore de précieuses indications. Après une lacune qui nous cache cinq ou six mots, vient un passage que je complète ainsi :

Il ne cesse pas de combattre dans ce pays auprès de    

son père, des années nombreuses.

Il est à peine besoin de justifier cette restitution du texte. Je rappellerai toutefois que la forme  pour  n'est pas exceptionnelle. On la rencontre notamment dans les légendes du sarcophage de    ⁽¹⁾. D'ailleurs, les cas dans lesquels  et  se remplacent respectivement sont tellement nombreux que

(1) Shapur, Egypt. Inscr. 2^e série, pl. 16, l. 7.

cet exemple de ⲉⲛ remplacé par ⲉⲛ subtil unique, ne devrait nullement nous surprendre. On trouve aussi le même mot sous la forme ⲉⲛⲓ , et il faut se garder avec soin des systèmes qui font reconnaître trois mots différents dans ces trois orthographes d'un même mot.⁽¹⁾

Au lieu de $\text{ⲉⲛⲓ} = \text{ⲉ}$, il pourrait y avoir ⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ dans le pays tout entier, ce qui ne changerait rien au sens, puisque nous avons déjà reconnu que la réhellion s'était étendue à toute l'Égypte. Cette seconde restitution est donc aussi bien justifiée que la première.

Quant à la dernière, elle consiste dans le rétablissement du groupe ⲉⲛⲓ après ⲉⲛ . Ce qui m'a décidé, c'est le signe ⲉ qui nous reste, et qui appartient à l'orthographe constante de ⲉⲛⲓ . De même que les noms de nombre, ce mot se place soit à la suite des expressions auxquelles il se rapporte, comme dans ⲉⲛⲓⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ ,⁽²⁾ des hommes nombreux, des choses nombreuses, soit avant ces expressions: ⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ ⲉⲛⲓ ,⁽³⁾ beaucoup d'années. On le trouve aussi employé seul ou adverbiallement avec une préposition.⁽⁴⁾

Le dernier exemple que nous avons cité nous montre l'idée

(1) S'il est expliqué ce mot, Hymni à Osiris, p. 71; Pap. Mag. Harris, p. 82.

(2) Pap. d'Orbiney, XI, 6; XI, 10; XV, 6. (3) Anastasi IV, 7, 10.

(4) Anastasi II, 5, 17; Sallier III, 14/5.

plusieurs années, des années nombreuses, exprimée au moyen du groupe que j'ai rétabli après le signe années. Je crois qu'il n'y a pas à hésiter. Dans tous les cas, si ce n'est pas le groupe $\frac{\Delta}{\square} \frac{x}{\square}$ qui a disparu, c'est à coup sûr une expression numérique plurielle. Aux quinze années de Balat il expressément mentionnées par l'inscription, il faudra toujours ajouter plusieurs années pendant lesquelles ce pharaon, seconde¹ par son fils Osorkon, combattit la révolte de ses sujets, et au moins une année de règne paisible pendant laquelle il put célébrer des fêtes en l'honneur de ce fils et songer à éterniser la mémoire de ses hauts faits en les gravant sur la pierre.

Continuons l'examen critique du texte.

La phrase qui suit est fort curieuse: $\overline{\text{P}} \overline{\text{E}} \overline{\text{A}} \overline{\text{I}}$
 $\overline{\text{R}} \overline{\text{E}} \overline{\text{I}}$. $\overline{\text{P}} \overline{\text{E}}$, en lettres coptes $\phi\epsilon\alpha$, signifie repousser, empêcher, faire rétrograder. Ce mot est suivi du bras noté $\overline{\text{A}}$, dont un assez grand nombre de groupes sont accompagnés. Je crois que c'est un déterminatif idéographique des actions du bras.
 $\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{X}}$ veut dire combattre, se battre, combat, bataille, et aussi lutte, attaque, querelle. Mais avec $\overline{\text{A}}$ le sens bataille se précise plus spécialement; par exemple $\overline{\text{E}} \overline{\text{X}} \overline{\text{A}}$ $\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{A}}$, jour de bataille;
 $\overline{\text{P}}$ $\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{R}}$ $\overline{\text{E}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{I}}$, voilà qu'une bataille

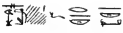




eût lieu au ciel et sur la terre entière ⁽¹⁾.



On avait pensé que 𐎠𐎡𐎴 pouvait être une forme abrégée de 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴, 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴, un ; mais notre exemple, 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴, prouve que cette supposition n'est pas soutenable puisque 𐎠𐎡𐎴 est écrit après 𐎠𐎡𐎴. Il faut s'en tenir à l'idée d'un déterminatif et voir dans 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴 la défaite, la mise en déroute d'un assaillant, d'une révolte, d'une invasion, comme dans 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴, l'idée générale de combat, bataille, lutte.

Ceci établi pour la nuance d'expression, nous traduirons 𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴𐎠𐎡𐎴, Une victoire contre la révolte entraînait sa seconde, c'est à dire un combat suivait l'autre. Ce renseignement est une espèce de commentaire de la phrase précédente qui nous a appris que le prince eût à combattre sans cesse auprès de son père pendant plusieurs années.

En étudiant avec le même soin le surplus de l'inscription nous parviendrions à nous rendre maître d'un certain nombre de faits importants ; mais ce serait une tâche longue et ardue, qui nous entraînerait hors des limites d'un article tel que celui-ci. Il nous suffira de constater qu'après les derniers mots que nous venons de traduire, le texte ne parle plus de la révolte, ni des luttes auxquelles elle donna lieu.

(1) Tadm. ch. 17, 49 ; ibid. l. 5 ; ibid. ch. 19, l. 6.



En effet la ligne 8 débute ainsi  et se termine par . Je crois pouvoir suppléer le groupe effacé  et traduire : S.M. célèbre tout nom du Daigneur victorieux issu de lui. L'expression , littéralement ordonner, prescrire le nom se rencontre dans les textes ⁽¹⁾ avec le sens rendre célèbre, glorifier. Nous en sommes à l'explosion de la reconnaissance de Tiklat envers son fils pour les services de ce dernier pendant la guerre civile. On voit ensuite qu'un fonctionnaire, , prend la parole et adresse à plusieurs personnes un discours dans lequel il exalte les mérites d'Osorkon ainsi que ceux du roi. C'étaient sans doute de hauts officiers réunis pour la circonstance. Il paraît y avoir un interlocuteur; mais tout ce passage est affreusement mutilé et l'on peut y signaler des restitutions inexactes telles que celles que j'ai déjà notées. Dans le cours de cette espèce de conférence, le même fonctionnaire propose de fonder un monument épigraphique en l'honneur du prince. Ce passage important commence vers le milieu de la onzième ligne :

 . Voici que

le préposé aux constructions royales leur dit : (témoin il a vaincu des milliers de)

(1) Greene, Fouilles à Thèbes, III, 28; Rituel Cadet, Ch. 72, l. 3.

guerriers (réunis) ensemble, j'éditions lui une stèle ; voici qu'il fut fait comme il avait dit.

Le mot  désigne un stèle, aussi bien que la paroi d'un rocher ou la surface d'une muraille portant une inscription. Sous la forme , c'est le texte gravé qui est spécialement indiqué. Il n'est pas douteux que nous rencontrons ici la mention de la décision en vertu de laquelle fut gravé, sur l'un des murs du temple de Karnak, le texte qui m'occupe, et, comme on peut le reconnaître, tout s'enchaîne à merveille.

Dans ses dernières lignes l'inscription parle de joies et de fêtes auxquelles l'armée prit une grande part ; des affranches sont énumérées, les mérites du prince de nouveau célébrés, et comme pour nous montrer que nous ne nous sommes pas égaré, la seizième ligne a conservé le titre et le nom du prince Osorkon et la mention de ses soldats.

Si l'on objectait qu'il est singulier qu'une inscription datée de l'an 12 contienne une date de l'an 15 du même règne, la réponse ne serait pas embarrassante. Notre monument est biographique ; il cite les événements dans leur ordre de date, en commençant par les plus anciens. C'est l'ordre naturel. C'est en l'an XII que Téklat II conféra à son fils ses premiers emplois ; une seconde date précédait la mention de

l'entrée d'Osorkon dans le sacerdoce de Thèbes ; puis vient celle de l'insurrection de l'an XV, qui donna lieu aux services militaires de ce prince. Enfin, j'en distingue au moins encore une quatrième, (lig. 14), dont l'année a disparu, mais dont il reste l'indication du 1^{er} Thoth. Ce jour-là, l'armée fit une manifestation en faveur de son général Ses soldats comme des milliards d'ânes qu'il aurait pris au filot ; l'an....., le 1^{er} de Thoth, ils vinrent à lui dans le désir de⁽¹⁾ pour des victoires.


Cet arrangement des dates, le seul possible, est d'ailleurs de tout point identique à celui que présentent les fameuses inscriptions connues sous le nom d'Annales de Thothmès III. Par exemple, celle qui est rapportée dans le recueil de M. Lepsius, *Auswahl der Wichtigsten Urkunden*, etc, pl. XII, commence par la date de l'an 29 ; on y trouve ensuite celles de l'an 30, de l'an 31 et jusqu'à l'an 37, comme dans l'inscription d'Osorkon, la légende royale précède la première date, et celle-ci est liée au récit par la particule *ḳꜣ*.

Je crois n'avoir rien négligé, pour ne laisser aucun doute sur le véritable sens d'un texte très-important malgré ses lacunes. On voit déjà suffisamment que non seulement


(1) Voyez *Pap. Mag. Harris*, p. 79.

(2) Les passages placés correspondents à des lacunes.

les premiers investigateurs n'en ont compris ni l'arrangement ni l'intention, mais encore qu'on ne doit pas s'attendre à y trouver la mention d'un phénomène céleste. Nous allons toutefois porter notre attention sur les groupes dans lesquels on a cru reconnaître cette indication.

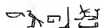
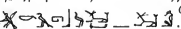
Nous commencerons par le groupe , en lettres coptes $\kappa\upsilon\chi\iota$, quelquefois $\kappa\upsilon\chi\iota\kappa\iota$, et nous remarquerons d'abord qu'il a pour déterminatif l'animal typhonien. Ce déterminatif est particulier aux idées d'extrême violence, de désordre, de subversion, de fléau. Telles sont aussi les attributions de Set, au dire de Plutarque⁽¹⁾ qui a puisé à de bonnes sources.

Parmi les mots ainsi caractérisés on trouve :

, en lettres coptes $\kappa\rho\alpha$, orage, tempête.⁽²⁾

, $\kappa\epsilon\mu\alpha$, faire subir le dernier supplice, torturer, supplicier.

, $\epsilon\tau\gamma\alpha$, aussi $\epsilon\tau\gamma\alpha$, frapper d'un charme, ensorceler, fasciner, atrophier magiquement.⁽³⁾


, $\kappa\alpha\theta\alpha$, frapper, heurter, écraser. Set frappait de la sorte : .⁽⁴⁾


 le nom du dieu Set.


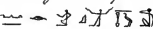
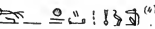
(1) De Iside et Osiride, ch. 49.


(2) Pap. Mag. p. 41, 77.

(3) Pap. Mag. p. 122, 130, 132, 170, 172, 174. (4) Pap. Hiérat. Leide I. 365, Rev. 135, 5.

Nous trouvons de nouveau, dans ce texte, les locutions  que d'autres textes nous ont déjà montrées réunies. Le défunt se défend d'avoir fait usage des pratiques magiques, si communes de son temps et, probablement à toutes les époques de l'histoire égyptienne. La religion en interdisait l'emploi, à ce qu'on voit, par la Confession négative :

, Je n'ai pas prononcé de charme⁽¹⁾. Cette prohibition générale est spécialement répétée à propos des circonstances qui rendent l'acte particulièrement criminel, lorsque, par exemple, la conjuration magique avait pour objet dieu, le roi ou un père.⁽²⁾

 signifie ordinairement élever la voix, parler haut, mais, dans le passage que je viens de traduire, ce mot paraît avoir une signification analogue à celle qui en fait l'un des péchés de la Confession : ⁽³⁾. Parler haut, dans ce cas, c'était peut-être prononcer des imprecations ou se livrer à une explosion de colère ; la voix de Set frappait de fléaux ou de maléices : ⁽⁴⁾.

L'air empoisonné, les vents qui portent la contagion sont aussi caractérisés par le groupe . On lit, en effet,

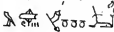
(1) Todth. ch. 125, 20.

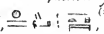
(2) Ibid. ch. 125, 27, 30.

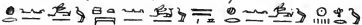
(3) Ibid. ch. 125, 29.

(4) Ibid. ch. 29, 10.

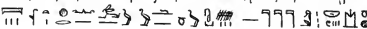
ce qui suit au Chap. 107 du Rituel :

" Je connais cette porte intérieure du ciel par laquelle sort le so-
 " leil, porte de l'orient du ciel, dont le midi est au bassin de Khor
 " et le Nord, à l'étang de Ru : c'est un lieu où le soleil navigue
 "  , avec des vents funestes .

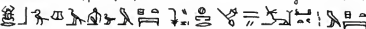
Le ciel aussi, lorsqu'il était considéré comme le réceptacle
 de ces souffles empoisonnés, ou le théâtre de grands troubles
 atmosphériques, devenait, dans le style égyptien, un ciel funeste.
 Les dieux du ciel,  , désignaient soit les élé-
 ments en fureur, les cataclysmes, soit les grandes calamité
 publiques. Ce sens est illustré par une curieuse formule
 d'injonction magique, rapportée dans un papyrus hiératique
 du Musée de Leyde ⁽³⁾ dont j'extraits ce qui suit :



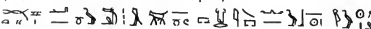
Donc, qu'il n'y ait plus de ciel ! qu'il n'y ait plus de terre ! donc, qu'il n'y ait plus les cinq jours en



de l'année ! Donc, qu'il n'y ait plus d'offrandes aux dieux Seigneurs d'An !


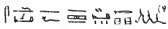


Qu'il y ait effacement dans le ciel du midi ! qu'il y ait désastres dans le ciel



du Nord, cris dans l'intérieur de la tombe ! que le soleil n'éclaire plus !

(1) Endth. 102, 7 ; 109, 6. — (2) Ibid. 102, 5. — (3) I, 348, pl. 149, XI, 1. 5 et 599.

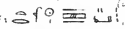
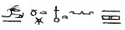
désigné sous le nom de ⁽¹⁾. Les élus, appelés à faire l'office de torturateurs des damnés, devaient frapper le Serpent avec la même rigueur : ⁽²⁾.

Entre autres emplois remarquables de ce mot, j'en cite encore les suivants :

1° La fureur du lion qui déchire sa proie.⁽³⁾

2° La force irrésistible du taureau qui se précipite la tête en avant.⁽⁴⁾


3° L'action dévorante de la flamme.⁽⁵⁾



Des divisions du temps il est dit qu'il y en avait d'heureuses et de funestes, ⁽⁶⁾, l'époque funeste, le temps du fléau, de la calamité, ⁽⁷⁾, l'heure fortunée, rien de funeste en elle.

Il me semble inutile de pousser plus loin cette monographie, quoi qu'elle ne soit pas complète. Les égyptologues qui auront bien voulu me suivre jusqu'ici s'étonneront sans doute qu'on ait trouvé matière à songer à une éclipse, phénomène que caractérise la cessation momentanée de la lumière du Soleil ou de la lune, et que les hiéroglyphes désignaient certainement par quelque expression appartenant à la classe nombreuse de celles que déterminent les signes du jour ou de la nuit.

(1) Todtb. ch. 57, 2. — (2) Ibid. ch. 130. 15. — (3) Amos 1, 15, 2.

(4) Ibid. ch. 78, 22. — (5) Ibid. ch. 71, 4. — (6) Todtb. ch. 17, 16. — (7) D'un texte inédit.

Dans le texte que nous avons traduit p. 100, la cessation de la lumière du Soleil est nettement écrite 

Il serait bien simple de voir ici une éclipse, si l'on ne prend pas la peine d'étudier le contexte. Avec la même légèreté d'inspiration, on avait trouvé un phénomène céleste dans la prière du scribe Esna : Viens, ô Ammon⁽¹⁾, délivre moi de la saison mauvaise; le soleil devient (comme) s'il ne brillait plus   ; l'hiver succède à l'été⁽²⁾; les mois deviennent rétrogrades, les heures difficiles. Les grands t'invoquent, ô Ammon ! Les petits te cherchent, (même) ceux qui sont encore au sein de leurs nourrices⁽³⁾.

Vaudrait-on assimiler les anciens Egyptiens à ces tribus sauvages qu'affligent les éclipses ? Ce serait greffer, sur une grosse erreur, une erreur bien plus grosse encore.

C'est bien une catastrophe qui arriva le 24 de Choiak de l'an XV de Tikhaf II, et cette catastrophe fut une insurrection qui s'étendit aux deux Égypte et qui résista aux armes du pharaon pendant plusieurs années. Pour le héros sujet qui gagna l'inscription en l'honneur du prince Osorkon victorieux des rebelles, cette révolte était un événement funeste, au même degré que la guerre de Set ; aussi,

(1) Anastasi IV, pl. 10, 1. — (2) Lit. l'hiver vient de l'été. Sort de l'été.

(3) Cette prière a été bien traduite par M. Goodman, Hieratic Papyri, p. 158.

Ainsi donc, il faut rayer des faits historiques acquis cette fameuse éclipse de lune ou de soleil, et au lieu de ce phénomène imaginaire, admettre dans le règne de Thot III les événements importants que relate l'inscription de Karnak, qui a fait l'objet de cette étude. Pour contester ce résultat, il faudrait reprendre analytiquement le même texte, et démontrer que mes solutions philologiques sont fausses, ce qui me surprendrait beaucoup, sans cependant me contrarier, car, après tout, la science en profitera toujours, et ce que j'appelle de tous mes vœux, ce n'est pas le triomphe de mes vues, mais le véritable progrès.

Je comptais aborder, dans une dissertation spéciale, l'examen d'un autre point chronologique dont on a non moins légèrement admis l'existence⁽¹⁾. Je veux parler de la fête de la nouvelle lune qu'aurait célébrée Thothmès III, en l'an 33 de son règne, le 21 de Pachons, au dire des inscriptions de Karnak⁽²⁾. Cette donnée repose uniquement sur l'assertion de M. Brugsch⁽³⁾ que le signe ☉ et ses variantes nombreuses de formes, ☉, ☉, ☉, etc., représente la nouvelle lune. Or, rien n'est moins certain; mais M.

(1) Basil H. Cooper, *On the date of the Exodus*, p. 36. (2) *Denkm.* III, 32, 13.

(3) *Zeitsch. der Deutsch. Morg. Gesellsch.* X, 663.

RAMSÈS ET PITHOM

*On lit ce qui suit dans les Tabulæ chronologiæ
sacræ annexées à la Vulgate :*

- ° Ant. Chr. 1510 Ramses Miamun moritur, Ei succedit filius
 " Amenophis,
 " 1491 Moses videt rubrum ardentem et ad liberandum
 " populum mittitur.
 " Mensis Abib (qui deinceps primus mensis anni
 " est) die 15, Israelitæ ad 3c. millia Ramesse
 " proficiscuntur.

Quelques siècles postérieurement à l'auteur-ortodoxe de ces appréciations chronologiques, Champollion révélait au monde surpris et même un peu sceptique le secret si longtemps perdu de la lecture des écritures égyptiennes. Les disciples de ce génie extraordinaire ont trouvé, dans les titres historiques de la vieille Égypte,

des motifs d'adopter les mêmes vues que le chronographe biblique. Pour la plupart d'entr'eux, et je suis de ce nombre, Ramsès II est le pharaon qui accueillit Moïse à sa cour; et Méï-en-Ptah, fils et successeur de Ramsès II, le roi sous le règne duquel s'accomplirent les événements de l'Exode, et dont le nom a pu être grécisé sous la forme Aménophis.

A quel titre cette adhésion à un arrangement chronologique, proposé d'abord par des savants qui ne peuvent être suspects, a-t-il pu être reproché aux égyptologues, comme à une concession otomanne? Comment a-t-elle pu motiver un paragraphe tel que celui-ci?

- " En ce qui touche l'unanimité tout à fait exceptionnelle avec la-
- " quelle ce mythe emprunté à Manéthon a été patronné par l'école
- " continentale des égyptologues, nous avons précisément à en
- " remercier le rationalisme allemand et l'infidélité française;
- " tout autre chose que des lectures impartiales et sans prévention
- " du grand livre de pierre que leur science prétend expliquer.
- " Le seul argument plausible qu'on ait jamais allégué à l'appui
- " de cette histoire manéthonienne, est tiré du nom de la ville à
- " trésors, Ramsès, construite par les Israélites traités com-
- " me esclaves, suivant eux, cette ville doit avoir été ainsi
- " appelée, d'après le nom de Ramsès le grand. Nous devons saine

" remarquer, en passant, que Lepsius, qui a tiré le plus de
 " parti de cette suggestion, assurément ingénieuse, aurait bien
 " pu reconnaître qu'il en était redevable au Duc de Northumberland.
 " Sa Grâce, alors Lord Prudhoe, la proposa, le premier, dans une
 " communication obligamment préparée pour faire partie de
 " l'ouvrage classique de Sir Gardner Wilkinson, *Manners and*
 " *customs of the ancient Egyptians*. Nous pouvons être assurés
 " que Sa Grâce ne deriva point avec quel empressement s'en
 " empareraient les ennemis jurés de l'élément miraculeux
 " dans les Saintes Ecritures, car après avoir lu la Mémoire
 " du Duc, nous n'y trouvons pas la moindre trace de l'esprit
 " dans lequel l'idée paraît, malheureusement, avoir été adoptée
 " par les illustres mais peuvés disciples de Sa Grâce sur le continent.
 " Heureusement, le Königsbuch nous met en même d'opposer
 " à cette suggestion très-pertinente une autre suggestion. S'il
 " nous faut faire dériver le nom d'une ville d'un roi Ramsès,
 " et non le nom de ce roi, de celui de la ville, pourquoi le Prince
 " Ra-Mas [K. buch, cart. 320] ne ferait-il pas l'affaire? Le
 " nom, que nous sachions, ne diffère ni sous le rapport de l'or-
 " thographe, ni sous celui de la signification (le sens étant "Enfant
 " du Soleil), de telle manière que l'argument puisse en être
 " le moins du monde affecté. La lecture que nous avons donnée

" du nom hiéroglyphique est celle de Lepsius lui-même, et il
 " admettrait sûrement que ce nom serait hébraïsé de la même
 " manière que celui du royal père de Menephthès. Nous ferons
 " encore observer que Lepsius fait de ce prince Ramas un fils du
 " roi qui délivra l'Égypte du joug des Pasteurs, c'est-à-dire d'
 " Ahimès, le premier de cette famille thébaine de pharaons indé-
 " pendants. Si donc, comme l'ont pensé plusieurs de nos meilleurs
 " égyptologues, ce libérateur des Égyptiens fut l'oppresseur des
 " Israélites, l'autre roi qui ne connaissait pas Joseph, notre indication
 " ne serait peut-être pas indigne d'attention. " (1)

Les égyptologues continentaux s'étonneront peut-être de se trouver, sans le savoir, disciples de Sa Grâce le Duc de Northumberland, mais leur surprise est infiniment plus grande lorsqu'ils se voient, à ce propos, traités de rationalistes, d'infidèles, d'ennemis jurés de l'élément miraculeux. A la vérité, les tables de la Chronologie Sacrée placent l'Exode et le règne d'Aménophis en l'an 1491 avant notre ère, tandis que M. Lepsius les attribue à l'an 1314. On pourrait croire que le mystère d'iniquité git dans cette différence de 177 ans ; mais il n'en est point

(1) Cooper, *The hier. date of the Exodus*, p. 29, 30, 31. J'ai rendu ma traduction aussi littérale que possible.

ainsi, car le critique humoriste ne fait nullement un
crime à Miss Fanny Corbaux, qu'il appelle la Muse bi-
bannique de l'histoire, d'avoir écrit un livre pour dé-
montrer que la chronologie biblique, précisément au
regard de l'Exode, est erronée d'environ deux ou
trois siècles.⁽¹⁾

D'ailleurs M. de Rougé qui, dans l'école française,
avait seul traité cette question chronologique, s'est expliqué
en ces termes :

" Comme nous l'avons déjà dit, le synchronisme de Moïse avec
" Ramsès II (XIX dynastie), si précieux au point de vue his-
" torique, ne nous donne qu'une lumière insuffisante pour
" la chronologie, parce que la durée du temps des Juges d'Is-
" rael n'est pas connue d'une manière bien certaine. On reste-
" ra dans la limite du probable en plaçant Sésî I vers 1500,
" et le commencement de la XVIII^e dynastie vers le XVIII^e
" siècle. Mais il n'y aurait nullement à s'étonner si l'on
" s'était trompé de deux cents ans dans cette estimation.
" Tant les documents sont viciés dans l'histoire ou incomplets
" sur les monuments.

(1) Coquer, loc. cit. p. 40.

(2) De Rougé, Notices Sommaires, etc. Avant-Propos, Chronologie, p. 22.

Comment s'expliquer que des aperçus si modérés n'aient pas désarmé les susceptibilités des officieux défenseurs de l'Écriture ? M^r. de Rouge' ne trouve pas, dans les monuments, de faits suffisamment concluants pour adopter définitivement une chronologie invariable ; il admet la possibilité d'un écart de deux siècles, ce qui est surabondant pour les exigences de tous les faiseurs de systèmes et en particulier des spéculateurs sur les dates bibliques ; Pour ma part, je partage de la manière la plus complète, sur ce point particulier, les vues du savant académicien. Il y a long-temps que j'ai reconnu la légèreté avec laquelle on a fait ressortir des hiéroglyphes la plupart des faits sur lesquels on a étayé les systèmes. Aussi je ne m'attaque à aucun système, préférant étudier avec ténacité la langue égyptienne, encore si peu et si mal connue, et déchiffrer aussi exactement que possible les inscriptions et les papyrus, qui nous fourniront de sûrs moyens de reconstruire l'histoire et la chronologie. Si cet espoir, fondé sur l'explication des monuments originaux, ne se réalisait pas, ce ne serait pas pour moi un motif de me former une opinion d'après des interprétations fausses ou hasardées.

En définitive, bien plus naïfs encore que M. Juvénat, qui faisait de la prose sans le savoir, les égyptologues, qui s'imaginaient faire de l'orthodoxie, faisaient en réalité de l'infidélité et alléguaient, sans s'en douter, l'élément miraculeux !

J'ai tenu à repousser ces accusations qui m'ont vivement impressionné. Pour me servir de l'expression de mes adversaires, je ne donne à la Bible ni beau, ni mauvais jeu. Je respecte trop l'Écriture sainte pour y chercher des solutions que les progrès de la science pourraient plus tard contredire ; mais j'étudie avec précaution les monuments originaux ; je me garde d'en déduire hâtivement des systèmes et j'attends que le jour se fasse, bien convaincu que quand la vérité aura lui, la religion chrétienne n'en sera que plus affirmée, lors même qu'il serait reconnu nécessaire d'entendre la chronologie biblique un peu différemment qu'on ne le fait encore le plus généralement.


















































Le public éclairé aura à apprécier la question de savoir si cette méthode réservée vaut moins que les allures tranchantes et décidées de nos accusateurs, que ces morceaux relatifs à l'Exode, et qui appartiennent à la vérité et à l'authenticité des livres saints la plus



- éclatante et la plus irréfragable confirmation, nouveaux travaux d'abord par M. Heath, mais considérablement augmentés en France, où l'on n'a pas craint de les exposer, dans la chaire scientifique la plus élevée, comme des traductions présentant toutes les garanties de certitude auxquelles on peut atteindre actuellement dans la traduction d'un texte égyptien !⁽¹⁾

A la vérité, la deuxième génération des champions de la Bible sacrifie la première, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Elle regarde comme des absurdités, des non-sens outrageants, les éclatantes et irréfragables confirmations, etc., imaginées son aînée, et s'étonne que tant de critique savante et incisive ait été dépensée à ce propos. C'est justice ! mais ne voit-on pas que la détractesse du véritable sentiment religieux a dû se sentir désagréablement froissée par ces grossières et audacieuses tentatives ? La dignité de la religion n'a-t-elle pas souffert aux yeux de ceux qui se sont laissé tromper ? N'en-t-elle pas souffert bien davantage encore, si le clergé s'est laissé impressionner par ces prétendues découvertes si bruyamment acclamées ?

La nouvelle Bible biblique est-elle mieux inspirée que sa devancière ? Ne sera-t-elle pas sacrifiée à son tour ?


(1) Le Correspondant, février 1858, Les livres chez les Égyptiens, p. 286.



tier grand chose. On voit cependant que l'une des scènes se
 réfère à la construction à neuf du magasin du temple ,
. Le lieu servait non seulement de dépôt pour
 les provisions de toute espèce, mais encore d'atelier pour la
 confection des objets nécessaires à l'entretien du temple et
 du sacerdoce. C'est ce que nous expliquent les curieuses lé-
 gendes copiées par M. Brugsch dans la tombe du scribe Anna
 à Qournah:          
           
           
 —            
 Inspection de l'écurie des bœufs,
 des vaches, des veaux et des troupeaux, ainsi que des ouvriers
 du domaine d'Ammon. Placement du lait dans le magasin du
 domaine d'Ammon. Une inscription de Thothmès III, à Kar-
 nak, parle aussi des ouvriers du  d'Ammon occupés
 à fabriquer cinq espèces d'étoffes. ⁽²⁾

Le magasin du temple d'Ammon, , avait certainement son analogue dans la ville de Ramsès, et c'est là, je crois, la meilleure explication qu'on puisse donner du mot  qui a tant embarrassé les traducteurs. Dans l'endroit du texte sacré qui nous occupe, les Septante l'ont

(1) *Bergsch, Recueil*, p. 36, 2.

(2) *Ibid.*, pl. XLIII, 6.

par Πόλεις ἄξιους, et la Vulgate Urbes tabernaculorum. Ailleurs les Septante ont Περὶ Χῶρους et la Vulgate Urbes murales.⁽¹⁾ Les deux versions se rencontrent quelquefois d'accord sur le sens Villes fortifiées.⁽²⁾ Mais un autre passage ne laisse aucun doute sur l'identité de Signification entre  et l'hébreu מַסְכְּנוֹת; je veux parler de celui qui décrit les grandes richesses accumulées par le roi Ezéchias : il eut des mûlieries pour les productions en blé, en vin et en huile; des écuries pour tout gros bétail; des étables pour les bœufs.⁽³⁾ Nous trouvons ici des indications présentant la plus grande analogie avec celles de la légende du scribe Amen, que nous avons citée.







J'en conclus, sur l'autorité de la Bible confirmée par les monuments, que les villes de Ramsès et de Pitoum contenaient l'une et l'autre un ou plusieurs magasins, de l'espace de ceux que les hiéroglyphes nomment  , dépendant d'un palais ou d'un temple, et que cela rime leur nom : עִיר מַסְכְּנוֹת.

Le texte biblique nous apprend que les Hébreux avaient été soumis à la surveillance de שְׂרֵי מַסִּים, d'après les Septante ἐπιστάτας τῶν ἔργων, éristates ou surveillants des travaux. Dans les légendes de Gourna, les surveillants sont nommés

(1) Chroniques II, 16, 4.

(2) Ibid. 8, 4 ; 17, 12.

(3) Ibid. 32, 28.

 , ceux qui donnent la surveillance. L'Exode mentionne aussi les , ἐργαστῆραι, exacteurs, et les  curatores, praefecti, que le grec nomme à tort Scribes ⁽¹⁾. Les derniers étaient hébreux et ils avaient la mission d'assurer l'exécution intégrale des lourdes tâches imposées aux enfants d'Israël. Lorsque la distribution de paille pour les briques fut supprimée, les Israélites ne purent compléter leur nombre de briques; à cette occasion, les  du peuple furent frappés par les  de Pharaon ⁽²⁾. Ainsi donc, les personnages représentés dans le bas-relief de Qournâ, comme des surveillants armés de bâtons, correspondent à ce que la Bible nomme des . Au-dessous d'eux, fonctionnaient des chefs de tâche, soumis eux-mêmes au travail, qui servaient d'interprètes, recevaient et faisaient exécuter les ordres des chefs égyptiens.

Un manuscrit, sur l'importance duquel M^r Brugsch, si je ne me trompe, a déjà appelé l'attention, nous a conservé la copie d'un rapport tel que l'eût pu faire l'un des exacteurs des Hébreux, pendant la recrudescence de rigueurs qui fut la suite des premières démarches libératrices de Moïse. Je

(1) Exode, V, 10.

(2) Ibid. v. 14.

crois devoir étudier ici cet intéressant fragment qui présente quelques difficultés.

Il est écrit au dos de la troisième page du Papyrus Anastasi III et se compose de deux lignes plus un petit nombre de mots au commencement de la troisième ligne. Comme la deuxième page du papyrus ne porte rien d'écrit au revers, et qu'en ne peut supposer aucune liaison entre le fragment en question et la liste isolée de scribis qui occupe le milieu du revers de la quatrième, et qui du reste est tracée dans un sens diamétralement opposé, il est de la dernière évidence que ce fragment est complet. A moins de supposer que le scribe a pris, au hasard, des moitiés de phrases ou des portions de lignes, ce texte doit nous offrir un sens normal, tel qu'il nous est parvenu. En voici la transcription :

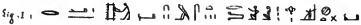
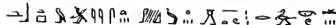

Fig. 1. 







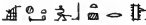














Fig. 2. 



Fig. 3. 

Je ne distingue pas bien le groupe à demi-effacé de la première ligne, , suivi du déterminatif des matières pulvérulentes, il me paraît représenter l'endroit où les ouvriers moulaient la brique, par exemple un dépôt ou une carrière d'argile; l'opération du moulage de la brique est représentée dans la scène de la construction du temple de Qourna, que nous avons mentionnée plus haut, et la légende qui est au-dessous :  ..., mouler la brique pour bâtir.... constitue un article très-clair du dictionnaire pharaonique, relativement au texte qui nous occupe.

Le groupe , au commencement de la deuxième ligne, est une abréviation de la forme pleine , en copte orwcoq , vacare, delicere. Souvent le signe du mal est supprimé; ici, les deux déterminatifs manquent, le mot désigne la paresse, la lâcheté, le relâchement vices contre lesquels tonnaient les moralistes égyptiens; il est quelquefois en parallélisme avec  et avec , autres mots exprimant des idées analogues. On lit, par exemple, dans un texte hiéroglyphique copié à Turin par M. Lieblein, cette recommandation adressée à un surveillant de travaux :          

Enfin, à la seconde ligne, un autre groupe incomplet m'embarrasse encore: ~~𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁~~ ; je crois cependant y reconnaître les mots 𐤁𐤁𐤁, très-distinctement écrits à la fin de la première ligne. A la suite vient le groupe 𐤁𐤁𐤁, variante de 𐤁𐤁, 𐤁𐤁𐤁, 𐤁𐤁𐤁, etc. La forme 𐤁𐤁 se rencontre au papyrus médical ⁽¹⁾ dans l'expression 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁, que M. Brugsch traduit très-bien huile fraîche, c'est à dire huile nouvelle. Cette idée nouveau, neuf, récent, frais, est connexe de l'idée d'élégance, grâce, perfection de formes, et c'est ce que n'ont pas assez senti certains égyptologues qui adoptent ce dernier sens à l'exclusion de l'autre.

Ces points établis, notre texte nous donne la leçon suivante:


" Pour le travail de bâtisse, 12 d'entr'eux, hommes mouvant
 " la brique dans leurs gisements d'argile et amenés pour les
 " travaux de la maison; négligents pour faire leur compte de
 " briques chaque jour; qu'on ne se relâche pas dans la mai-
 " son neuve, de la même manière. (ici est) pour obéir à l'envi
 " qu'à fait mon Seigneur.

Il paraît que douze ouvriers occupés aux champs à la fabrication des briques, s'étant montrés négligents dans l'

(1) Pl. I verso, 9.

exécution des tâches qui leur étaient imposées, furent détachés de ce travail et employés à la construction d'une habitation. A cette occasion le Scribe Surveillant transmet un ordre pour que le même abus ne se renouvelle pas. Il n'est pas impossible que ce fait ne se rapporte aux Hébreux, mais lors même qu'il leur serait tout-à-fait étranger, on doit être frappé de l'exactitude de ce détail donné par le texte saur, en ce qui touche les tâches quotidiennes de briques et les vérifications sévères dont elles étaient l'objet.

Les villes à la construction desquelles les Hébreux prirent part, portent les noms de Pitom et de Ramsès. On sait que ce dernier nom est celui d'une nombreuse famille de Rois, appartenant à la XIX^e et à la XX^e dynastie. A elle seule, cette appellation ne formerait pas en Egyptien une expression géographique ; elle signifie à la lettre Sol genuit eum et constitue un nom analogue à *θεογένητος*.

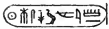
L'orthographe égyptienne de ce nom est , en lettres coptes ΡΑΜΣΕΣ ; l'hébreu reproduit servilement les hiéroglyphes, même dans le redoublement de l's : רַמְסֵס. Aucune divinité égyptienne ne porte le nom de Ramsès, et n'a pu conséquemment fournir d'éléments à celui d'une ville

Quoiqu'on rencontre le nom de Ramsès porté par de simples particuliers, surtout à l'époque des familles royales ainsi appelées, je n'en ai pas observé d'exemple plus ancien. Celui du prince Ramès n'est pas tout à fait semblable; il n'est composé que des deux élémens *ra*, le Soleil, et *mes*, *genitus*, sans la duplication de l'*s* qui exprime le pronom de la troisième personne. On voit qu'il correspond aux transcriptions *Ahmès*, *hmn̄ genitus*, *Thothmès*, *Thoth̄ genitus*. Cependant il n'est pas impossible que ce nom de Ramsès ait été usité aux temps anciens de l'Égypte, puisque le culte de *Ra* était déjà établi. Mais il n'en faudrait pas conclure que la ville de Ramsès a pu emprunter son nom à un simple particulier. On ne trouverait pas un nom de ville égyptienne qui fût dans ce cas, tandis que, de tout temps, les noms et les prénoms royaux se rencontrent en combinaison dans les appellations des cités, des forteresses, des temples, des châteaux, des domaines, des réservoirs, etc. On en peut citer des exemples par centaines, surtout à l'époque de Sétî I et des Ramsès.


Il est donc tout naturel de conclure que la ville de Ramsès n'a pu tirer son nom que de l'un des rois Ramsès.


Pour admettre que, contrairement à un usage constant, cette ville doit sa dénomination à un prince ou à tout autre particulier, il faudrait au moins apporter quelque fait à l'appui; citer, par exemple, un cas dans lequel un édifice quelconque désigné par un nom royal à revêt ce nom d'une circonstance étrangère au règne du pharaon homonyme, ce ne serait même pas se montrer trop exigeant que de sommer les promoteurs de l'idée d'indiquer, parmi le nombre assez considérables d'établissements portant le nom de Ramsès, d'après les monuments originaux, un seul cas où il puisse subsister quelque doute dans l'attribution, un seul cas où notamment il soit possible d'admettre que le prince Ramsès soit en question. Avec un peu d'expérience dans l'étude des hiéroglyphes, on se serait épargné des hypothèses qui ne supportent pas le moindre examen.


Les édifices dont le nom a été emprunté aux Ramsès sont désignés dans les textes sous diverses dénominations, dont voici les principales :

☐  la maison de Ramsès Méri-amon ;

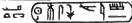
☐  la maison de Ramsès-Hak-An ;

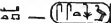
 , le temple splendide de Ramsès Meï-amon ;

 , le temple de Ra-user-ma-sotp-en-Ra ; (Ramsès II).

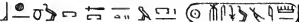
 , le temple de Ra-user-ma meï-amon ; (Ramsès III).

 , le temple de Ramsès II, à Abydos ;

 , la maison de Ramsès Meï-amon ;

 , la maison de Sestou ,




 , le Chateau-fort de Ramsès Meï-amon ;

 , le grand logis qui est à la demeure de Ramsès Meï-amon .

Je pourrais allonger cette liste de plusieurs autres désignations dont l'examen conduirait, comme c'est le cas pour toutes celles qui précèdent, à la conclusion rigoureuse qu'il n'y a jamais lieu à hésiter sur l'identification du nom patronymique. Les désignations sont toujours suffisantes pour qu'on ne soit pas exposé à confondre entre eux les Ramsès, encore moins à attribuer à l'un d'eux ce qui appartiendrait au prince Ramès ou à tout autre personnage ; ceci est tout à fait élémentaire.

Non seulement les documents originaux ne nous ont encore révélé aucune construction qu'on puisse rattacher à un Ramsès (ou à un Ramès, si l'on y tient), mais n'a-t-

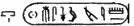
pas occupé le trône, mais encore il ne nous en font pas connaître un seul portant le nom de Ramsès I. Cépharion, dont le règne fut de courte durée, avait succédé à Hor-em-Heb (Horus), dernier roi de la XVIII^e dynastie, dans des circonstances que nous ignorons complètement. C'est avec Sétî I que commencent les grandes constructions et les créations de villes et de postes fortifiés entre la Basse-Egypte et l'Asie. La sécurité de l'Égypte avait eu fréquemment à souffrir des incursions venues de ce côté, c'est par cette voie que les Pasteurs s'étaient jetés sur la terre des pharaons et, bien avant cette funeste incursion, les rois de l'Ancien-Empire avaient eu à y construire une muraille pour arrêter les hordes déprédatrices des Sati.⁽¹⁾

Le nom des établissements fondés par Sétî I est formé soit du nom de ce pharaon, Sétî Meï-en-ptah, soit de son prénom Ra-ma-men. Sur la route d'Asie, il avait créé les postes fortifiés de 8442—, le temple de la déesse Hati de Sétî-meï-n-ptah, et  — , la tour (Maktal) de Ramamen, aussi nommée la tour de Sétî meï-n-ptah. Le dernier endroit est probable-

(1) Voyez Papyrus de Berlin, p. 38 et 81.

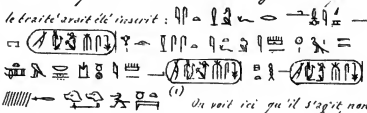
celle qui fut le théâtre de leurs pénibles travaux, celle enfin où ils s'assemblèrent pour quitter définitivement l'Égypte, ne serait pas Moïse et n'aurait pas été le moins des événements de l'Exode. Telle est la conséquence rigoureuse des attaques dirigées contre les Égyptologues par les défenseurs officiels de l'Écriture Sainte.


Ramsès II, qui eût à soutenir en Asie de longues guerres, fut le grand constructeur de la dynastie. Comme son père Seli I, il répara les places frontières du Delta et probablement en construisit de nouvelles. Ses successeurs immédiats l'imitèrent. L'utilité de ces fortifications permanentes du côté de l'Asie s'était fait sentir de tout temps; pour l'époque des Ramsès, elle est rendue manifeste par ce fait rapporté dans un papyrus inédit qu'à son accession au trône, Ramsès III trouva l'Égypte envahie de toutes parts, et eût à combattre plusieurs années pour établir son autorité.


Après sa glorieuse campagne de l'an V contre les Khitas, Ramsès II revint à  ⁽¹⁾, et s'y reposa dans son palais. On voit, par le texte consécral, que ce lieu contenait un temple d'Har-em-Khou

(1) Pap. Sallier III, II, 5.

Il s'agit vraisemblablement de Ramsès du Delta, qui est bien mieux désignée dans le traité conclu entre ce monarque et les Khitas, en l'an 21 de son règne. C'est là que le pharaon se rendit pour y recevoir les envoyés de Khitasar, porteurs de la tablette d'argent sur laquelle le traité avait été inscrit :



(1) On voit ici qu'il s'agit, non d'une simple demeure de Ramsès, un Ramesseum, mais d'une ville , qui avait emprunté son nom à un Ramesseum, et qui contenait un ou plusieurs temples dans lesquels était établi le culte d'Ammon-Ra, d'Harmakhis, de Tum, de Sutekh ou de Set, ainsi que celui d'un Ammon et d'un Ptah loyiques, Ammon de Ramsès Mei-amon, Ptah de Ramsès Mei-amon.

Le Papyrus Anastasi III donne une brillante description de  (2) l'écrivain le scribe Pénès, à l'occasion de l'une des visites que fit Ramsès II à ce lieu de prédilection. Je vais traduire cette description


(1) Den km. III, 146.²

(2) Anast. III, 1, 12 à 3, 9.

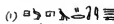
aussi littéralement que possible. Ma traduction donne une idée exacte du texte, mais je dois avouer d'avance que certains détails sont rendus d'une manière conjecturale ; nous n'avons pas encore les moyens d'identifier les différentes espèces de produits naturels, d'animaux, etc, mentionnés dans les textes de cette espèce :

" Je suis arrivé à Pa-ra-m-sès-mai-amon. Je l'ai trouvée
 " en parfait état ; elle est ⁽¹⁾ belle, belle ! Rien de semblable
 " à elle parmi les édifices de Thèbes ; l'arcane
 " des délices de la vie. Ses champs sont remplis de lieux exquis,
 " abondant en produits comestibles chaque jour ; ses viviers sont
 " pleins de poissons ; ses étangs, de canards ; ses prairies sont ver-
 " doyantes d'herbages ; le berceau, de festons fleuris. Le parterre
 " répand le goût du miel ; c'est une prairie imprégnée d'humidité.⁽²⁾
 " Ses greniers sont remplis de blé et d'orge entassés jusqu'au
 " ciel ; légumes et roseaux dans les potagers, fleurs Abu dans
 " la serre ; limons, cédrats, citrons, figues, au fruitier ; vin
 " doux de Ka-kè-mé qu'on prend avec du miel ; poissons rouges



(1) Les endroits ponctués correspondent à des lacunes du papyrus.

(2)  , des champs imprégnés, humides. Le scribe a employé ici un mot tout semblable au démitique p pꜣ, pour caractériser la fertilité du terrain arrosé qui assimile les végétaux et forme l'humus, tandis que le sol privé d'eau demeure toujours acide.

- " du fleuve des lotus ; poissons bati-ane du fleuve Har ;
 " poissons Birin mêlés de poissons bek de l'Enphrate⁽¹⁾ ;
 " poissons des canaux ; poissons Haurana du . . .
 " (sont présentés) au plus grand des vainqueurs ; L'étang
 " d'Har-phra, contenant du sel ; le puits⁽²⁾ contenant du Natron.
 " Ses (navires) partent et abordent, chargés de produits comestibles chaque jour. Les joies y ont établi leur siège ; on n'y parle pas de privations ; les petits y sont comme les grands.
 " Allons ! célébrons lui ses fêtes du ciel ainsi que ses commémorations de saisons que viennent à lui le Tufi et le Menh, l'étang d'Har-phra avec des rameaux, des bouquets du verger, des guirlandes du jardin ; l'oiseleur, avec des mil-liers de volatiles ; La mer lui complait (on lui fournit) des poissons Beka avec des poissons Atu. Les liens recueillis lui apportent leurs tributs. Les tributaires du plus grand des vainqueurs s'habillent chaque jour et (portent) sur leurs têtes la douce liqueur Bak, dans des outres neuves. Ils se tiennent auprès de leurs portes, leurs mains agitant des bouquets et des rameaux de Pa-Athor, des guirlandes de

(1)  , Peharat, héb. פרת. Cette identification est uniquement fondée sur l'homonymie.

(2)  , Har, héb. חור, foramen. Plus loin,  , Pehor, est cité comme fournissant des guirlandes de fleurs, .

pothu, ancaram projette, c'est le mot propre pour exprimer l'arrivée d'un navire. On le trouve employé dans cette acception précisément à propos des  .

Cette restitution du texte nous permet de conclure que la ville de Ramsès avoisinait soit la mer rouge, soit la Méditerranée, soit une des branches du Nil ou un canal navigable; les champs verdoyants et les autres lieux cultivés que décrit notre texte sont d'ailleurs supposer une contrée abondamment arrosée, telle que devrait être celle dont parle l'Écriture: Joseph établit son père et ses frères et il leur donna une possession dans le pays d'Égypte, dans le meilleur du pays, le pays de Ramsès.⁽¹⁾

Un autre document hiéroglyphique nous donne quelques renseignements additionnels; c'est une lettre rapportée au papyrus Anastasi V,⁽²⁾ dont voici la traduction:

L'officier Awi, de l'armée y l'officier Bek-en-Amen de
 " l'armée, à l'inspecteur Ma-men; Pour vie, santé et
 " force avec les faveurs d'Ammen-Ra, roi des Dieux et de
 " la royale personne du roi des deux Égypte, Ramsès II, ton
 " bon seigneur. Je prie Phra-Haremkhon de donner la santé

(1) Genèse, ch. 47, 11

(2) Pl. 23, 7 à Pl. 25, 2.

" au Seigneur Roi, notre maître. Puisse-t-il accomplir des
 " millions de panégyriques, et toi-même être dans sa faveur con-
 " tinuellement.

" Autre sujet. Nous sommes partis du lieu où était le roi, avec
 " trois pyramides funéraires, ensemble leurs charpentés et leurs dîs de
 " pierre. Il nous avait été dit : courez après l'inspecteur royal, vite,
 " vite, avec les pyramides funéraires (𓆎 𓆏 𓆑); arrivez auprès
 " de lui promptement, promptement, avec elles; écoutez tout ce qu'il vous
 " dira, et ce qu'il dira pour les installer à leur place éternelle. Ainsi
 " dit-il. Vois! Nous sommes entrés au château fort (𓆒 𓆓 𓆔 𓆕)
 " de Ramsès-Méiamon, qui est dans le pays de Tjor (𓆖 𓆗 𓆘)
 " En l'an 23 (ou 33), le 23 du mois de Payni, nous partîmes de
 " la demeure de Ramsès-Méiamon (𓆙 𓆚 𓆛 𓆜 𓆝 𓆞 𓆟 𓆠 𓆡 𓆢 𓆣 𓆤 𓆥 𓆦 𓆧 𓆨 𓆩 𓆪 𓆫 𓆬 𓆭 𓆮 𓆯 𓆰 𓆱 𓆲 𓆳 𓆴 𓆵 𓆶 𓆷 𓆸 𓆹 𓆺 𓆻 𓆼 𓆽 𓆾 𓆿 𓇀 𓇁 𓇂 𓇃 𓇄 𓇅 𓇆 𓇇 𓇈 𓇉 𓇊 𓇋 𓇌 𓇍 𓇎 𓇏 𓇐 𓇑 𓇒 𓇓 𓇔 𓇕 𓇖 𓇗 𓇘 𓇙 𓇚 𓇛 𓇜 𓇝 𓇞 𓇟 𓇠 𓇡 𓇢 𓇣 𓇤 𓇥 𓇦 𓇧 𓇨 𓇩 𓇪 𓇫 𓇬 𓇭 𓇮 𓇯 𓇰 𓇱 𓇲 𓇳 𓇴 𓇵 𓇶 𓇷 𓇸 𓇹 𓇺 𓇻 𓇼 𓇽 𓇾 𓇿 𓈀 𓈁 𓈂 𓈃 𓈄 𓈅 𓈆 𓈇 𓈈 𓈉 𓈊 𓈋 𓈌 𓈍 𓈎 𓈏 𓈐 𓈑 𓈒 𓈓 𓈔 𓈕 𓈖 𓈗 𓈘 𓈙 𓈚 𓈛 𓈜 𓈝 𓈞 𓈟 𓈠 𓈡 𓈢 𓈣 𓈤 𓈥 𓈦 𓈧 𓈨 𓈩 𓈪 𓈫 𓈬 𓈭 𓈮 𓈯 𓈰 𓈱 𓈲 𓈳 𓈴 𓈵 𓈶 𓈷 𓈸 𓈹 𓈺 𓈻 𓈼 𓈽 𓈾 𓈿 𓉀 𓉁 𓉂 𓉃 𓉄 𓉅 𓉆 𓉇 𓉈 𓉉 𓉊 𓉋 𓉌 𓉍 𓉎 𓉏 𓉐 𓉑 𓉒 𓉓 𓉔 𓉕 𓉖 𓉗 𓉘 𓉙 𓉚 𓉛 𓉜 𓉝 𓉞 𓉟 𓉠 𓉡 𓉢 𓉣 𓉤 𓉥 𓉦 𓉧 𓉨 𓉩 𓉪 𓉫 𓉬 𓉭 𓉮 𓉯 𓉰 𓉱 𓉲 𓉳 𓉴 𓉵 𓉶 𓉷 𓉸 𓉹 𓉺 𓉻 𓉼 𓉽 𓉾 𓉿 𓊀 𓊁 𓊂 𓊃 𓊄 𓊅 𓊆 𓊇 𓊈 𓊉 𓊊 𓊋 𓊌 𓊍 𓊎 𓊏 𓊐 𓊑 𓊒 𓊓 𓊔 𓊕 𓊖 𓊗 𓊘 𓊙 𓊚 𓊛 𓊜 𓊝 𓊞 𓊟 𓊠 𓊡 𓊢 𓊣 𓊤 𓊥 𓊦 𓊧 𓊨 𓊩 𓊪 𓊫 𓊬 𓊭 𓊮 𓊯 𓊰 𓊱 𓊲 𓊳 𓊴 𓊵 𓊶 𓊷 𓊸 𓊹 𓊺 𓊻 𓊼 𓊽 𓊾 𓊿 𓋀 𓋁 𓋂 𓋃 𓋄 𓋅 𓋆 𓋇 𓋈 𓋉 𓋊 𓋋 𓋌 𓋍 𓋎 𓋏 𓋐 𓋑 𓋒 𓋓 𓋔 𓋕 𓋖 𓋗 𓋘 𓋙 𓋚 𓋛 𓋜 𓋝 𓋞 𓋟 𓋠 𓋡 𓋢 𓋣 𓋤 𓋥 𓋦 𓋧 𓋨 𓋩 𓋪 𓋫 𓋬 𓋭 𓋮 𓋯 𓋰 𓋱 𓋲 𓋳 𓋴 𓋵 𓋶 𓋷 𓋸 𓋹 𓋺 𓋻 𓋼 𓋽 𓋾 𓋿 𓌀 𓌁 𓌂 𓌃 𓌄 𓌅 𓌆 𓌇 𓌈 𓌉 𓌊 𓌋 𓌌 𓌍 𓌎 𓌏 𓌐 𓌑 𓌒 𓌓 𓌔 𓌕 𓌖 𓌗 𓌘 𓌙 𓌚 𓌛 𓌜 𓌝 𓌞 𓌟 𓌠 𓌡 𓌢 𓌣 𓌤 𓌥 𓌦 𓌧 𓌨 𓌩 𓌪 𓌫 𓌬 𓌭 𓌮 𓌯 𓌰 𓌱 𓌲 𓌳 𓌴 𓌵 𓌶 𓌷 𓌸 𓌹 𓌺 𓌻 𓌼 𓌽 𓌾 𓌿 𓍀 𓍁 𓍂 𓍃 𓍄 𓍅 𓍆 𓍇 𓍈 𓍉 𓍊 𓍋 𓍌 𓍍 𓍎 𓍏 𓍐 𓍑 𓍒 𓍓 𓍔 𓍕 𓍖 𓍗 𓍘 𓍙 𓍚 𓍛 𓍜 𓍝 𓍞 𓍟 𓍠 𓍡 𓍢 𓍣 𓍤 𓍥 𓍦 𓍧 𓍨 𓍩 𓍪 𓍫 𓍬 𓍭 𓍮 𓍯 𓍰 𓍱 𓍲 𓍳 𓍴 𓍵 𓍶 𓍷 𓍸 𓍹 𓍺 𓍻 𓍼 𓍽 𓍾 𓍿 𓎀 𓎁 𓎂 𓎃 𓎄 𓎅 𓎆 𓎇 𓎈 𓎉 𓎊 𓎋 𓎌 𓎍 𓎎 𓎏 𓎐 𓎑 𓎒 𓎓 𓎔 𓎕 𓎖 𓎗 𓎘 𓎙 𓎚 𓎛 𓎜 𓎝 𓎞 𓎟 𓎠 𓎡 𓎢 𓎣 𓎤 𓎥 𓎦 𓎧 𓎨 𓎩 𓎪 𓎫 𓎬 𓎭 𓎮 𓎯 𓎰 𓎱 𓎲 𓎳 𓎴 𓎵 𓎶 𓎷 𓎸 𓎹 𓎺 𓎻 𓎼 𓎽 𓎾 𓎿 𓏀 𓏁 𓏂 𓏃 𓏄 𓏅 𓏆 𓏇 𓏈 𓏉 𓏊 𓏋 𓏌 𓏍 𓏎 𓏏 𓏐 𓏑 𓏒 𓏓 𓏔 𓏕 𓏖 𓏗 𓏘 𓏙 𓏚 𓏛 𓏜 𓏝 𓏞 𓏟 𓏠 𓏡 𓏢 𓏣 𓏤 𓏥 𓏦 𓏧 𓏨 𓏩 𓏪 𓏫 𓏬 𓏭 𓏮 𓏯 𓏰 𓏱 𓏲 𓏳 𓏴 𓏵 𓏶 𓏷 𓏸 𓏹 𓏺 𓏻 𓏼 𓏽 𓏾 𓏿 𓐀 𓐁 𓐂 𓐃 𓐄 𓐅 𓐆 𓐇 𓐈 𓐉 𓐊 𓐋 𓐌 𓐍 𓐎 𓐏 𓐐 𓐑 𓐒 𓐓 𓐔 𓐕 𓐖 𓐗 𓐘 𓐙 𓐚 𓐛 𓐜 𓐝 𓐞 𓐟 𓐠 𓐡 𓐢 𓐣 𓐤 𓐥 𓐦 𓐧 𓐨 𓐩 𓐪 𓐫 𓐬 𓐭 𓐮 𓐯 𓐰 𓐱 𓐲 𓐳 𓐴 𓐵 𓐶 𓐷 𓐸 𓐹 𓐺 𓐻 𓐼 𓐽 𓐾 𓐿 𓑀 𓑁 𓑂 𓑃 𓑄 𓑅 𓑆 𓑇 𓑈 𓑉 𓑊 𓑋 𓑌 𓑍 𓑎 𓑏 𓑐 𓑑 𓑒 𓑓 𓑔 𓑕 𓑖 𓑗 𓑘 𓑙 𓑚 𓑛 𓑜 𓑝 𓑞 𓑟 𓑠 𓑡 𓑢 𓑣 𓑤 𓑥 𓑦 𓑧 𓑨 𓑩 𓑪 𓑫 𓑬 𓑭 𓑮 𓑯 𓑰 𓑱 𓑲 𓑳 𓑴 𓑵 𓑶 𓑷 𓑸 𓑹 𓑺 𓑻 𓑼 𓑽 𓑾 𓑿 𓒀 𓒁 𓒂 𓒃 𓒄 𓒅 𓒆 𓒇 𓒈 𓒉 𓒊 𓒋 𓒌 𓒍 𓒎 𓒏 𓒐 𓒑 𓒒 𓒓 𓒔 𓒕 𓒖 𓒗 𓒘 𓒙 𓒚 𓒛 𓒜 𓒝 𓒞 𓒟 𓒠 𓒡 𓒢 𓒣 𓒤 𓒥 𓒦 𓒧 𓒨 𓒩 𓒪 𓒫 𓒬 𓒭 𓒮 𓒯 𓒰 𓒱 𓒲 𓒳 𓒴 𓒵 𓒶 𓒷 𓒸 𓒹 𓒺 𓒻 𓒼 𓒽 𓒾 𓒿 𓓀 𓓁 𓓂 𓓃 𓓄 𓓅 𓓆 𓓇 𓓈 𓓉 𓓊 𓓋 𓓌 𓓍 𓓎 𓓏 𓓐 𓓑 𓓒 𓓓 𓓔 𓓕 𓓖 𓓗 𓓘 𓓙 𓓚 𓓛 𓓜 𓓝 𓓞 𓓟 𓓠 𓓡 𓓢 𓓣 𓓤 𓓥 𓓦 𓓧 𓓨 𓓩 𓓪 𓓫 𓓬 𓓭 𓓮 𓓯 𓓰 𓓱 𓓲 𓓳 𓓴 𓓵 𓓶 𓓷 𓓸 𓓹 𓓺 𓓻 𓓼 𓓽 𓓾 𓓿 𓔀 𓔁 𓔂 𓔃 𓔄 𓔅 𓔆 𓔇 𓔈 𓔉 𓔊 𓔋 𓔌 𓔍 𓔎 𓔏 𓔐 𓔑 𓔒 𓔓 𓔔 𓔕 𓔖 𓔗 𓔘 𓔙 𓔚 𓔛 𓔜 𓔝 𓔞 𓔟 𓔠 𓔡 𓔢 𓔣 𓔤 𓔥 𓔦 𓔧 𓔨 𓔩 𓔪 𓔫 𓔬 𓔭 𓔮 𓔯 𓔰 𓔱 𓔲 𓔳 𓔴 𓔵 𓔶 𓔷 𓔸 𓔹 𓔺 𓔻 𓔼 𓔽 𓔾 𓔿 𓕀 𓕁 𓕂 𓕃 𓕄 𓕅 𓕆 𓕇 𓕈 𓕉 𓕊 𓕋 𓕌 𓕍 𓕎 𓕏 𓕐 𓕑 𓕒 𓕓 𓕔 𓕕 𓕖 𓕗 𓕘 𓕙 𓕚 𓕛 𓕜 𓕝 𓕞 𓕟 𓕠 𓕡 𓕢 𓕣 𓕤 𓕥 𓕦 𓕧 𓕨 𓕩 𓕪 𓕫 𓕬 𓕭 𓕮 𓕯 𓕰 𓕱 𓕲 𓕳 𓕴 𓕵 𓕶 𓕷 𓕸 𓕹 𓕺 𓕻 𓕼 𓕽 𓕾 𓕿 𓖀 𓖁 𓖂 𓖃 𓖄 𓖅 𓖆 𓖇 𓖈 𓖉 𓖊 𓖋 𓖌 𓖍 𓖎 𓖏 𓖐 𓖑 𓖒 𓖓 𓖔 𓖕 𓖖 𓖗 𓖘 𓖙 𓖚 𓖛 𓖜 𓖝 𓖞 𓖟 𓖠 𓖡 𓖢 𓖣 𓖤 𓖥 𓖦 𓖧 𓖨 𓖩 𓖪 𓖫 𓖬 𓖭 𓖮 𓖯 𓖰 𓖱 𓖲 𓖳 𓖴 𓖵 𓖶 𓖷 𓖸 𓖹 𓖺 𓖻 𓖼 𓖽 𓖾 𓖿 𓗀 𓗁 𓗂 𓗃 𓗄 𓗅 𓗆 𓗇 𓗈 𓗉 𓗊 𓗋 𓗌 𓗍 𓗎 𓗏 𓗐 𓗑 𓗒 𓗓 𓗔 𓗕 𓗖 𓗗 𓗘 𓗙 𓗚 𓗛 𓗜 𓗝 𓗞 𓗟 𓗠 𓗡 𓗢 𓗣 𓗤 𓗥 𓗦 𓗧 𓗨 𓗩 𓗪 𓗫 𓗬 𓗭 𓗮 𓗯 𓗰 𓗱 𓗲 𓗳 𓗴 𓗵 𓗶 𓗷 𓗸 𓗹 𓗺 𓗻 𓗼 𓗽 𓗾 𓗿 𓘀 𓘁 𓘂 𓘃 𓘄 𓘅 𓘆 𓘇 𓘈 𓘉 𓘊 𓘋 𓘌 𓘍 𓘎 𓘏 𓘐 𓘑 𓘒 𓘓 𓘔 𓘕 𓘖 𓘗 𓘘 𓘙 𓘚 𓘛 𓘜 𓘝 𓘞 𓘟 𓘠 𓘡 𓘢 𓘣 𓘤 𓘥 𓘦 𓘧 𓘨 𓘩 𓘪 𓘫 𓘬 𓘭 𓘮 𓘯 𓘰 𓘱 𓘲 𓘳 𓘴 𓘵 𓘶 𓘷 𓘸 𓘹 𓘺 𓘻 𓘼 𓘽 𓘾 𓘿 𓙀 𓙁 𓙂 𓙃 𓙄 𓙅 𓙆 𓙇 𓙈 𓙉 𓙊 𓙋 𓙌 𓙍 𓙎 𓙏 𓙐 𓙑 𓙒 𓙓 𓙔 𓙕 𓙖 𓙗 𓙘 𓙙 𓙚 𓙛 𓙜 𓙝 𓙞 𓙟 𓙠 𓙡 𓙢 𓙣 𓙤 𓙥 𓙦 𓙧 𓙨 𓙩 𓙪 𓙫 𓙬 𓙭 𓙮 𓙯 𓙰 𓙱 𓙲 𓙳 𓙴 𓙵 𓙶 𓙷 𓙸 𓙹 𓙺 𓙻 𓙼 𓙽 𓙾 𓙿 𓚀 𓚁 𓚂 𓚃 𓚄 𓚅 𓚆 𓚇 𓚈 𓚉 𓚊 𓚋 𓚌 𓚍 𓚎 𓚏 𓚐 𓚑 𓚒 𓚓 𓚔 𓚕 𓚖 𓚗 𓚘 𓚙 𓚚 𓚛 𓚜 𓚝 𓚞 𓚟 𓚠 𓚡 𓚢 𓚣 𓚤 𓚥 𓚦 𓚧 𓚨 𓚩 𓚪 𓚫 𓚬 𓚭 𓚮 𓚯 𓚰 𓚱 𓚲 𓚳 𓚴 𓚵 𓚶 𓚷 𓚸 𓚹 𓚺 𓚻 𓚼 𓚽 𓚾 𓚿 𓛀 𓛁 𓛂 𓛃 𓛄 𓛅 𓛆 𓛇 𓛈 𓛉 𓛊 𓛋 𓛌 𓛍 𓛎 𓛏 𓛐 𓛑 𓛒 𓛓 𓛔 𓛕 𓛖 𓛗 𓛘 𓛙 𓛚 𓛛 𓛜 𓛝 𓛞 𓛟 𓛠 𓛡 𓛢 𓛣 𓛤 𓛥 𓛦 𓛧 𓛨 𓛩 𓛪 𓛫 𓛬 𓛭 𓛮 𓛯 𓛰 𓛱 𓛲 𓛳 𓛴 𓛵 𓛶 𓛷 𓛸 𓛹 𓛺 𓛻 𓛼 𓛽 𓛾 𓛿 𓜀 𓜁 𓜂 𓜃 𓜄 𓜅 𓜆 𓜇 𓜈 𓜉 𓜊 𓜋 𓜌 𓜍 𓜎 𓜏 𓜐 𓜑 𓜒 𓜓 𓜔 𓜕 𓜖 𓜗 𓜘 𓜙 𓜚 𓜛 𓜜 𓜝 𓜞 𓜟 𓜠 𓜡 𓜢 𓜣 𓜤 𓜥 𓜦 𓜧 𓜨 𓜩 𓜪 𓜫 𓜬 𓜭 𓜮 𓜯 𓜰 𓜱 𓜲 𓜳 𓜴 𓜵 𓜶 𓜷 𓜸 𓜹 𓜺 𓜻 𓜼 𓜽 𓜾 𓜿 𓝀 𓝁 𓝂 𓝃 𓝄 𓝅 𓝆 𓝇 𓝈 𓝉 𓝊 𓝋 𓝌 𓝍 𓝎 𓝏 𓝐 𓝑 𓝒 𓝓 𓝔 𓝕 𓝖 𓝗 𓝘 𓝙 𓝚 𓝛 𓝜 𓝝 𓝞 𓝟 𓝠 𓝡 𓝢 𓝣 𓝤 𓝥 𓝦 𓝧 𓝨 𓝩 𓝪 𓝫 𓝬 𓝭 𓝮 𓝯 𓝰 𓝱 𓝲 𓝳 𓝴 𓝵 𓝶 𓝷 𓝸 𓝹 𓝺 𓝻 𓝼 𓝽 𓝾 𓝿 𓞀 𓞁 𓞂 𓞃 𓞄 𓞅 𓞆 𓞇 𓞈 𓞉 𓞊 𓞋 𓞌 𓞍 𓞎 𓞏 𓞐 𓞑 𓞒 𓞓 𓞔 𓞕 𓞖 𓞗 𓞘 𓞙 𓞚 𓞛 𓞜 𓞝 𓞞 𓞟 𓞠 𓞡 𓞢 𓞣 𓞤 𓞥 𓞦 𓞧 𓞨 𓞩 𓞪 𓞫 𓞬 𓞭 𓞮 𓞯 𓞰 𓞱 𓞲 𓞳 𓞴 𓞵 𓞶 𓞷 𓞸 𓞹 𓞺 𓞻 𓞼 𓞽 𓞾 𓞿 𓟀 𓟁 𓟂 𓟃 𓟄 𓟅 𓟆 𓟇 𓟈 𓟉 𓟊 𓟋 𓟌 𓟍 𓟎 𓟏 𓟐 𓟑 𓟒 𓟓 𓟔 𓟕 𓟖 𓟗 𓟘 𓟙 𓟚 𓟛 𓟜 𓟝 𓟞 𓟟 𓟠 𓟡 𓟢 𓟣 𓟤 𓟥 𓟦 𓟧 𓟨 𓟩 𓟪 𓟫 𓟬 𓟭 𓟮 𓟯 𓟰 𓟱 𓟲 𓟳 𓟴 𓟵 𓟶 𓟷 𓟸 𓟹 𓟺 𓟻 𓟼 𓟽 𓟾 𓟿 𓠀 𓠁 𓠂 𓠃 𓠄 𓠅 𓠆 𓠇 𓠈 𓠉 𓠊 𓠋 𓠌 𓠍 𓠎 𓠏 𓠐 𓠑 𓠒 𓠓 𓠔 𓠕 𓠖 𓠗 𓠘 𓠙 𓠚 𓠛 𓠜 𓠝 𓠞 𓠟 𓠠 𓠡 𓠢 𓠣 𓠤 𓠥 𓠦 𓠧 𓠨 𓠩 𓠪 𓠫 𓠬 𓠭 𓠮 𓠯 𓠰 𓠱 𓠲 𓠳 𓠴 𓠵 𓠶 𓠷 𓠸 𓠹 𓠺 𓠻 𓠼 𓠽 𓠾 𓠿 𓡀 𓡁 𓡂 𓡃 𓡄 𓡅 𓡆 𓡇 𓡈 𓡉 𓡊 𓡋 𓡌 𓡍 𓡎 𓡏 𓡐 𓡑 𓡒 𓡓 𓡔 𓡕 𓡖 𓡗 𓡘 𓡙 𓡚 𓡛 𓡜 𓡝 𓡞 𓡟 𓡠 𓡡 𓡢 𓡣 𓡤 𓡥 𓡦 𓡧 𓡨 𓡩 𓡪 𓡫 𓡬 𓡭 𓡮 𓡯 𓡰 𓡱 𓡲 𓡳 𓡴 𓡵 𓡶 𓡷 𓡸 𓡹 𓡺 𓡻 𓡼 𓡽 𓡾 𓡿 𓢀 𓢁 𓢂 𓢃 𓢄 𓢅 𓢆 𓢇 𓢈 𓢉 𓢊 𓢋 𓢌 𓢍 𓢎 𓢏 𓢐 𓢑 𓢒 𓢓 𓢔 𓢕 𓢖 𓢗 𓢘 𓢙 𓢚 𓢛 𓢜 𓢝 𓢞 𓢟 𓢠 𓢡 𓢢 𓢣 𓢤 𓢥 𓢦 𓢧 𓢨 𓢩 𓢪 𓢫 𓢬 𓢭 𓢮 𓢯 𓢰 𓢱 𓢲 𓢳 𓢴 𓢵 𓢶 𓢷 𓢸 𓢹 𓢺 𓢻 𓢼 𓢽 𓢾 𓢿 𓣀 𓣁 𓣂 𓣃 𓣄 𓣅 𓣆 𓣇 𓣈 𓣉 𓣊 𓣋 𓣌 𓣍 𓣎 𓣏 𓣐 𓣑 𓣒 𓣓 𓣔 𓣕 𓣖 𓣗 𓣘 𓣙 𓣚 𓣛 𓣜 𓣝 𓣞 𓣟 𓣠 𓣡 𓣢 𓣣 𓣤 𓣥 𓣦 𓣧 𓣨 𓣩 𓣪 𓣫 𓣬 𓣭 𓣮 𓣯 𓣰 𓣱 𓣲 𓣳 𓣴 𓣵 𓣶 𓣷 𓣸 𓣹 𓣺 𓣻 𓣼 𓣽 𓣾 𓣿 𓤀 𓤁 𓤂 𓤃 𓤄 𓤅 𓤆 𓤇 𓤈 𓤉 𓤊 𓤋 𓤌 𓤍 𓤎 𓤏 𓤐 𓤑 𓤒 𓤓 𓤔 𓤕 𓤖 𓤗 𓤘 𓤙 𓤚 𓤛 𓤜 𓤝 𓤞 𓤟 𓤠 𓤡 𓤢 𓤣 𓤤 𓤥 𓤦 𓤧 𓤨 𓤩 𓤪 𓤫 𓤬 𓤭 𓤮 𓤯 𓤰 𓤱 𓤲 𓤳 𓤴 𓤵 𓤶 𓤷 𓤸 𓤹 𓤺 𓤻 𓤼 𓤽 𓤾 𓤿 𓥀 𓥁 𓥂 𓥃 𓥄 𓥅 𓥆 𓥇 𓥈 𓥉 𓥊 𓥋 𓥌 𓥍 𓥎 𓥏 𓥐 𓥑 𓥒 𓥓 𓥔 𓥕 𓥖 𓥗 𓥘 𓥙 𓥚 𓥛 𓥜 𓥝 𓥞 𓥟 𓥠 𓥡 𓥢 𓥣 𓥤 𓥥 𓥦 𓥧 𓥨 𓥩 𓥪 𓥫 𓥬 𓥭 𓥮 𓥯 𓥰 𓥱 𓥲 𓥳 𓥴 𓥵 𓥶 𓥷 𓥸 𓥹 𓥺 𓥻 𓥼 𓥽 𓥾 𓥿 𓦀 𓦁 𓦂 𓦃 𓦄 𓦅 𓦆 𓦇 𓦈 𓦉 𓦊 𓦋 𓦌 𓦍 𓦎 𓦏 𓦐 𓦑 𓦒 𓦓 𓦔 𓦕 𓦖 𓦗 𓦘 𓦙 𓦚 𓦛 𓦜 𓦝 𓦞 𓦟 𓦠 𓦡 𓦢 𓦣 𓦤 𓦥 𓦦 𓦧 𓦨 𓦩 𓦪 𓦫 𓦬 𓦭 𓦮 𓦯 𓦰 𓦱 𓦲 𓦳 𓦴 𓦵 𓦶 𓦷 𓦸 𓦹 𓦺 𓦻 𓦼 𓦽 𓦾 𓦿 𓧀 𓧁 𓧂 𓧃 𓧄 𓧅 𓧆 𓧇 𓧈 𓧉 𓧊 𓧋 𓧌 𓧍 𓧎 𓧏 𓧐 𓧑 𓧒 𓧓 𓧔 𓧕 𓧖 𓧗 𓧘 𓧙 𓧚 𓧛 𓧜 𓧝 𓧞 𓧟 𓧠 𓧡 𓧢 𓧣 𓧤 𓧥 𓧦 𓧧 𓧨 𓧩 𓧪 𓧫 𓧬 𓧭 𓧮 𓧯 𓧰 𓧱 𓧲 𓧳 𓧴 𓧵 𓧶 𓧷 𓧸 𓧹 𓧺 𓧻 𓧼 𓧽 𓧾 𓧿 𓨀 𓨁 𓨂 𓨃 𓨄 𓨅 𓨆 𓨇 𓨈 𓨉 𓨊 𓨋 𓨌 𓨍 𓨎 𓨏 𓨐 𓨑 𓨒 𓨓 𓨔 𓨕 𓨖 𓨗 𓨘 𓨙 𓨚 𓨛 𓨜 𓨝 𓨞 𓨟 𓨠 𓨡 𓨢 𓨣 𓨤 𓨥 𓨦 𓨧 𓨨 𓨩 𓨪 𓨫 𓨬 𓨭 𓨮 𓨯 𓨰 𓨱 𓨲 𓨳 𓨴 𓨵 𓨶 𓨷 𓨸 𓨹 𓨺 𓨻 𓨼 𓨽 𓨾 𓨿 𓩀 𓩁 𓩂 𓩃 𓩄 𓩅 𓩆 𓩇 𓩈 𓩉 𓩊 𓩋 𓩌 𓩍 𓩎 𓩏 𓩐 𓩑 𓩒 𓩓 𓩔 𓩕 𓩖 𓩗 𓩘 𓩙 𓩚 𓩛 𓩜 𓩝 𓩞 𓩟 𓩠 𓩡 𓩢 𓩣 𓩤 𓩥 𓩦 𓩧 𓩨 𓩩 𓩪 𓩫 𓩬 𓩭 𓩮 𓩯 𓩰 𓩱 𓩲 𓩳 𓩴 𓩵 𓩶 𓩷 𓩸 𓩹 𓩺 𓩻 𓩼 𓩽 𓩾 𓩿 𓪀 𓪁 𓪂 𓪃 𓪄 𓪅 𓪆 𓪇 𓪈 𓪉 𓪊 𓪋 𓪌 𓪍 𓪎 𓪏 𓪐 𓪑 𓪒 𓪓 𓪔 𓪕 𓪖 𓪗 𓪘 𓪙 𓪚 𓪛 𓪜 𓪝 𓪞 𓪟 𓪠 𓪡 𓪢 𓪣 𓪤 𓪥 𓪦 𓪧 𓪨 𓪩 𓪪 𓪫 𓪬 𓪭 𓪮 𓪯 𓪰 𓪱 𓪲 𓪳 𓪴 𓪵 𓪶 𓪷 𓪸 𓪹 𓪺 𓪻 𓪼 𓪽 𓪾 𓪿 𓫀 𓫁 𓫂 𓫃 𓫄 𓫅 𓫆 𓫇 𓫈 𓫉 𓫊 𓫋 𓫌 𓫍 𓫎 𓫏 𓫐 𓫑 𓫒 𓫓 𓫔 𓫕 𓫖 𓫗 𓫘 𓫙 𓫚 𓫛 𓫜 𓫝 𓫞 𓫟 𓫠 𓫡 𓫢 𓫣 𓫤 𓫥 𓫦 𓫧 𓫨 𓫩 𓫪 𓫫 𓫬 𓫭 𓫮 𓫯 𓫰 𓫱 𓫲 𓫳 𓫴

d'après ce que nous enseignent les textes originaux, était situé à l'extrême frontière de l'Égypte du côté de l'Asie. Dans les tableaux des guerres de Seli I qui décorent le palais de Karnak, cette ville est figurée sur les deux rives d'un cours d'eau dans lequel abondent les crocodiles⁽¹⁾. M^r. Brugsch propose d'y reconnaître l'ancien canal qui faisait communiquer le Nil avec la mer Rouge et qui commençait un peu au-dessous de Bubaste pour aboutir près de Pathumos. Cette opinion du savant auteur de la géographie égyptienne est extrêmement vraisemblable. On ne peut guère errer en cherchant l'antique cité de Tjor au voisinage du lac Timsah, qui doit son nom précisément à celui du crocodile.

C'est à Tjor que Thothmès III rassembla ses forces militaires lors de sa première campagne en Asie⁽²⁾. Cette ville fut aussi le point de départ de la guerre de Seli I contre les Shasu⁽³⁾; mais Ramsès II établit sa principale station militaire à la ville de son nom. La lettre des scribes Awi et Bek-en-Amen nous apprend qu'il y avait dans la terre de Tjor un château-fort,

(1) Denkm. III, 128. Voir aussi la Géog. de M. Brugsch.

(2) Ibid. III, 31.

(3) Denkm. III, 126, 2.

(𓂏𓂐𓂑), de Ramsès II, dans lequel pénétrent les deux officiers ; le lieu d'où ils repartirent est nommé la maison (𓂏𓂐) de Ramsès II ; c'est évidemment un second édifice de la même localité, car la lettre ne nous parle d'aucun déplacement de ces personnages depuis leur arrivée au 𓂏𓂐𓂑 jusqu'à leur départ du 𓂏𓂐. Indépendamment du château-fort et de la demeure royale, Ramsès comprenait le quartier habité par la population, qui constituait la ville proprement dite, désignée dans les hiéroglyphes sous le nom de 𓂏𓂐𓂑, *Ami*, de Ramsès II. Il est évidemment question des habitants, dans le passage de la description de 𓂏𓂐 (𓂏𓂐𓂑𓂒𓂓𓂔𓂕𓂖𓂗𓂘𓂙𓂚𓂛𓂜𓂝𓂞𓂟𓂠𓂡𓂢𓂣𓂤𓂥𓂦𓂧𓂨𓂩𓂪𓂫𓂬𓂭𓂮𓂯𓂰𓂱𓂲𓂳𓂴𓂵𓂶𓂷𓂸𓂹𓂺𓂻𓂼𓂽𓂾𓂿𓃀𓃁𓃂𓃃𓃄𓃅𓃆𓃇𓃈𓃉𓃊𓃋𓃌𓃍𓃎𓃏𓃐𓃑𓃒𓃓𓃔𓃕𓃖𓃗𓃘𓃙𓃚𓃛𓃜𓃝𓃞𓃟𓃠𓃡𓃢𓃣𓃤𓃥𓃦𓃧𓃨𓃩𓃪𓃫𓃬𓃭𓃮𓃯𓃰𓃱𓃲𓃳𓃴𓃵𓃶𓃷𓃸𓃹𓃺𓃻𓃼𓃽𓃾𓃿𓄀𓄁𓄂𓄃𓄄𓄅𓄆𓄇𓄈𓄉𓄊𓄋𓄌𓄍𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒𓄓𓄔𓄕𓄖𓄗𓄘𓄙𓄚𓄛𓄜𓄝𓄞𓄟𓄠𓄡𓄢𓄣𓄤𓄥𓄦𓄧𓄨𓄩𓄪𓄫𓄬𓄭𓄮𓄯𓄰𓄱𓄲𓄳𓄴𓄵𓄶𓄷𓄸𓄹𓄺𓄻𓄼𓄽𓄾𓄿𓅀𓅁𓅂𓅃𓅄𓅅𓅆𓅇𓅈𓅉𓅊𓅋𓅌𓅍𓅎𓅏𓅐𓅑𓅒𓅓𓅔𓅕𓅖𓅗𓅘𓅙𓅚𓅛𓅜𓅝𓅞𓅟𓅠𓅡𓅢𓅣𓅤𓅥𓅦𓅧𓅨𓅩𓅪𓅫𓅬𓅭𓅮𓅯𓅰𓅱𓅲𓅳𓅴𓅵𓅶𓅷𓅸𓅹𓅺𓅻𓅼𓅽𓅾𓅿𓆀𓆁𓆂𓆃𓆄𓆅𓆆𓆇𓆈𓆉𓆊𓆋𓆌𓆍𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠

d'autres entre les mains de nos heureux explorateurs, nous les montre chargés des produits de l'Arabie et naviguant sur la Méditerranée (𓆎𓆏𓆐𓆑)

Sur la fin de son voyage en Syrie, le personnage dont le Papyrus Anastasi I raconte les aventures visite les stations militaires à l'orient du Delta, entre autres 𓆎𓆏𓆐𓆑 (𓆎𓆏𓆐𓆑), la maison de Sestou, c'est-à-dire de Ramsès II. Il s'agit probablement encore de la ville de Ramsès; le nom de la station voisine a disparu dans le papyrus, mais les débris montrent qu'il s'agit d'un cours d'eau, et le texte nous apprend que le voyageur s'y baigna et y mangea des poissons. Nous trouvons donc encore ici un indice du voisinage de l'eau.

Toutefois le lieu d'arrivée des navires pouvait bien n'être pas dans la ville même. Nous avons vu, en effet, que dans l'énumération des denrées abondant à Ramsès, il est question de HAK (bière) de Kahi venant du port.⁽¹⁾ L'auteur veut faire entendre par là qu'il s'agit bien du hak d'importation étrangère, parfaitement authentique et venant directement du port d'arrivée, et non de ces imitations pour lesquelles les pharaons faisaient parfois venir des ouvriers

(1) Voyez ci-devant p. 134.



grecs exprimés au désert par les Israélites, au souvenir des poissons qu'ils mangeaient si librement en Egypte⁽¹⁾. Kawisar avait à faire transborder la cargaison des deux bateaux de pêche, 𐤀𐤓𐤕𐤁𐤏, dans une autre espèce de barque, dont le nom 𐤁𐤏𐤓. *Bax* est parvenu jusqu'à nous sous la forme copte Βαπ, en grec βᾶπῖς. Le *bari* devait se trouver en un certain lieu, sous la conduite d'un officier nommé Hor Nakht, mais Kawisar la trouva au hâvre de Ramsès II, sous le commandement d'un autre officier.

L'existence d'une ville importante, fondée par Ramsès II précisément dans la localité où la Bible place la ville de Ramsès, est suffisamment mise en relief par ce qui précède. Pour compléter la série des documents originaux relatifs à cette ville, je reproduirai en entier les textes hiéroglyphiques qui nous montrent les Hébreux occupés à la constructions d'édifices portant aussi le nom de Ramsès II.⁽²⁾

L'un de ces textes nous est encore fourni par la correspondance du scribe Kawisar, et c'est le cas de faire observer que ce scribe chargé de pourvoir à la nourriture d'une race sémitique porte un nom incontestablement sémi-

(1) Nombres, XI, 5.

(2) Voir *Mélanges égyptol.* p. 42 : Les Hébreux en Egypte.

que semblable à celui que je viens de traduire ; mais il émane d'une source différente et nous apporte des renseignements tout à fait indépendants. Il couvre les deux pages du papyrus hiéroglyphique de Leide 1.349, a et b. Le manuscrit dont le type graphique est gros et hardi, sans renvois ni corrections interlinéaires ou marginales, comprend un seul rapport adressé par le scribe Reniamen à son supérieur le scribe Hui, de l'intendance de Ramsès II. Il se termine par la formule  , vale, placée au-dessous de la dernière ligne, et présente par conséquent tous les caractères qui peuvent nous faire reconnaître l'original même du rapport et non une copie postérieure, comme c'est le cas pour les rapports de Kawisar, qui sont réunis sur le même papyrus à des écrits d'une tout autre nature, et qui n'ont certainement pas été expédiés sous cette forme.

Il résulte de ces considérations que ces deux pages du papyrus 1.349 de Leide peuvent être regardées comme ayant été écrites à l'occasion des enfants d'Israël et pendant leur séjour en Egypte. Ce papyrus est ainsi un témoignage matériel de l'un





des événements les plus considérables de l'histoire du monde, celui qui a préparé l'établissement des Hébreux en corps de nation. A ce point de vue, cet antique manuscrit est assurément l'un des objets les plus respectables et les plus curieux qui existent. Comme le grand ouvrage dans lequel il est reproduit en facsimile est en un très-petit nombre de mains, j'en publie, dans les deux planches ci-jointes, une réduction au quart, qui sera plus commode pour l'étude et sur laquelle on suivra facilement la traduction suivante:

Page 2

" L'Horus, Taureau victorieux, aimant la vérité

"

"

" qui possède les deux mondes, l'Epervier d'or, riche en années, le plus

" grand des vainqueurs, le roi de la Haute et de la Basse-Egypte,

" Ra-usor-ma-setep en ra, vie, santé et force, fils du Soleil Ramsesou.

" meï-amon, vie, santé et force, donnant la vie à toujours et pour les siècles,

" comme (son père Phra).

" Le scribe Meniamen pour satisfaire son maître, le Katjenz Hui de




" l'intendance de Ramsès meï-amon. (Ceci est) envoyé pour

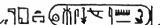
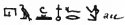
"faire savoir à mon maître ; encore pour satisfaire mon maître,
 "J'ai obéi à ce que m'a mandé mon maître en disant : Fais at-
 "tention aux gens qui sont avec toi . Je ne suis pas à réprimander
 "par mon maître .

"Autre sujet . Les chevaux de mon maître sont bien , bien . Je leur
 "donne leur grain chaque jour .

"Autre sujet . J'ai obéi à ce que m'a mandé mon maître , en
 "disant : donne les grains aux gens de l'armée ainsi qu'aux
 "Aperu qui traînent la pierre pour le Soleil du Soleil Ram-
 "sès-Meïâmon au sud de Memphis ,
 "Porte toi bien .

Ce texte ne présente que peu de difficultés ; quelques cour-
 tes observations seront cependant utiles .

 , litt. donner la face , mettre la face ; ces bou-
 lions expriment l'idée faire attention , examiner , surveiller .
 Les groupes analogues  , litt. donner le
 cœur , ont à peu près le même sens et se retrouvent dans le
 papyrus  , attento , attendere .

Dans un papyrus hiéroglyphique du Musée de Turin , on
 trouve un ordre relatif aux travaux de construction d'
 un temple de Ramsès-Meïâmon,  .
 Cet ordre est adressé par le scribe  au

Le scribe de notre texte s'est permis de ces licences orthographiques que j'ai déjà plusieurs fois signalées⁽¹⁾, et qui méritent la plus sérieuse attention, car elles constituent un grand écueil dans l'analyse; c'est ainsi qu'au lieu de 𐤀𐤋𐤍 , il a écrit 𐤀𐤋𐤍𐤀 , substituant ainsi au déterminatif régulier des noms d'animaux deux déterminatifs, 𐤀 et 𐤍 , qui appartiennent au mot 𐤀𐤋 , dans deux acceptions différentes. Dans le nom des Hébreux 𐤇𐤏𐤅𐤁 , il a également altéré le déterminatif et supprimé le signe du pluriel, en remplaçant, comme dans le premier cas, la dernière partie du mot par un mot de même son, mais orthographié selon le sens qui lui est propre. Ces singularités sont d'occurrence fréquente.

L'édifice pour lequel les Hébreux tiraient de la pierre est désigné sous le nom de 𐤇𐤏𐤅𐤁𐤏𐤅𐤁𐤏𐤅𐤁𐤏𐤅𐤁 . Une dénomination de cette espèce est tout-à-fait inusitée. On peut suspecter ici une erreur. Il faut probablement lire le temple du Soleil de Pa-Ramsès Moïrmon. Quoiqu'il en soit, il est toujours question d'un édifice construit par les Hébreux pour Ramsès II, dans la Basse-Egypte, au sud de Memphis.

(1) *Mélanges égypt.*, Neuvième dissert., Nom de Thèbes, Appendice.

Le Bekhen de Ramsès II est poétiquement décrit au papyrus Anastasi II.⁽¹⁾ Voici une traduction de cette description dont il existe un duplicata⁽²⁾:

" S. M. s'est construit un grand Bekhen ; le plus grand
 " des vainqueurs est son nom⁽³⁾ ; plein de choses délicieuses , il
 " ressemble à An (Héliopolis) ; pour la joie de sa vie , il est comme
 " Haktah (Memphis) . Tous abandonnent leurs villes et sont
 " recus sur son territoire . Son occident est à Pa-Amou ; son sud à
 " Pa-SutekKh ; Astarte¹ est à son levant , Kati à son Nord . Le
 " Bekhen qu'il contient est comme le double horizon du ciel . Rân-
 " seou-Méïamou y réside , le Dieu , Mont (revenu) sur la terra une seconde
 " fois , le Soleil des Souverains en exercice ? , les délices de l'Égypte ,
 " l'aimé de Tout dans le commandement ; le monde s'abaisse devant lui !
 " Le grand chef du pays de Khita mande au Chef du pays de Kati :
 " Retourne en Égypte ; les paroles de la volonté du Dieu se sont
 " accomplies . Faisons nos congratulations à Ra-usou-ma ; qu'il
 " (nous) accorde le souffle de son amour . Le pays de Khita est
 " un de volonté (avec lui) . Le dieu n'a-t-il pas reçu son of-
 " frande ? N'a-t-il pas contemplé l'eau du Ciel ? Elle est aux
 " ordres de Ra-usou-ma , le taureau aimant les combats . "

(1) Pl. I, fig. 1

(2) Anastasi II, pl. 6, l. 1. Voyez *Mélanges égypt.* p. 50.

(3) Ajoutez. Il est entre le pays de Isha et l'Égypte.


Nous ne saurons jamais à quelle occasion le grand chef des Khitas, ces terribles adversaires de l'Égypte, adressa à un autre chef asiatique, celui de Kati, ce message destiné à la glorification de Ramsès II. L'expression l'eau du ciel, $\equiv \text{𐀓} \text{𐀓}$, peut très-bien s'appliquer à la protection, à la faveur céleste, que Ramsès avait peut-être invoquée pour l'un de ses nouveaux alliés, comme Ramsès-Méïamon II le fit pour le chef du pays de Bakhlan. Quoiqu'il en soit l'événement est nécessairement postérieur au traité de paix de l'an 21, qui mit fin à la longue guerre entre les chefs asiatiques confédérés et l'Égypte.

Le texte nous montre très-clairement l'emploi du mot $\text{𐀓} \text{𐀓}$ dans une double acception; d'une part, ce Bekhen qui sépare l'Égypte du pays de Tsaha ($\text{𐀓} \text{𐀓} \text{𐀓}$) pris ici pour la Palestine ou Syrie méridionale, réunit les défilés de Memphis à l'abondance d'Héliopolis. Sur sa vaste étendue sont construits quatre temples principaux, savoir $\text{𐀓} \text{𐀓} \text{𐀓}$ à l'occident (sans doute un Ammonium de la Basse Égypte); $\text{𐀓} \text{𐀓} \text{𐀓}$, au midi, probablement le nom sacré d'Avaris; un temple d'Astarté ($\text{𐀓} \text{𐀓} \text{𐀓}$), au levant; je n'en connais pas d'autres citations. Enfin le temple ou la maison

d'Uali, au Nord. Cette localité nous a été signalée par d'autres documents. ⁽¹⁾

Sous cette acception élargie, le Bekhen de Ramsès II paraît comprendre l'ensemble du pays de Ramsès, ce meilleur du pays d'Égypte, selon l'Écriture. Mais le texte désigne, sous la même dénomination de Bekhen, la résidence royale placée dans l'intérieur de la contrée, et qui était la demeure favorite du grand conquérant égyptien.

L'importance de cette localité célèbre à tant de titres, sur laquelle l'entreprise de M. de Iessops attire de nouveau l'attention du monde entier, est rendue manifeste par le nombre des textes qui s'y rapportent; nous en avons énuméré et expliqué les plus saillants. Il est indubitable que le sujet n'est pas épuisé et qu'il se manifestera encore d'autres documents, aujourd'hui oubliés dans les Musées ou dans les collections particulières, ou enfouis sous les sables.

Mais nous sommes infiniment plus pauvres en ce qui a trait à Pitheon. Le nom de cette ville apparaît une seule fois dans la Bible. ⁽²⁾ M^r Brugsch l'a identifiée avec , P. Khtn, litt. la place fermée, le fort. Mais, pour

(1) Voir ci-devant, P. 129

(2) Exode 1, 41.

accepter cette donnée, il faut supposer que Moïse ignorait la langue égyptienne. En effet, le mot , devenu en copte , était commun à cette langue et aux différents dialectes sémitiques, et l'hébreu , enfermer, clerc, sceller, sceler, est absolument identique à l'égyptien. Moïse qui était également bien versé dans les deux idiomes n'aurait sûrement pas adopté une transcription qui défigurait complètement le nom hiéroglyphique. Il y a lieu de remarquer que si certains mots égyptiens admettaient parfois une aspiration initiale, comme c'est le cas pour ceux qui s'écrivent au moyen de l'hiéroglyphe , il en est tout autrement du groupe , dont l'orthographe est constante et dont l'aspiration n'a disparu que pour faire place à , comme cela est arrivé pour les dérivés modernes du χ grec.

Nous avons déjà fait ressortir l'extrême fidélité des transcriptions de l'écrivain sacré⁽¹⁾ nous pouvons, du reste, en descendant jusqu'à Ezechiel, rencontrer un autre exemple bien frappant de cette fidélité; ce prophète nomme , פִּי־בֶסֶט , Pi-Bst⁽²⁾, la ville que les hiéroglyphes appellent

(1) Ci-devant p. 124

(2) Ch. XXX, v. 17.

𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃, P-*ei-Bst*⁽¹⁾. On ne saurait être plus rigoureux.

Mais nous n'avons nul besoin de révoquer en doute la parfaite compétence du rédacteur de l'Exode, et la transcription *Pi-Best* nous met sur la voie de la véritable origine de la forme *Pi-Tum*, à laquelle les Septante ont substitué *Πιθω*, équivalent exact de *ΠΗΙ-ΘΩΛ*, *domus Tumi*, à la désinence finale près. Nous sommes ainsi conduits à chercher *Pithon* dans un lieu nommé d'après un temple de *Tum*, 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕.

Un endroit de ce nom se trouve précisément cité dans l'un des papyrus du Musée britannique⁽²⁾. Il s'agit encore d'un de ces rapports de scribes qui nous ont déjà livré un si grand nombre de faits intéressants. Le document est malheureusement criblé de lacunes, dont quelques unes sont considérables. Je crois pourtant en avoir assez complètement rétabli le texte pour que rien d'essentiel ne nous échappe. En voici la transcription avec version intermédiaire :

𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕 — 𐤀𐤋𐤁𐤏𐤃𐤕

Autre (objet pour) salulaire mon Maître entrer

(1) Anastasi V, pl. 22, l. 2.

(2) Anastasi VI, pl. 4, l. 13.

les conducteurs des Shasu d'Atema au

fort de Meï-en-Ptah Hotep-hi-ma qui est à Takou vers

les piscines de Pei-Toni de Menephthah Hotep-hi-ma

de Takou, pour faire vivre leurs bestiaux dans la ferme grande

du pharaon, le Soleil bon du monde entier. En l'an VIII

. Sutekh. Je les ai fait apporter

(sur) le rôle de au

. des autres noms au jour de l'entrée

au fort de Meï-en-ptah Hotep-hi-ma

Malgré son état de mutilation, ce texte nous révèle des faits bien intéressants. On y voit notamment que certains chefs ou conducteurs des tribus d'Arabes errants qui habitent

les déserts de l'Arabie-Pétrée et de la Syrie, avaient obtenu l'autorisation d'entrer avec leurs troupeaux sur le territoire égyptien, afin, dit le rapport, que leur bétail pût vivre. Les Shasu avaient fait la même demande que les enfants de Jacob : Nous sommes venus pour séjourner dans le pays parcequ'il n'y a point de pâture pour les brebis de tes serviteurs, car la famine est très-grande au pays de Kanaan ; maintenant permets que tes serviteurs demeurent dans le pays de Goshen ⁽¹⁾

Pharaon avait accédé à cette demande et chargé Joseph de confier aux plus habiles de ses frères la fonction d'Intendants de ses troupeaux, שָׂרֵי מִקְנֶה ⁽²⁾, c'est-à-dire de שָׂרֵי. On voit, par là, que l'historien sacré était bien renseigné sur les domaines royaux de la terre de Ramsès. De même que les Israélites furent accueillis avec leurs troupeaux, les Shasu purent pénétrer sur cette terre exceptionnellement fertile, et placer leur bétail dans l'intendance, שָׂרֵי מִקְנֶה, des propriétés royales ; c'est là précisément que, quelques siècles auparavant, les hommes habiles parmi les enfants de Jacob avaient trouvé de l'emploi.

Le roi dont il est question dans le texte étudié est Memphis.

(1) Genèse, ch. 47, v. 4

(2) Ibid. v. 6.

tah Hotep-hi-ma, fils et successeur de Ramsès II, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, le pharaon de l'Exode. Les Shasu furent admis dans le 𓂏𓂛𓂏𓂛, wtm , ou fort qui portait le nom de ce monarque et qui était situé au pays de Taku, 𓂏𓂛𓂏, près des piscines ou étangs de Pei-tom, 𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏. Les piscines sont désignées par le mot sémitique ברכות, Berekhôth, transcrit en hiéroglyphes sous la forme 𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏, Berekawota. Cette dénomination sémitique nous montre que nous sommes aux confins de l'Égypte, ce qu'indique aussi le signe de pays étranger joint au nom de Taku.

Après la mention relative aux troupeaux, le texte présente de grandes lacunes; on y lit la date de l'an VIII et l'on peut supposer qu'il y était question de la localité nommée 𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏⁽¹⁾, d'après les signes 𓂏𓂛 qui sont restés visibles. On distingue ensuite que le scribe parle d'un rôle, d'une liste, 𓂏𓂛𓂏, pour l'inscription de choses dont l'indication a disparu, et de certains noms, probablement de ceux des Mahaout ou conducteurs des Shasu entrés dans la forteresse, dont il avait été dressé un état nominal le jour même de leur admission.

(1) Voir ci-dessus, p. 152.

La dernière ligne du rapport a disparu tout entière, mais, comme elle contenait probablement l'une des formules de politesse en usage dans la correspondance épistolaire de l'époque, il est très-présumable que cette lacune ne nous prive d'aucun fait intéressant.


















Le *Pithem* que nous trouvons ici accolé au nom de *Ménephthah*, avec une date de la huitième année du règne de ce monarque, pourrait très-bien avoir été commencé par son père *Ramsès II*. Sous ce rapport, comme aussi sous celui de sa situation topographique, il admet aisément une assimilation avec le *Pithom* de l'Écriture, et même avec le *Patumas* qu'*Hérodote* cite comme une ville arabe, placée au voisinage de l'embouchure du canal qui mettait en communication le Nil et la Mer Rouge ⁽¹⁾. Mais, lors même que cette identification ne satisferait pas complètement à toutes les conditions, ce ne serait pas une raison pour recourir à l'un des *ἑῶν, ὑπὸν*, ou petits forts cités dans les textes hiéroglyphiques.

La discussion qui précède donnerait lieu à d'intéressantes recherches géographiques; mais les problèmes qu'elle soulève exigeraient une exploration archéologique du Delta

(1) Liv. II, ch. 158.


oriental beaucoup plus complète que celles qui ont été tentées jusqu'à présent. C'est une tâche qui ne serait pas indigne de l'attention de M. Mariette. A cet habile et heureux explorateur est peut-être réservée la gloire de résoudre cette fameuse question des Hébreux en Égypte.


Dans le très-petit nombre de monuments de la localité qui me sont connus, figurent le monolithe d'Abu-Seyfeh et celui d'Abu-Koyched⁽¹⁾; ce sont deux monolithes couverts d'hieroglyphes, dont la mise en place a sûrement donné lieu à une mission pareille à celle dont nous ont rendu compte les scribes Awi et Bek-amen⁽²⁾.

Le premier fut dédié par Séli I à son père Ramsès I. Il porte aussi la légende de Ramsès II, avec la mention que ce pharaon fit reconstruire le monument de son père Séli I. Les dieux dont le nom et l'effigie apparaissent sur le monument sont     , Tum, seigneur d'Héliopolis,     , la déesse Uati et     , Horus seigneur de le dernier remplit le rôle principal et l'on voit que le temple où se trouvait placé le monolithe portait le nom de  , Pei-Hor, analogue à Pi-Best et à

(1) Prisse, Monum. Egypt. pl. XIX.

(2) Ci-devant p. 135.

que Tout était le dieu principal du temple. Par conséquent il est fort possible que le nom sacerdotal de la ville dont les vastes ruines forment de hautes collines aux alentours d'Abou-Keychid, fut . J'ignore entièrement les motifs qui ont déterminé plusieurs savants à y reconnaître Ramsès. On conçoit, du reste, qu'il n'y aura de solution définitive possible, que lorsque de nouvelles découvertes nous auront mis en mains des renseignements de nature à compléter ceux que nous possédons déjà. Pour ce qui me concerne, je n'ai pas la prétention de dresser la carte plus ou moins hypothétique de ces localités célèbres dans l'histoire du monde; je me contente d'expliquer les documents originaux dont il faudra tenir compte pour aborder cette tâche, documents que jusqu'à présent personne n'avait traduits in extenso. Je m'efforce de bien poser les conditions du problème à résoudre. On les trouvera dans la dissertation qui précède. J'ajouterai, comme simples suggestions, que la ville de Ramsès pourrait bien avoir occupé le site de Péluse, ville dont le nom hiéroglyphique n'a pas encore été rencontré, et que le Ἐρπὸς ὄριον, que Ptolémée place entre Πηλοῦσιον πῶλις et Κάσσιον, pourrait

bien avoir quelque rapport avec l'antique .

Mais ce que nous voulions surtout démontrer, c'est l'abondance et l'importance des documents qui permettent de rattacher le séjour des Hébreux en Egypte au règne de Ramsès II. Tous les esprits impartiaux conviendront avec nous qu'il faut des motifs bien plausibles pour rejeter un ensemble aussi imposant de faits caractéristiques. Nous tenions à bien faire comprendre aussi que l'hypothèse de l'existence d'une localité du nom de Ramsès à une époque antérieure au règne des pharaons de ce nom ne repose absolument sur rien, et n'a pu être hasardée que par un écrivain très-inexpérimenté dans l'archéologie égyptienne.

Nous pourrions peut-être nous applaudir d'avoir relevé dans les textes originaux plusieurs faits qui concourent exactement avec les données de l'Ecriture Sainte. Toutefois, nous nous garderons bien d'en appeler à l'Ecriture en faveur de nos vues, et nous nous bornerons à réclamer le droit d'étudier loyalement sans être exposés à d'injustifiables accusations. Nous dirons cependant à nos adversaires quelque chose de plus : Prenez-y bien garde ! Vos spéculations chronologiques repoussent Moïse deux siècles

avant Ramsès II ; vous démentez ainsi tous les synchronismes possibles . Ne craignez-vous pas que les ennemis de la religion n'accueillent vos calculs avec avidité ? Si ces calculs sont exacts , ils constitueront , en effet , le fait scientifique le plus considérable qu'on puisse invoquer contre l'antiquité et l'authenticité du Pentateuque .

Mais , loin de nous la pensée de nous faire accusateurs à notre tour ; nos adversaires , nous ne l'ignorons pas , sont animés de bonnes intentions . Mieux renseignés sur les informations dérivées des écritures et des monuments de l'Égypte , ils n'hésiteront pas à rejeter les faits controuvés qu'ils avaient trop légèrement acceptés , et à tenir compte de tous ceux que la dissection des textes nous autorise à considérer comme définitivement acquis à la science .


LE VERBE ÉGYPTIEN

SE TAIRE.

On sait qu'un grand nombre de mots égyptiens sont suivis de signes qui n'entrent pas dans la prononciation et dont le rôle consiste uniquement à indiquer figurativement ou symboliquement l'objet représenté par le mot ou tout au moins la classe, l'ordre d'idées, auquel le mot se rapporte. C'est ce que Champollion a appelé signes déterminatifs. Ces sortes de signes, qui doublent souvent l'expression des choses, sont d'un très-grand secours pour l'étude d'une langue perdue, et il est vrai de dire que sans eux la tâche n'aurait pu être menée à bonne fin.

Mais ces signes précieux étaient d'emploi facultatif : ils abondent jusqu'à l'abus dans certains textes, tandis que d'autres en sont presque entièrement dépourvus. Les scribes n'obéissaient, sous ce rapport, qu'à des usages plus ou moins élastiques et non à des règles fixes. Souvent même ils se plaisaient à joindre au déterminatif

de sens, des déterminatifs accessoires appartenant soit à des acceptions différentes du même mot, soit même à des significations propres aux dernières syllabes de ce mot, considérées comme des groupes distincts. Allant plus loin encore sur cette voie arbitraire, ils supprimaient parfois le déterminatif régulier et le remplaçaient par des déterminatifs impropres; lorsque ces cas se rencontrent, le traducteur est très-exposé à commettre d'énormes confusions.

Mais sans parler de ces cas d'orthographe capricieuse, on trouve aussi des écueils dans le grand cercle d'idées qu'embrassent en général les déterminatifs génériques. C'est ainsi, par exemple, que l'hieroglyphe de l'homme portant la main à sa bouche, , détermine à la fois :

- 1° Les actions relatives à la manducation : manger, boire, absorber, avaler, et les idées diamétralement opposées; la faim, la soif, le goût et aussi la satiété, l'état d'être repu;
- 2° Les actes de la voix : parler, crier, appeler, prier, chanter, jouer d'un instrument, le bruit, la voix, etc, et aussi le silence;
- 3° Les mots exprimant des passions, des sentiments : ai

mer, désirer, etc, et aussi haïr, redouter.

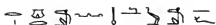
Comme on le voit, la marge est grande ; lorsque, dans un texte qui n'est pas parfaitement clair, on lieuse un mot encore inconnu déterminé par *Ḍ*, on a le choix entre une foule de sens fort contradictoires, et c'est rarement du premier jet qu'on s'arrête sur la véritable acception.

On a notamment une certaine tendance à adopter les sens actifs ou positifs à la place des sens que j'appellerai négatifs. À la vérité ces derniers sont d'occurrence bien moins fréquente ; beaucoup plus de mots, par exemple, dépendent de l'idée mouvement que de l'idée station ; de l'idée parole que de l'idée silence. Néanmoins, il est très-nécessaire de ne pas s'y méprendre.

L'erreur n'est pas aussi facile à éviter qu'on pourrait se l'imaginer ; aucun des égyptologues n'a pu s'en garantir. Pour ma part je n'avais hésité à suivre l'opinion commune en ce qui touche le verbe *Ḍ Ḍ*, en lettres coptes *kp*. Dans mon travail sur le papyrus Prisse⁽¹⁾, j'ai donné la traduction suivante d'un passage emprunté à l'énumération des infirmités de la vieillesse⁽²⁾ :

(1) *Revue Archéol.* 1857.



(2) Prisse, *Papyrus trouvé à Thèbes*, pl. IV, l. 4.





La bouche crie elle ne parle pas.

Je supposais ainsi que l'idée exprimée était que la bouche du vieillard forme difficilement les paroles, qu'elle profère des sons inarticulés. Mais c'était une grosse erreur, et j'aurais peut-être dû m'en douter tout d'abord. si j'avais fait une juste application d'une observation qui depuis long-temps me sert de guide dans l'appréciation de mes propres traductions et de celles de mes confrères en égyptologie : c'est que la langue égyptienne est d'une construction claire et facile ; les idées y sont nettement exprimées ; elle n'a rien d'obscur, d'ambigu, de mystérieux, comme on pourrait le supposer si l'on cherchait à s'en rendre compte à travers le prisme trompeur des lambeaux de renseignements que nous ont conservés les Grecs et les Romains. C'est là un bagage inutile et même dangereux dont il faut faire désormais table rase ; la méthode de Champollion suffit à tout. Toutes les fois que nous rendons l'égyptien par des phrases compliquées, embarrassées, obscures, nous pourrions tenir pour certain que nos traductions sont fausses, ou tout au moins que nous n'avons pas exactement saisi les acceptions

"Voilà qu'on s'écrit d'une bouche : grande méchanceté est ceci ; ce-
pendant ils ne surent donner aucune réponse, ni une bonne,
ni une mauvaise".

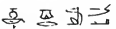
Et en note M. Brugsch relève ce qu'il appelle l'incor-
rection de la première traduction donnée par M. Goodwin,
sans paraître s'apercevoir qu'en ce qu'elle a d'exact, la
sienne propre n'est que la reproduction de la miennne
et l'application de la règle que j'ai posée, de concert
avec M. Goodwin, ⁽¹⁾ pour la traduction des phrases dans
lesquelles se rencontre la particule . M. Brugsch n'
était donc pas juste à l'égard de l'éminent égyptologue
anglais ; de plus, il n'était pas heureux, car sa version
est bien moins correcte encore que celle qu'il critique. C'est
ce que nous verrons tout à l'heure. Retenons seulement
que M. Brugsch persistait à admettre le sens crier pour
le groupe .


M. Devéria resta aussi sur le même terrain. Il ren-
dit ce groupe par proclamer, dans les deux passages sui-
vants des inscriptions de Bak-en-Khons :

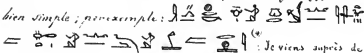
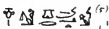
 — 


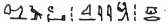
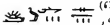


Je suis l'esclave qui fait honneur à son maître, proclame l'équité et la justice.

(1) Mélanges égyptol. VIII^e dissertation

 Je suis celui qui proclame la vérité.⁽¹⁾

M.^r le Prof. J. Lauth, qui a travaillé sur le même texte⁽²⁾, rend  par *äusereu*, déclarer, prononcer.

Il est de fait que le sens sa faire convenait bien peu à ces deux phrases ; mais l'erreur n'en était pas moins radicale. C'est ce que j'ai démontré dans l'appendice à mon mémoire sur le nom de Thèbes.⁽³⁾ Je faisais voir que dans ces formules il fallait reconnaître une phraseologie égyptienne bien simple ; par exemple :  : Je viens auprès de toi (O Osiris) mon cœur possédé de la vérité, sans d'iniquités dans mon sein ; Je ne dis pas de mensonge à ma connaissance. De même, dans les textes publiés par M. Grunert : ⁽⁴⁾, mon cœur est avec la vérité, possède la vérité.⁽⁵⁾

On voit que  est ici employé comme dans ces phrases dont le sens est manifeste :  ; ⁽⁶⁾, des combattants braves, avec leurs armes ;  ; ⁽⁷⁾, un serpent avec deux jambes, avec le disque à deux cornes, etc.

(1) De Veris, *Monum. biog. de Bak-en-Khons*, p. 6, 7.

(2) Der Hohe priester Bak-en-Chons, Leipzig, 1863, p. 4 et 8.

(3) Nom de Thèbes, p. 42. — (4) Champollion, *Not. Mon.* p. 524. — (5) Fouilles à Thèbes, III, 37.

(6) Loc. cit. II, 20. — (7) Todtb. Ch. 163, l. 13.

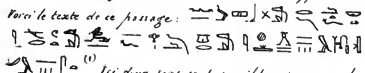

Je citais, à la même occasion, un passage de l'un des Papyrus de Berlin montrant que 𓆎𓅓 est le contraire de $\text{𓆎𓅓} \times \text{𓆎𓅓}$, copte $\omega\psi\beta$, répondre, de même qu'il est l'opposé de 𓆎 , parler dire.

Cette nouvelle protestation contre une erreur grave n'a pas eu plus de succès que la première; aucun égyptologue n'y a acquiescé, que je sache, quoique mes vues n'aient pas été ouvertement contestées. Dans le Numéro d'octobre 1863, M. Brug'sch revient sur les inscriptions de Bak-en-Khons et cette fois 𓆎𓅓 devient ausprechen, exprimer, énoncer : $\text{𓆎𓅓} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} =$, ausprechend das Zeugnis der Wahrheit, exprimant le témoignage de la vérité. Pour moi il y a tout simplement : avec la justice et la vérité, ayant la justice et la vérité.

Tout lecteur attentif des travaux égyptologiques s'étonnera à bon droit de cette singulière persistance et se demandera : qui donc se trompe ici ? Le crédit de la méthode de déchiffrement est grandement intéressé à ce que la question soit vidée. Tâchons donc d'y parvenir.

Nous prendrons pour premier texte le passage du papyrus Sallier I dont nous avons déjà parlé. On sait que ce passage forme la phrase finale du précieux fragment re-

ces mêmes jeunes gens.

















Méruïtens n'ayant pas jugé à propos de faire justice lui-même en référé au roi, devant qui se lit une nouvelle information, L'ouvrier se montra d'abord réservé ou récalcitrant, ce qui obligea le roi à demander un rapport écrit. Voici le texte de ce passage: . Ici deux sens sont possibles, parce que la suppression facultative des pronoms est chose connue. On peut lire: Il ne répond à rien de ce qu'on lui dit; veut on qu'il soit à parler, il garde le silence. Que l'on nous rapporte par écrit, j'éconterai cela; ou bien en admettant la tournure impérative: Ne réponds à aucune de ses paroles; il ne me plaît pas qu'il soit à parler; qu'il se taise; que l'on nous rapporte, etc. Mais dans l'un et l'autre cas le sens de  n'est pas douteux.

Pour en finir, je transcrirai ici un passage du même document, particulièrement précieux pour la philologie, par le grand nombre de termes opposés qu'il contient. Il l'emporte, sous ce rapport, sur le texte que j'ai expliqué dans mon travail sur le nom de Thèbes⁽²⁾:





(1) Pap. Berlin 2, L. 78























(2) Nom de Thèbes, p. 16.























Les démonstrations qui précèdent sont convaincantes même pour les savants étrangers aux hiéroglyphes.

Le sens de taire, garder le silence, étant établi, j'ai supposé que les traducteurs des inscriptions de Bakenkhons persistent dans leur traduction proclamer, énoncer, etc. Or, comme l'acception de taire est inadmissible dans les phrases de cette inscription parce qu'on ne peut supposer que Bakenkhons se flatte d'avoir passé la vérité sous silence, il faut bien en revenir à l'explication si simple que j'ai donnée, en l'appuyant de preuves saisissantes. Que   soit employé pour la préposition , c'est ce dont on n'a nullement le droit de s'étonner, pour peu que l'on soit initié au mécanisme des hiéroglyphes; on peut, du reste, comparer les formes    et   ⁽¹⁾, dans un même texte. Il ne faudra pas s'étonner non plus si l'on constate que les scribes écrivirent quelquefois  , orthographe régulière du verbe taire, pour    ou   , orthographe régulières du verbe mentir, tromper, et réciproquement. La partie phonétique des groupes est la même dans ces divers cas, qui sont loin de constituer les bizarreries les plus embarrassantes.

(1) Denkm. Abth. II, pl. 136, H.

J'ai contesté, en passant,⁽¹⁾ le sens attribué par M. Brugsch au groupe .. Le groupe est une variante abrégée de  et ; M^r Brugsch a très-bien démontré que ces mots doivent se lire mēt et mēt et c'est une très-heureuse constatation.⁽²⁾ Malheureusement, je ne puis tomber d'accord avec mon illustre ami sur la plupart des traductions qu'il a publiées dans sa dissertation sur les groupes à phallus; notamment je ne reconnais pas un seul cas dans lequel  ait bien certainement le sens témoigner, copte *mespe*. Mais j'ai l'espoir de discuter cette question directement avec M. Brugsch lui-même. Je me bornerai ici à revendiquer l'exactitude d'une de mes traductions qu'il a contestées; je veux parler du passage du papyrus Lee que j'ai publié dans mon travail sur le papyrus Magique Harris. Voici ce passage complet, avec sa traduction correcte:

Et on jugea lui sur eux; on trouva
                     

vérité pour crime tout, mal tout qu'avait inventé cœur

(1) Cf. devant p.

(2) Zeitschrift für ägypt. Sprache.

du groupe 𐤀𐤍𐤁, méconnue par M. Brugsch :

𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁

Les hommes, fut fait à eux châtement par l'ablation

𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁

de leur nez et de leurs oreilles, sur l'abandon que firent

𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁⁽¹⁾

les jugements bons dits d'eux.

C'est à dire : les hommes furent punis par l'ablation du nez et des oreilles en vertu des jugements bons prononcés sur eux.

Ici est le châtement dont Ezéchiel menace Jérusalem sous la personnification de la courtisane *Ooliba* : *Nasum tuum et aures tuas præcedent.*⁽²⁾

𐤀𐤍𐤁 est la justice, le jugement ; 𐤀𐤍𐤁, l'action de Juger ; 𐤀𐤍𐤁 — 𐤀𐤍𐤁 𐤀𐤍𐤁, les magistrats du lieu du jugement. 𐤀𐤍𐤁, juger, est l'action du magistrat, jamais celle de l'accusé, comme le serait l'action de se défendre, se disculper, porter témoignage de soi-même. Dans ce cas comme toujours, c'est l'idée simple qui est l'idée juste.

(1) La forme du pronom de la 3^e personne du pluriel est utile à retenir.

(2) Ch. XXIII, v. 35.

ÉTUDE ANALYTIQUE





d'un texte difficile.



Les études qui précèdent peuvent donner une idée approximative des difficultés nombreuses qu'il nous reste à surmonter pour posséder complètement la science de l'écriture et de la langue égyptiennes. Je ne méconnaîs pas les grands progrès réalisés depuis deux ans, mais je me crois fondé à soutenir que nous savons encore bien moins de choses qu'il ne nous en reste à apprendre. Pour long-temps encore l'étude analytique et philologique des textes l'emportera en utilité pratique sur les recherches théoriques tendant à la reconstitution de la chronologie et de l'histoire.

Ce n'est pas un motif toutefois de renoncer entièrement à ces sortes de recherches ; tous les travaux consciencieux ont leur utilité ; seulement, il est nécessaire de tout soumettre au critérium d'une analyse approfondie. Tous les systèmes proposés, toutes les opinions, même

celles qui sont le plus généralement admises, sont sujets à révision. La méthode d'analyse peut, du reste, donner des résultats certains ou douteux ou même erronés, selon la nature des textes auxquels on l'applique. C'est une science d'observation qui n'est point encore ^{avancée} avancée pour qu'on puisse en proclamer les règles méthodiques. Tous les systèmes de transcription et de prononciation auxquels divers égyptologues veulent s'assujettir sont incomplets, faux dans des détails essentiels et constitueraient à mon avis des obstacles sérieux à nos progrès. Je ne cesserai pas de faire ressortir ces obstacles et les faux pas qu'ils occasionnent ; j'en ai signalé quelques uns dans les précédentes dissertations.

J'en indiquerai ici un autre très-grave, dans la spécialisation des sons attribués aux signes voyelles, que je considère comme pouvant indistinctement admettre toute la gamme des sons voyelles ; l'étude des dérivés coptes, des variantes, et des transcriptions grecques nous montre suffisamment que, sous ce rapport, l'égyptien avait la même souplesse que les langues sémitiques. Aussi, n'aurais-je pas hésité un seul instant à reconnaître que les Grecs auraient pu aisément admettre le son $\theta\eta\beta\eta$

comme équivalent du nom égyptien de Thèbes , dont le phonétique est . Mais pour les partisans de la spécialisation,  est oua et , ou ; aussi, une note émanée de la rédaction de la Revue Archéologique, à propos du compte-rendu de mes derniers ouvrages par mon excellent et savant ami M. S. Birch, exprime-t-elle la réserve suivante : La transcription rigoureuse est ouabu, prononcé ouabou, ce qui peut faire douter qu'on trouve là l'étymologie du nom de Thèbes, comme le pense l'auteur.




Avec les mêmes préférences, on pourrait dire aussi : La transcription rigoureuse du groupe  est ab ; on en trouve même la variante , dont la transcription rigoureuse est aha, ce qui peut faire douter qu'on trouve là l'étymologie de *ab*, *ih*, *la soif*, comme le pensent tous les égyptologues, y compris l'auteur de la réserve critique.

Il est extrêmement essentiel de combattre les systèmes qui mènent à l'erreur. S'il ne s'agissait que de transcriptions conversationnelles, l'inconvénient serait peu grave ; c'est tout le contraire lorsqu'on préjuge la spécialisation des sons et la différenciation des signes.



La question de transcription conventionnelle a été fort controversée, elle n'a plus aujourd'hui qu'un sort

médiocre intérêt, ainsi qu'il est aisé de s'en rendre compte. En effet, il ne viendrait à personne l'idée de se servir de lettres modernes pour représenter des textes sanscrits, arabes, hébreux, etc. Si, faute de types, on est obligé d'avoir recours à ce moyen imparfait, on s'aperçoit vite de la difficulté qu'il y a de reconnaître les mots ainsi transformés. Or, ce qui est vrai, à ce point de vue, pour l'arabe et pour l'hébreu, est encore beaucoup plus vrai pour les hiéroglyphes, qui ne peuvent jamais être complètement représentés. C'est un sujet que je traiterai ailleurs d'une manière un peu plus étendue. Pour mon travail actuel, la facilité que j'ai de pradiquer les hiéroglyphes, me dispenserait de recourir à la transcription. Je ferai usage de l'alphabet copte dans tous les cas où je donnerai mes lectures. Comme l'ancien égyptien, le copte admet ou rejette les voyelles; il fournit le meilleur moyen de représenter les hiéroglyphes. J'ai l'expérience que souvent dans une transcription copte, on se rend compte de la forme d'une bonne partie du texte hiéroglyphique.

Un contemporain des Ramsès serait singulièrement surpris de la transformation bizarre que certains systèmes ont fait subir aux mots de la langue qu'il parlait : Douidou,

Doudoun, Tâoud, sont réjouissants, et il faut convenir que les égyptiens, qui ont dressé l'alphabet de leur langue prosaïque pour l'assimiler autant que possible à l'alphabet grec, étaient singulièrement ignorants lorsque de  ils faisaient  au lieu de , comme le veut l'auteur du système scimitico-égyptien. Pour ma part néanmoins, je m'en tiendrai au copte, étant bien convaincu que les créateurs de la langue copte avaient de la langue égyptienne une connaissance incomparablement plus intime et plus complète que moi-même.

S'il est vrai que les transcriptions purement conventionnelles n'aient pas de grands inconvénients scientifiques, il faudrait néanmoins s'abstenir de faire usage pour rendre une articulation, d'une lettre détournée dans ce but de son emploi spécial ; c'est cependant ce qu'on a fait en substituant l'*x* des alphabets modernes au *χ* grec pour rendre l'aspiration forte, et l'on ne s'est pas contenté d'adopter ce système dans les dissertations techniques où la chose est expliquée, et qui s'adressent d'ailleurs à des gens avertis. Les lecteurs de la Revue archéologique ont pu apprendre dernièrement, dans une très-intéressante communication de M. de Rougé, qu'il existait un

dieu nommé Soutex ; telle est la nouvelle manière de rendre le groupe , en lettres coptes $\text{CXT}\phi$. Je crois qu'il eût mieux valu écrire Sutekh ou Soutekh, ce qui n'aurait trompé personne. Mais à propos de ce nom divin j'éprouve le besoin d'expliquer que, selon moi, il n'y a jamais eu de dieu ainsi appelé⁽¹⁾. Je regarde  tout simplement comme l'une des formes du nom de Set, dont voici les principales variantes :

, en lettres coptes CT ;


 " CT ;



 " CTI ;

 " CT

 " CTX


 " $\text{CT}\phi$

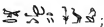
, forme figurative.







Toutes ces formes sont quelquefois déterminées par l'animal  ou par le dieu ayant la tête du même animal . Elles s'échangent dans les mêmes textes. J'en citerai un seul exemple pris au Rituel, endroit correspondant à Ch. 54, l. 3 :

(1) Dans une communication qui remonte à plusieurs années, M. S. Birch m'a exposé quelques observations dans le même sens.

Todtenbuch : ;

Sharpe, Eg. Insc. p. 69, A. 14: ;

Rit. hiérat Descr. de l'Égypte : ;

ce qui signifie : le très-vaillant Set. Il n'existait ni dieu Set, ni dieu Sut, ni dieu Suti, ni dieu Suten, ni dieu Sutekh. Il faut s'en tenir à Set, dieu terrible, dont l'antiquité classique a exactement connu le nom, et ne pas s'occuper des formes orthographiques adoptées par les scribes pour des motifs que nous ne pouvons qu'imparfaitement deviner. J'expliquerai seulement ici, sans à reprendre ce sujet ultérieurement, que le signe  correspond aussi directement à l'e fermé ou ouvert qu'à u, ou, et que la mythologie égyptienne place fréquemment Set en rapport avec une pierre, sur laquelle il brappa de son glaive. Ainsi donc l'orthographe , nous donne très-exactement le son Set, et le déterminatif  correspond à la légende de la pierre liée à l'histoire du dieu. Il ne faut pas tenir compte des finales accidentelles , , et , qui représentent simplement, par orthographe égyptienne, l'articulation ⁽¹⁾ t.

(1) Il existe en égyptien un mot , T^h, qui désigne une espèce de pierre brute.

cette disparition du dieu Sutekh, personnage qu'on croyait emprunté à l'antique mythologie des peuples asiatiques, est un fait très-considérable. Aussi loin qu'il nous soit donné de pénétrer dans la nuit qui couvre les premiers temps de l'Égypte, nous retrouvons toujours des traces du mythe d'Osiris et de Set. C'est donc de l'Égypte que les races de l'Asie avaient reçue la connaissance du dieu de la destruction ; il y a probablement dans ce fait la trace d'un violent antagonisme. Dans l'origine, et probablement pendant toute la durée de l'Ancien Empire, les Égyptiens, adorateurs d'Osiris, ne pratiquèrent pas le culte de Set, qu'ils ne distinguaient pas du grand serpent. Mais leur fréquent contact avec leurs voisins du côté de l'orient modifia leur doctrine, et le dieu de la destruction, devenu celui de la raillance et de la guerre, vint prendre place, dans les temples, à côté de son paisible adversaire.

Au temps des Lagides, on trouve le nom de Set, sous les formes 𓆎𓅓 et 𓆎𓅓𓏏 , cités par M. Brugsch dans sa géographie de l'Égypte. Ce sont des variantes de la forme 𓆎𓅓𓏏𓏏 , qui semblent démontrer que le dernier signe n'était pas phonétique.

Mais je ne puis pas aborder l'étude de ce point si intéressant pour la mythologie et pour l'histoire. Je l'ai cité pour montrer quelles lumières inattendues peuvent jaillir de l'étude serrée de la langue, quand on ne se laisse pas circonvenir par les systèmes et les opinions préconçues.

Peut-être ce long tableau d'erreurs que je me suis donné la tâche de rectifier, aura-t-il pour effet de diminuer la confiance du public dans les travaux égyptologiques, en général. Mais il faut distinguer entre les grands faits, les vues d'ensemble, sur lesquels il arrive le plus souvent que tout le monde est d'accord, et les faits de détail, les définitions spéciales, qui réclament une étude beaucoup plus attentive. Les longues traductions, je parle des miennes comme de celles de mes confrères, ressemblent à un tissu parsemé de déchirures et de trous dont quelques uns sont raccommodés avec une étoffe dissimilable. Le premier jet du traducteur n'en donne pas moins le plus souvent une idée exacte de l'ensemble, malgré les lacunes et les erreurs. C'est ainsi que Champollion, sans aborder la traduction d'aucun texte étendu, a pu

se rendre maître de tant de faits nouveaux et intéressants, dont il a rempli ses merveilleuses lettres écrites d'Égypte.

Aujourd'hui qu'il s'agit de classer et de méthodiser, nous avons le devoir d'être plus rigoureux ; notre science est d'ailleurs assez robuste pour souffrir le scalpel de la dissection. Qu'on la débarrasse des fleurs trompeuses de l'imagination et des branches parasites, elle n'en poussera que plus vigoureusement.

Dans le but de bien faire comprendre, d'une part, qu'il est possible de concevoir une très-juste idée d'un texte égyptien, malgré de grandes lacunes et des erreurs de détail, d'une autre part, qu'il n'est pas de passage assez difficile pour résister indéfiniment aux efforts de l'analyse, je vais entreprendre ici la traduction d'un épisode du Conte des deux Frères. L'article publié par M. de Rougé sur ce curieux manuscrit, il y a plus de dix ans, donnait une idée très-suffisante de son contenu ; toutefois, la version du savant académicien laisse inexplicables certaines parties du texte.

Le passage que je veux étudier coïncide précisément avec une des lacunes de la traduction de M. de Rougé.

C'est ici, dit l'éminent égyptologue, que commence la partie du récit où domine l'emploi du merveilleux; le texte est bien plus difficile à comprendre, et plusieurs détails curieux y sont pour moi à l'état d'énigmes. Satou (Baïta) avertit son frère que son cœur va être déposé dans le sommet des fleurs de l'acacia, en sorte que si l'arbre était coupé, le cœur tomberait à terre et lui-même devrait mourir. Il recommande alors à son frère de rechercher son cœur pendant sept ans.

"Si tu le trouves, mets-le dans un vase plein de liqueur de libation, je revivrai alors et je répondrai à ton évocation."

Il lui recommande aussi de prendre une autre mesure de liqueur pour la répandre quand il sera devant lui.

M. de Rougé⁽¹⁾, dans ses leçons au collège de France, a donné du passage en question une traduction plus détaillée, mais aussi plus critiquable sous le rapport de l'exactitude. Deux autres versions me sont connues; l'une, de M. Lepage-Re nouf, ne reproduit guère que les premières données de M. de Rougé; l'autre, que je n'ai vue qu'en manuscrit, est l'œuvre d'un égyptologue allemand qui n'a pas non plus rencontré le véritable sens.

Le texte, sur lequel on s'est ainsi exercé sans succès, m'a

(1) On the decyphering and interpretation of dead languages. London, 1863

semble tout naturellement indiqué pour un essai d'application de la méthode analytique. Toutefois, je dois faire observer qu'il ne contient ni mots, ni tournures que l'on ne connaisse déjà; proportion gardée, il est d'une extrême facilité, si on le compare aux textes hiéroglyphiques de l'Ancien-Empire, tels que le Papyrus Prisse et les Papyrus de Berlin.

Avant d'en entreprendre l'analyse, il est utile de remettre sous les yeux du lecteur le commencement du petit roman.

Deux frères vivaient ensemble; l'aîné, Anepu, était marié et son jeune frère Baïta le servait dans les travaux agricoles et dans le soin des bestiaux. Merveilleusement doué pour cette occupation, Baïta comprenait le langage des bœufs.

Un jour, au temps des semailles, Anepu envoie son jeune frère chercher des grains à sa demeure; le jeune homme s'adresse, à cette occasion, à sa belle-sœur, qui l'aimait d'une passion violente, et qui profite de la circonstance pour lui faire une proposition honteuse. Baïta la repousse avec indignation et fuit en promettant de garder le secret; mais l'épouse coupable, craignant une indiscretion, se décide à perdre son beau-frère: elle déchire et souille ses vêtements et s'offre aux regards de son mari, revenu des champs, dans l'état d'une femme qui a subi un outrage. Elle accuse Baïta et outrage

son mari à le tuer. Transporté de fureur, Anepu, un couteau tranchant à la main, se cache derrière la porte de l'écurie, dans l'intention de frapper son frère lorsqu'il y ramènerait ses bestiaux.

Mais averti par les déclarations que lui font ses vaches, Baïta prend la fuite. Anepu se lance à sa poursuite et allait l'atteindre lorsque, sur la fervente prière du malheureux, Phra jette entre les deux frères une eau vase remplie de crocodiles. Deçu dans son espoir sanguinaire, Anepu lance deux fois sa main, mais sans pouvoir tuer son frère.

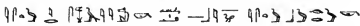
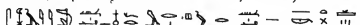
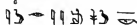
Je traduirai maintenant le surplus du texte jusqu'au passage qui doit nous occuper spécialement :


- " Son petit frère lui cria de la rive, en disant : Arrête ! reste jusqu'
 " au lever du soleil ; lorsque le Soleil luira, je m'expliquerai avec toi
 " devant lui ; je te ferai connaître les ⁽¹⁾ faits véritables. Je n'ai pas été
 " [faux] pour toi, jamais ! Je ne serai en aucun des lieux où tu seras ;
 " je partirai pour la montagne du cèdre.
 " Puis lorsque la terre s'éclaira et qu'un second jour se fit, Phra
 " ayant lui, ils s'aperçurent l'un l'autre. Le jeune garçon parla à
 " son frère aîné en disant : Pourquoi viens-tu après moi pour me tuer

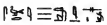

(1) Les mots entre parenthèses correspondent à des lacunes du texte. L'un des propriétaires du papyrus a eu la fâcheuse idée de remplir à sa manière quelques-unes de ces lacunes ; il faut bien se défier de ces restitutions maladroites.

les rares documents de la langue dérivée qui sont parvenus jusqu'à nous.

Traduction : Son jeune frère cria vers lui en disant :

2 
 EIC-TE UP C̄h̄ai K̄ ora N̄ ΔOPI EIC-TE ΔT EPE K̄
 Ainsi donc, il est que tu as figuré à toi un mal ; ainsi donc, non tu as fait

 C̄h̄ai OPA N̄ K̄OQP MPTT P̄ opa N̄ NK-T-T
 figurer un bien au contraire, pour une chose ,

 al EIPi A CT NK
 j'ai fait cela à toi !

Cette phrase, l'une des plus tourmentées par les traducteurs, est cependant très-simple ; le seul point qui pouvait faire difficulté consiste dans la locution ΔT  ; mais cette difficulté n'existe pas si l'on fait application de la règle que j'ai posée dans ma dissertation spéciale sur cette locution ⁽¹⁾ qui signifie ou, ni, non plus, au contraire .


J'ai démontré que cette particule se place soit entre les deux termes à séparer comme en français ni et en latine neque, soit à la suite du dernier comme le latin ve Voici quelques uns des exemples que je citais : 
⁽²⁾ A boire par l'homme la femme ou, c'est à dire, par l'homme ou par la femme .

















(1) Mélanges égypt. p. 94.

(2) Pap. Méd. pl. IV, l. 1

𐎠 — 𐎠𐎡 — 𐎠𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤

sans également ne convient pas à la syntaxe. On ne peut pas dire en effet : on n'avait pas achevé la peinture, la sculpture également ; mais bien : on n'avait pas achevé la peinture ni la sculpture, ou encore : on n'avait pas achevé la peinture, la sculpture non plus. De cette manière les hiéroglyphes sont bien traduits et le français est correct.

Cette rectification a beaucoup plus d'intérêt qu'on ne se le figurerait au premier abord, car c'est pour avoir méconnu le véritable rôle de  que les premiers traducteurs ont échoué.

Nous avons vu dans le passage du Papyrus Sallier I, page 174 ci-dessus, que  sert de particule séparative entre , bon, et , mauvais. Bon ou mauvais, bien ou mal sont des phraséologies communes à toutes les langues. Elles sont fréquentes dans l'ancien égyptien. Dans une lettre écrite par un fils à son père qui le laisse sans nouvelles, on lit ceci :             

𐩧𐩢𐩨𐩣 possède les mêmes acceptions que son dérivé copte *coai, cao*, et signifie par conséquent écrire, inscrire, prescrire, ordonner, publier, divulguer, dessiner, peindre, etc.

Le voyageur du Papyrus Anastasi I écrit à son maître :

𐩧𐩢𐩨𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 (1) Je te décris le pays d'Azina. Le même groupe admet aussi une acception réfléchie, se représenter, se figurer, se décrire à soi-même. Un scribe exhorte un de ses disciples à ne pas abandonner la carrière des lettres pour les travaux des champs : 𐩧𐩢𐩨𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 𐩠𐩢𐩣 (2) Tu ne t'es donc pas représenté le portraït du cultivateur, et il lui fait ensuite un sombre tableau des misères attachées à cette profession. (3)



C'est dans ce même sens que notre texte emploie, d'une part, 𐩧𐩢𐩨𐩣 𐩠𐩢𐩣, tu t'es représenté, figuré, imaginé, et de l'autre 𐩧𐩢𐩨𐩣 𐩠𐩢𐩣, litt. Thou didst not imagine, tu n'es pas fait imagination, ce qui varie un peu le style, sans changer le sens.







Redisons en passant que 𐩧𐩢𐩣 qui s'échange avec 𐩧𐩢𐩣, est le copte *EIC* augmenté d'une finale. On trouve aussi la forme 𐩧𐩢𐩣, copte *icac*, *ic* *ic*. Les particules corres-






(1) P. 27, l. 4






(2) Anastasi V, p. 15, l. 7.

(3) C.W. Goodwin, Sur les pop. hiéat. 2^e article.

non pas à voici, mais à voilà et annoncent des événements passés et non des événements qui vont se produire. La finale  rappelle le copte TC dans QUANTE ; elle nuance l'expression comme , SE, en grec *ê*, en français donc, or. Il y a donc lieu de traduire : voilà donc, ainsi donc.

En copte, comme dans l'égyptien antique, le signe de flexion *κ*, —, , s'interpose souvent entre les noms de nombre et l'indication des choses comptées :  —  ,  — , sont du copte pur : *οτα κ βοη*, *οτα κ κωρη*, un mal, un bien. Nous avons conséquemment pour la première partie de la phrase : Voilà donc que tu t'es figuré un mal ; voilà donc que tu ne t'es pas figuré un bien, au contraire.

Nous trouvons ensuite  —  *κ*  ; c'est encore du copte pur *ḡ οτα κ κκ·τ*, pour une chose, à propos d'une chose,  *κ* , copte *κκα*, signifie chose, affaire, dans presque toutes les acceptions précédées et régues de ces mots français. Nous retrouverons plus loin ce même groupe sur lequel il est superflu de s'arrêter davantage.

Le dernier membre de phrase  —     est encore du copte à une légère différence près dans la forme du verbe ; nous avons en égyptien *ατ-επι-α ατ κκ* ; en copte le pronom sujet serait compris dans l'indice préfixe *α*, et le


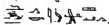
premier régime 𐤓𐤕 deviendrait c, suffixe féminin ; ai eipe-c נאק , feci hanc (rem) tibi.


Baïta, offensé par les soupçons de son frère, après s'être inutilement de ses propres mains, lui reproche son injustice : Ainsi donc, lui dit-il, tu t'es imaginé un crime ; tu ne t'es pas imaginé que, tout au contraire, c'était un acte de vertu ; et c'était une chose que moi j'avais faite pour toi ! On saisit aisément le sentiment de retenue et de tristesse qui anime Baïta ; il rappelle à son frère que loin d'avoir un crime à s'imputer dans la chose, l'acte auquel il fait allusion, il a au contraire agi en homme vertueux, en frère dévoué, comme dans toutes les circonstances de sa vie : tu m'as soupçonné, s'écrie-t-il, à propos d'une chose que j'ai faite pour toi !






Continuons notre analyse.

3 𐤀𐤌𐤕 𐤓𐤕 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓
 𐤀𐤌𐤕 𐤓𐤕 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓
 𐤀𐤌𐤕 𐤓𐤕 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓 𐤕𐤓

Encore du copte ! nous retrouvons 𐤀𐤌𐤕 interrogatif dans a𐤌𐤕, quid, cur, quare, et 𐤀𐤌𐤕 exclamatif et affirmatif dans a𐤌𐤕, ita, certe, profecto. Un exemple de ce sens est donné ci-dessus, p. 177, 𐤀𐤌𐤕 𐤓𐤕 𐤕𐤓, oui, qu'on nous apporte ; à la fin de leurs lettres de recommandations, les scribes disent à leurs disciples : 𐤀𐤌𐤕 𐤓𐤕 𐤕𐤓, oui, sache cela ! Ah ! sache cela !

La forme impérative  est très-énergique ; elle exprime l'idée . Ah ! que tu partes . Le copte a un impératif simple , comme dans *Ἐὐνοὺς ὁδοῦ* ⁽¹⁾ *αὐτοῦ* , dirige et ambula ; l'égyptien dirait exactement de même. .

Le verbe  a perdu, en copte, son m finale ; on ne l'y retrouve que sous la forme *uē* ; il en est de même de la préposition *p*, qu'on prononçait probablement *er*, et qui est restée dans *e* . Les paroles du Sauveur au paralytique : *ματθεακ ἐπεκη* ⁽²⁾ *abi in domum tuam*, représentent la phrase égyptienne que nous analysons.

 a différentes valeurs phonétiques ; d'abord celle d'une voyelle soumise représentant le groupe , copte *hi*, maison, demeure . Avec l'article masculin on a *πικ*, admettant d'autres sons voyelles ; la prononciation de l'article paraît avoir fait corps avec celle de certains mots, comme dans *πικω*, derrière ; postérieur et dans le phonétique *ππ*, *τεππ*, pour le signe de la tête  *αππ*, d'après une observation que m'a communiquée M. Brugsch. Le sujet demandera une étude spéciale .  possède aussi la valeur phonétique *πp*, comme représentant le groupe , en lettres coptes *πp*, autre expression de l'idée demeure, maison, qui ne se trouve plus en copte .

(1) *Matthieu*, ch. 9, v. 5.

(2) *Ibid.*

bétail en général, surtout pour le bétail à cornes. Mais il nous est pas parvenu assez de monuments de la langue copte pour que nous puissions être convaincus que cette différence est bien réelle.

Baïta, quittant son frère dont il soignait le bétail, lui dit en partant : Soigne toi-même tes bestiaux.

5

 π. orx ar ei oqi u ... ek au c-π

Il est (pas) non je me tiendrai en une place, tu seras dans elle.

Les prépositions ont pris en copte une aspiration initiale, ; ceci expliqué nous avons encore ici du copte à peine altéré , ce qui est, est une formule fortement affirmative de ce qu'il va suivre : cela est, c'est certain.

J'ignore la phonétique de , dans le sens lieu, place, endroit; comme c'est un mot féminin, on ne peut y voir une forme de , ma, qui est du masculin.




Traduction : Non, je ne resterai plus dans un lieu où tu seras.




6

 ei p uy(u) xa p re ar π auy
 Je suis pour aller moi à la montagne du cèdre.
















Nous avons ici le troisième futur de la grammaire copte, à cela près que la forme antique EIP est devenue EIE . La répétition du pronom sujet est imitée aussi par le copte; Ex : aqye ⁽¹⁾ xaq, abiit, ce qui serait en hiéroglyphes .

(1) 3^e MATH. IV, v. 12.

des deux frères (Pl. 7, 4) :  , αὐτὰρ περ ἐῖ μετὰ-α
 ρ φάτεβ μ σόλ·τ , Pourquoi le venne après moi
 pour tuer traîtreusement ? C'est tellement rapproché du copte
 que tout s'écrivant connaissant cette langue n'aurait pas un
 instant d'hésitation . Cette citation montre que cette phra-
 séologie s'emploie à propos du présent et du passé . Se n'en con-
 naît pas d'exemple au futur . D'ailleurs les choses que Bata
 va prescrire et que son frère devra exécuter ne sont énumérées
 qu'après la formule  , copte ε·χουτ où la particu-
 le formative du participe  s'est transformée en ε .

 exprime correctement l'action de Soigner, de même que  exprime l'action d'aimer; le scribe a ajouté ici l'hieroglyphe de l'homme, qui ne doit pas nous embarrasser davantage que le même signe au pluriel , déjà rencontré dans une circonstance identique (p. 206).

Traduction : Puis, ce que tu auras à faire, étant allé à ton travail, tu le sauras, c'est à dire :

8               

ḥḥḥ-ṯ ḥḥḥ-ṯ ḥḥḥ-ṯ p. 2
Sont les choses arrivent à moi

Repetons encore une fois que  est le copte *uwyne*, dans lequel l'aspiration forte est devenue *u* et l'*p*, *e* ; redisons

de nouveau que la préposition *p* s'est transformée en *e* et traduisons, le dictionnaire copte à la main :



Les choses qui m'arriveront sont, c'est à dire, Voici ce qui m'arrivera






ⲉ ⲕⲓⲓⲁ ⲙⲁⲓⲧ ⲡⲏⲧⲁ ⲙⲧⲧⲁ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ
 ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ
 Le de moi ayant pris mon cœur, je serai à placer lui sur tête
 — ⲉ ⲕⲓⲓⲁ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ
 ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ ⲙⲁⲓⲧ
 de la fleur du cèdre.















































































































































































































































































































Un seul mot peut embarrasser : ⲙⲁⲓⲧ, en lettres coptes ⲙⲁⲓⲧ. J'ai déjà signalé plusieurs fois la grande diversité d'acceptions dont ce mot est susceptible ⁽¹⁾. Il y aurait tout un livre à faire sur ce sujet; mais je me contente de renvoyer à ce que j'en ai déjà dit, et de chercher à découvrir le sens spécial à notre texte.

On sait, par la suite de l'histoire, que Baïta plaça son cœur au sommet d'une fleur du cèdre, ainsi qu'il l'avait annoncé. Le cèdre fut coupé et le cœur tomba à terre. Anepu le trouva après de longues recherches et l'ayant fait dissoudre, il le fit boire à Baïta inanimé, et alors le cœur revint à sa place. Il est donc bien certain que Baïta retira son cœur de sa poitrine et que c'est l'idée extraire,

(1) Inscr. de Sôli I, p. 17; Pap. Mag. Havrii, Gloss. № 690; Hymne à Osiris, p. 11, 12.


suffisent pour le but que je me propose. On reconnaît, en effet, que  admet le sens du latin *evipere*, et forme ainsi un équivalent de , copte *ⲙⲁⲓⲣⲉⲁ*, *liberare*, *evipere*.

Sous cette acception le déterminatif régulier serait ; mais j'ai assez montré, je l'espère, que les scribes ne s'astreignaient à aucune règle rigoureuse sous ce rapport; il est inutile d'insister davantage sur ce point. On trouve   pour  ⁽¹⁾ et réciproquement. Notre exemple suffirait à le prouver, surtout si l'on veut bien porter son attention sur le tableau des supplices réservés aux damnés, tel qu'il est donné par le Rituel Cadet :

- 10
 up ufo r - tr p au mto q ghl p (p) oortsa
 si est coupé le ce dre il tom bera 'a terre

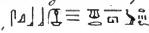
La construction des phrases commençant par ἐ est bien connue; elles annoncent une éventualité dont la suite de la phrase exprime les conséquences. Nous retrouvons ici la forme pronominale avec ἐ , με , affixe. Tout le reste est du copiste pur, même $\text{ἐπεὶ} \rightarrow \text{ἐ}$ dont M. Goodwin a reconnu le correspondant dans le Catalogue de Zoëga, p. 295: deux manuscrits trouvent $\text{ὅτι κομὰ ἐφ' ἧς ἐβόλα προύτη}$, un cadavre gisant sur le sol. D'autres dérivés de mots commençant par ἐ n'ont pas l'aspirée, comme par exemple $\text{ἐπεὶ} \rightarrow \text{ἐ}$, ὅτι τε , entre; mais les aspirées accidentelles ne sont pas rares.



- 11 
 ατοκ ει p οτφαφ-γ
Tu viendras pour chercher lui.

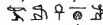


*Le copte n'a pas conservé le mot 𐩧𐩢𐩨𐩣𐩪𐩥𐩭𐩮𐩫𐩰, chercher, mais
le sens en est si bien établi qu'il n'y a pas lieu de s'y arrêter,
non plus qu'à aucun autre groupe de ce passage.*




- 12 - f - g - h - i - j - k - l - m - n - o - p - q - r - s - t - u - v - w - x - y - z
- ap eipe - K VII X RRRR X OTJAG - C MTG
Si tu fais sept ans de chercher lui, ne
- V. H. A. H. G. H. G. H. G.
QI ZHT - K
défoute pas ton coeur.

Cette phrase était complètement inintelligible avant la belle diéu.

de la tombe du scribe Anz, recueillies par M. Brugsch, ⁽¹⁾ il est dit de ce personnage qu'il chasse sur son étang occidental, qu'il se rafraîchit sous ses sycomores,  et contemple ses bosquets.


Le mot signifie aussi répandre un liquide en libation, faire une libation, mais ce sens n'a rien à faire ici. Il prend ou rejette l'aspiration finale  et la duplication du . Au surplus il possède encore d'autres formes et d'autres acceptions qu'il ne peuvent être étudiées ici.

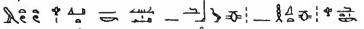

14 
  - a
 Oui ! je vivrai



Toujours du copte.  a beaucoup embarrassé les traducteurs. Il est certain que ce mot signifie, dans différents textes, appeler, nommer, dire. Mais au commencement des phrases, c'est tout simplement une interjection, une particule commandant l'attention, comme le copte , . Elle accompagne souvent les formules de conjurations magiques, comme on peut s'en assurer en étudiant la collection des papyrus de Leide, surtout les pl. 128 et 129. Il est nécessaire de soumettre à révision ma traduction du passage du Papyrus magique Harris, p. VII, 2, où j'ai adopté le sens dire.

(1) Recueil, pl. 36. Cf. Todt. Ch. 152, 8; Stèle d'An au Louvre, l. 6.

deviendra nécessaire. On voit, par la suite du roman, que plusieurs années s'écouleront avant que le signal convenu se produisît.

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois la locution  litt. à dire, en disant, et nous avons vu qu'elle précédait constamment un récit annoncé, une explication; elle remplit exactement le même rôle que le français savoir, à savoir, c'est à dire. Dans le texte étudié, elle appelle l'attention sur l'importante révélation qui va suivre et qui forme le noeud de toute l'action. Baïte dit à son frère: Tu connaîtras, à savoir, que les choses sont (arrivées) à moi, à tel signe. La phrase suivante nous décrit, en effet, le signe auquel Anepu devra connaître qu'il est temps de partir.

17 
 utttt q1 t nk ora n tbt n qk-t q1 tot-k
 On sera à donner à toi une cruche de bière à la marin.

 utocq q1 eipe ctq-y.
 elle sera à faire écume.

Nous avons encore ici du copte, à peu de chose près, car il n'est pas difficile de reconnaître dans  (en), le thème en-lique de CĀNTE, écume, mousse, devenu CQT dans le composé , écumer, mousser. Peut-être Cwtq, verser répandre, dérive-t-il du même radical égyptien.

ⲁⲉⲉ, ⲙⲧⲧⲧ ⲙⲧⲧⲧ, qu'on trouve aussi sous la forme ⲁⲉⲉ, ⲙⲧⲧⲧ, est la forme indéfinie du pronom précédé de la affixe ; nous avons déjà rencontré ⲁⲉⲧ, moi, ⲁⲉ, toi, tu, ⲁⲉ, lui, il. ⲁⲉⲉ est on. Avec ces pronoms le verbe substantif est sous entendu, et lorsque la préposition ^ϥ les suit, on peut se rendre compte du mécanisme de la phrase, en disant : étant moi à ..., étant toi à Nous avons ici : étant on à donner à toi .


La chose à donner est un vase de la boisson la plus ordinairement en usage chez les anciens Egyptiens, le ⲁⲉⲧ, ⲉⲕ, dont j'ai parlé dans mon travail sur le papyrus médical⁽¹⁾. Depuis lors M. Brugsch a voulu y reconnaître le vinaigre, à cause du copte ⲉⲕⲁⲁ, mais cette opinion n'est pas soutenable à moins que l'on ne suppose que les égyptiens man-
geaient du vinaigre à leurs repas en guise de breuvage. De même que l'hébreu de la Bible associe constamment le vin et le pain ou le vin et le froment, de même les textes hiéroglyphiques associent le pain et le hⲁⲕ, dans lequel il est, dès lors impossible de voir un simple condiment. Pendant que le paysan dont le papyrus de Berlin N.º 2 raconte les doléances était retenu à Souten-si-nen, le roi lui fit distribuer chaque


(1) Mélanges Égypt. p 72.

jour un pain et deux bouteilles de HAK. Cette ration représente évidemment la consommation quotidienne d'un homme, elle exclut a priori toute idée de vinaiigre ou de liqueur forte. Cependant le HAK, pris en excès, pourrait déterminer l'ivresse, il n'en fut pas distribué à la femme du paysan; elle reçoit seulement trois pains par jour, pour ses besoins et ceux de ses enfants. ⁽¹⁾ En définitive, la bière répond à toutes les conditions du problème, alors surtout qu'il est constant que la bière d'Égypte jouissait de quelque célébrité.

𓆎𓆏𓆑, aussi 𓆎𓆏𓆑, est le vase vulgaire du ménage, le pot, la cruche. On s'en servait pour mélanger les liquides et pour les décanter : 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜

On serait bien embarrassé, à présent, de signaler un point douteux dans la phrase étudiée; nous voyons aussi distinctement que possible, que le signe annoncé par Baïta consistait en ce que le vase de bière apporte chaque soir à son frère ferait un jour effervescence et se répandrait en écume. C'est un détail curieux qui a échappé à tous les traducteurs.

18 
 ⲙⲡⲓⲉⲣ ⲱⲓⲉ.
 Ne demeure pas.

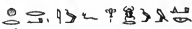
Voici encore une phrase qui serait demeurée complètement intelligible sans l'heureuse découverte de M. Goodwin. Je renvoie à l'article où j'ai exposé cette découverte, ⁽¹⁾ et aussi à un excellent article de M. Lepage-Renouf, sur quelques particules négatives. ⁽²⁾ Je dois expliquer toutefois que je ne partage pas l'opinion du savant anglais qui tourne par le pas. si la locution , et qui, par conséquent, traduirait dans notre passage. Non fuit mora, qu'il ne soit pas fait station! Il y a certainement Ne t'arrête pas absolument comme en copte ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲩⲓ, ⲙⲡⲉⲣⲙⲉ, ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲡ, etc. Je crois aussi que M. Lepage-Renouf s'est fait du Ch. 30 du Rituel une idée très-différente de la mienne. Pour ma part, j'y

(1) Mélanges Égypt. p. 88


(2) On some negative particles, Edinburgh, 1862.


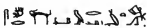
ne se tient comme l'éclair contre moi. Il méconnaît ainsi la fonction impérative de *D* négatif et l'intention du texte.

Il y aurait beaucoup d'autres remarques à faire sur les formes négatives, mais elles méritent un travail spécial. Celle de notre texte ne présente, d'ailleurs, aucune difficulté. Baïta ordonne à son frère de partir aussitôt que le signe convenu se produira : la cruche de bière qu'on te mettra à la main, venant à faire de l'écume, ne t'arrête pas !

19 
 ꜥꜣ ꜣꜣ ꜥꜣ ꜣꜣ ꜣꜣ ꜣꜣ ꜣꜣ ꜣꜣ
 car, dans le fait, il sera arrivé à toi.

C'est à dire : car, réellement cela t'arrivera.

Le bras noté signifie l'acte, l'action. J'ai démontré, le premier, que  signifie sur l'acte, immédiatement, tout de suite.

, dans l'action, dans le fait, en réalité. Lorsque 'Anepu eut rejoint son frère à la montagne du cèdre il le trouva étendu sur sa natte à l'état de mort : .

Baïta, qui connaît l'avenir, ne procède pas par hypothèses ; il prédit ce qui arrivera certainement, afin qu'Anepu se tienne prêt.

Nous n'avons, du reste, rien qui mérite discussion dans ce dernier passage ; nous en connaissons tous les mots et nous y trouvons encore du copte très-peu altéré.

Reprenant maintenant nos paragraphes, nous construirons la traduction suivante, qui se rattachera sans peine au texte antécédent, au point où nous l'avons arrêté. (p. 197 ci-dessus):

“ Son jeune frère cria vers lui, en disant : ainsi donc, tu t’es
 “ figuré que c’était un crime ; ainsi donc, tu ne t’es pas figuré
 “ que c’était un acte de vertu, au contraire, la chose que j’ai
 “ faite pour toi .() . J’pars pour ta demeure ; soigne toi-même
 “ tes bestiaux . Je n’habiterai plus un lieu où tu seras, j’irai
 “ à la montagne du Cèdre . Mais ce que tu auras à faire pour
 “ moi quand tu seras allé soigner tes bestiaux, tu l’apprendras,
 “ à savoir : des choses m’arriveront ; j’ôterai mon cœur ; je le pla-
 “ cerai au sommet de la fleur du cèdre . Puis, le cèdre étant
 “ coupé, il tombera à terre . Tu viendras pour le chercher . Si
 “ tu fais sept années de recherches, ne te rebute pas ; puis, l’ayant
 “ trouvé, tu le mettras dans une coupe d’eau fraîche, et c’estes,
 “ Je vivrai et je dévoilerai la trahison . Et tu apprendras, à
 “ savoir, que les choses me sont arrivées, t’étant donnée une
 “ cruche de bière à la main, elle fera de l’écume ; Ne t’arrête pas,
 “ car pour sûr cela t’arrivera .”

Après avoir reçu ces instructions, Anepu retourna à sa demeure le cœur rempli d’amertume ; il tua sa femme et la

ⲛⲣⲛⲣ ⲁⲣ.ϥ ϥⲓ ⲉⲓⲣⲉ ϥⲣⲁ.ⲣ

vin ; elle fut à faire impureté.

ⲟⲩⲣ ⲁⲣϥ ϥⲓ ⲁⲓ ⲛⲉϥ ϥⲁⲣ ϥⲣⲁ ⲛⲉϥ

Il fut à prendre son bâton avec ses

ⲓⲟⲟⲣⲉ ⲙⲙⲁⲣ ⲛⲉϥ ϥⲃⲥⲱ ϥⲣⲁ ⲛⲉϥ ⲙⲱⲣ

souliers ; de même ses vêtements avec ses outils

ⲛⲣⲁ ⲁⲣϥ ϥⲓ ϥⲓ ⲛⲣⲣ ⲛⲙⲱⲩⲁ ⲛⲣⲉ

de travail ; il fut à se mettre à marcher vers la

ⲁⲣ ⲛⲁⲱ

montagne du cèdre.

Le mot-à-mot est assez intelligible pour nous suffire.

Nous y voyons que le signe prédit par Baïta se produisit, tel qu'il l'avait annoncé : la ruche de bière apportée à Anepu se répandit en écume. Celui-ci, ayant alors demandé du vin à la place, ce nouveau breuvage perdit soudain sa limpidité. A cette répétition du signal, Anepu n'hésita plus ; il prit ce qui lui était nécessaire pour la route et se mit aussitôt en voyage.

Je n'ai pas pris la peine de souligner, dans la transcription de ce passage, les mots appartenant au copte. C'est un soin que je ne prendrai plus à l'avenir. Les égyptologues, qui ne sont pas étrangers au copte, ne s'y

trouperont pas ; quant à ceux qui n'en ont aucune notion, je ne puis que les engager à l'étudier. Mais à l'égard des personnes qui ne connaissent ni le copte ni les hiéroglyphes, mon travail ne leur est pas destiné, et leur opinion est sans valeur. Il ne faut pas oublier que les savants, qui firent à Champollion le reproche de forger des mots coptes, n'avaient sa méthode de déchiffrement et le soupçonnaient d'appuyer sur des bases un système imaginaire. Aujourd'hui il n'est plus permis de prétendre au titre de savant, tout en conservant des préventions de cette espèce. A quiconque révoquerait en doute la réalité de la science créée par le génie de Champollion, que ce soit un ministre de la reine d'Angleterre, comme Sir Cornwall Lewis ou un savant réputé, tel que Klaproth, on peut aujourd'hui se borner à répondre : tant pis pour vous !

La question de la transcription des hiéroglyphes n'est plus subordonnée à des considérations de ce genre ; elle doit obéir à une seule loi, celle de rendre compte le mieux possible des mots et des tournures de la langue égyptienne. On les a singulièrement défigurés dans les systèmes divers qui ont été successivement pré-

conisés ; on s'est, comme à plaisir, attaché à se tenir loin du copte . Cette méthode vicieuse et la rareté des citations textuelles, due au manque de types hiéroglyphiques, ont créé des obstacles sérieux à la science . Ce sont les seules circonstances atténuantes que puissent invoquer les savants de bonne foi, comme Sir Cornwall Lewis, qui n'ont pas su se reconnaître dans le dédale .

Le copte, le copte seul, peut donner une idée exacte de l'égyptien qui n'est que sa forme antique . Il serait tout aussi déraisonnable de renoncer au type grec pour rendre le grec d'Hérodote et au type arabe pour imprimer le Koran qu'au copte pour transcrire l'égyptien antique ; de part et d'autre, il y a des langues dérivées, et, sous ce rapport l'inconvénient n'existe pas plus pour le copte que pour le romain et la multitude des dialectes de l'arabe moderne .

Toutefois que l'on ^{ne} se trompe pas ; le copte nous apporte un très-grand secours, mais ne nous sert ni de grammaire, ni de vocabulaire ; nous cherchons d'abord par la méthode analytique, à découvrir le sens des groupes et ce n'est qu'après avoir trouvé ce sens que nous comparons nos résultats avec les données de la langue dérivée.

Sans cette précaution, on arriverait à des erreurs très-considérables. De tous les mots égyptiens que j'ai soulignés comme se retrouvant en copte, il n'en est aucun dont le sens n'ait été, pleinement démontré par l'analyse et d'une manière complètement indépendante de l'observation de la langue copte.

Si l'on eût mis entre les mains de Sir Cornwall Lewis une analyse complète du conte des deux frères, dans la forme que j'ai donnée à celle des fragments qui précèdent, son opinion eût été certainement bien modifiée. Je crois aussi qu'en travaillant ce texte de la même manière, mes devanciers se seraient épargné beaucoup d'erreurs. Je n'ose espérer les ramener dès à présent à ma manière de voir; mais j'ai signalé la voie du progrès, elle ne sera pas délaissée par tous.

DE LA LONGÉVITÉ
chez les Égyptiens.

Par C. W. Goodwin.

Pline nous raconte dans son *Histoire Naturelle* ⁽¹⁾ que d'après certains motifs astrologiques, Épigrènes, écrivain versé dans la science chaldéenne, assignait à la durée de la vie humaine l'extrême limite possible de 112 ans. On dit que le babylonien Bétrose qui, le premier introduisit l'astrologie en Grèce, la portait à 116 ans. Pline n'est pas très-clair lorsqu'il rend compte des calculs des astrologues égyptiens Petosiris et Necepsos; on comprend cependant que, d'après leurs systèmes, la vie pouvait dans certains cas s'étendre jusqu'à 124 ans. Saumaize, enfin, parle de l'âge de 120 ans comme une limite résultant de certains calculs mystérieux de l'école astrologique gréco-égyptienne. ⁽²⁾

Quoiqu'il en soit, les anciens égyptiens paraissent avoir assigné à la vie humaine une limite différente de celles que je viens de citer. Je ne suis pas en mesure d'expliquer

(1) Liv. VII, ch. 50.

(2) De Annis climat. p. 475.

leurs motifs, mais quels qu'ils soient je ne leur suppose aucun rapport avec l'astrologie. Dans plusieurs documents égyptiens, appartenant à des temps divers, l'âge de 110 ans est mentionné comme un terme d'existence tel que celui qui l'atteignait était considéré comme particulièrement heureux et favorisé des dieux.

Je vais placer sous les yeux du lecteur les textes qui servent de preuve à mon assertion et j'explique, par avance, que si l'interprétation de quelques passages reste tant soit peu douteuse, les points incertains ne sont pas de nature à altérer mes conclusions.

En première ligne, je parlerai du plus ancien de ces documents, c'est-à-dire des Proverbes de Ptah-hotep, contenus dans le papyrus Prisse, qui est conservé à la Bibliothèque Impériale à Paris. Ce papyrus appartient vraisemblablement aux temps de la XI^e dynastie, c'est à dire qu'il remonte à plus de 2000 ans avant notre ère, et l'ouvrage qui y est écrit est attribué à un auteur qui aurait vécu à une époque bien plus ancienne encore, peut-être sous la VI^e dynastie. C'est incontestablement le plus ancien livre qui existe.

À la fin du livre des Proverbes, l'auteur s'exprime ainsi :

“Véritablement, il est agréable à Dieu, le fils qui fait attention
 “à ce qui lui est dit par son maître, qui fait ce qui est juste,
 “qui fait attention à ses voies. Ainsi, tu auras les membres
 “sains, et l’approbation du roi en toutes choses; tu atteindras
 “des années de vie, non peu (nombreuses). Sur la terre, tu atteindras
 “110 ans de vie, par la permission du Roi, parmi les nobles.”⁽¹⁾

Soit que l’on accepte cette traduction qui suppose le pronom de la seconde personne exprimé deux fois, par *A*, soit, ce que je crois moins probable, que ce signe représente la première personne et que l’auteur s’attribue ainsi à lui-même cette existence de cent dix ans, il n’en demeure pas moins certain que cet âge est celui que l’homme considèrerait alors comme un privilège particulier, une faveur exceptionnelle. A la vérité, on peut croire ici qu’il s’agit de l’âge de l’auteur, qui explique au début de son livre, qu’il était très-vieux et se plaignait des misères attachées à la vieillesse, telles que la perte de la vue, de l’ouïe et des autres sens. Mais les textes que nous allons étudier nous, montreront le terme de 110 ans de vie, indiqué clairement comme le but des vœux ou des espérances des anciens égyptiens à propos de la durée de l’ex-

(1) Éap. Prisse, pl. XIX, l. 5 à 8.

istence.

Le Musée Britannique possède une curieuse inscription hiéroglyphique gravée sur pierre dure ; c'est, je crois, le seul monument connu portant cette espèce d'écriture, qui est sur tout celle des Papyrus. L'inscription porte la date de la vingt-unième année d'Aménophis III, souverain dont le règne paraît remonter au XV^e siècle avant notre ère ; elle expose qu'une chapelle fondée par un scribe pour quelque but pieux ou charitable n'avait pas été entretenue avec soin ; on l'avait laissée tomber en ruines, et les revenus dont elle avait été dotée, détournés de leur emploi, avaient été gaspillés. Il intervient alors une inspection royale et un décret ; les délinquants sont obligés à restitution et il est ordonné que la chapelle soit rétablie sur un pied convenable. On trouve dans ce décret des clauses comminatoires menaçant de châtimens et de poursuites ceux qui, dans l'avenir, violeraient l'ordre du roi ; en même temps, des bénédictions de toute espèce sont promises à ceux qui respecteront les intentions du fondateur, et ceux qui occupent le domaine ou administrent les objets de charité, continueront à jouir de la faveur royale, de génération en génération ; certains avantages leur sont encore promis, pour les jours où ils reposeront dans l'Amenti

(l'Hadès) après 110 ans. La phrase semble exprimer l'idée que le comble de la félicité humaine consiste à atteindre la vie la plus longue qui soit possible aux mortels.

Un autre monument du Musée Britannique nous offre un nouvel exemple de la formule en question ; je veux parler de la stèle d'un personnage nommé *Raka*, qui vivait sous la XIX^e dynastie [XIV^e siècle avant notre ère]. Les inscriptions en ont été publiées par M. Sharpe⁽¹⁾, mais le dessin en est rendu d'une manière assez peu distincte, tandis qu'en recourant au monument lui-même, on lit sans difficulté : Adoration à Osiris, *prokynêma* (προσκύνημα, lit. baiser la terre) à Onnopriès, toi qui m'accordes le bel Ament (de reposer tranquillement dans la tombe), après 110 ans sur la terre.

Deux passages des papyrus hiéroglyphiques du même Musée contiennent les mêmes expressions. On lit dans le premier, qui fait partie d'une épître louangeuse adressée à un scribe éminent : Tu t'avances vers le bel Ament (la tombe) sans vieillir, sans devenir faible ; tu dures 110 ans sur la terre, et les membres sont robustes⁽²⁾.

Le second dépend d'une composition de la même nature ; il y est dit⁽³⁾ : Tu dures 110 ans sur la terre et tu reposes au front

(1) Egypt. Inscr. 2^d series, 82 = (2) Anast. III, p. 4, l. 8. - (3) Anast. IV, pl. 4, l. 4.

(de la montagne) dont la maîtresse est dans l'Ami-oert.

On reconnaît par ces différents exemples que l'âge de cent dix ans représente la limite de la plus longue existence humaine, celle au-delà de laquelle les vœux des mortels n'oseraient pas aspirer. Peut-être se servait-on de ce nombre comme nous de l'expression siècle, centenaire, et l'employait-on à propos de toute très-grande-vieillesse. Quoiqu'il en soit, il est permis de conclure que la durée de la vie, vingt ou trente siècles avant J. C., n'était point, en Égypte sensiblement différente de ce qu'elle est de nos jours en Europe. Les cas d'individus ayant dépassé l'âge de cent ans ne sont pas très-rares, mais on connaît peu d'exemples bien authentiques de personnes ayant dépassé ou même atteint celui de cent dix ans.

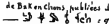
Une circonstance curieuse, c'est que l'âge assigné au patriarche Joseph est précisément cent dix ans, l'histoire de ce patriarche présente un certain coloris égyptien. Si l'on considère que Moïse, venu plusieurs générations après lui, vécut 120 ans, malgré la diminution progressive de la durée de l'existence, on est amené à reconnaître qu'à un point de vue, purement hébreu, Joseph pourrait être regardé comme ayant eu une fin prématurée; mais il est plus vraisemblable que les traditions égyptiennes relatives à ce personnage, entées

utilisées, et que ces traditions lui attribuaient cette limite d'existence qui était le partage des privilégiés, et qui pouvait avoir été souhaitée ou prédite, dans les termes que nous venons de rappeler, à Joseph, haut fonctionnaire de la cour égyptienne.

Voici une autre coïncidence non moins curieuse. On trouve dans un fragment d'ouvrage gnostique, publié par Xosgà, une biographie apocryphe de Joseph, l'époux de Marie, écrite dans le dialecte sakhidique. Jésus remplit lui-même le rôle de narrateur et le récit est fortement imprégné d'idées égyptiennes; il se termine ainsi: Tous les jours de mon père Joseph, de longévité heureuse, furent cent onze ans, selon l'ordre de dieu. L'écrivain semble avoir eu en vue l'antique tradition des cent dix ans, limite extrême de la vie, et, dans le but de faire honneur au père de Jésus, il lui attribue une année de plus.

London, juillet 1862.

C.W. Goodwin.

Lorsque cet article a été rédigé, M. C.W. Goodwin ne connaissait pas les inscriptions de BaKen Chons, publiées depuis par M. Devéria et par M. Lauth. On y lit  *sc'n* : qu'il me prépare une durée de bonheur de 110 ans. M. Devéria, dans son mémoire cite plusieurs autres exemples de la même formule et reconnaît de son côté, que ce nombre exprime la limite extrême de la vie, suivant les Égyptiens. Seulement il l'appelle aussi le terme naturel; je crois qu'il vaudrait mieux dire le terme extraordinaire. (Note de F. Chabas).

LE COCOTIER

était-il connu des Égyptiens?



Par C.W. Goodwin


On ne trouve plus le cocotier en Égypte ; les anciens écrivains ne le mentionnent pas non plus au nombre des productions de ce pays. Il est extrêmement abondant dans la plupart des régions tropicales voisines de la mer et se rencontre, en particulier sur les côtes de l'Arabie.


L'origine du nom de ce précieux végétal est entourée de ténèbres ; on a voulu le faire dériver du mot portugais Macoco ou Macaco, qui signifie Singe, parce que le bout de la noix présente trois espèces de cicatrices noires, ayant une vague ressemblance avec la figure d'un Singe. Mais je crois pouvoir démontrer que la noix du cocotier était connue en Égypte, à une époque très-reculée, et que son nom appartient à l'ancienne langue du pays des pharaons.

M. le docteur Brugsch, de Berlin, a publié dans son Recueil de Monuments égyptiens (pl. 36) une inscription qui provient du tombeau d'un fonctionnaire de l'époque de Thoth-

mis M. On trouve dans ce texte une liste des arbres plantés dans le jardin de ce personnage, avec leur nombre; il y en a de vingt espèces, parmi lesquelles on reconnaît: 90 sycomores, 31 persées, 5 figuiers, 3 acacias, 12 vignes, 8 saules et 10 tamarisques. D'autres ne peuvent encore être identifiées. Le nom de chacune de ces espèces est déterminé par des signes représentant soit un rameau de fleurs, soit un arbre même et, dans trois cas, ce déterminatif est évidemment un palmier.



















Dans le premier de ces cas, le nom de l'arbre est exprimé par le signe du régime de dattes, dont le phonétique bien connu est , bawer: ; c'est le copte βεωρε, le palmier-dattier. Il y en avait 170 dans le jardin.

En second lieu, il s'agit de 120 , mama. C'était fort probablement le palmier-dattier [Hyphaene cucifera], qui est commun en Egypte.

De la troisième espèce de palmier notre horticulteur ne possédait qu'un seul spécimen, dont le nom est écrit: , mama-en-Khanent. M^r. Brugniel y voit l'Hyphaene Argun, espèce de palmier d'Afrique. Les raisons que je vais exposer m'ont porté à y reconnaître le cocotier.

On lit au papyrus Sallier I, p. 8, une prière poétique adres-

see à Thoth, le dieu des lettres ; le dieu y est invoque' en ces termes par son fervent adorateur :

0 Palmier grand de 60 coudées, que (sont) des Kuku sur lui;

Il y a des Khazini dans les Kuku et de l'eau

$\overline{de} \sqsubset \begin{array}{c} \text{f} \\ | \\ \text{g} \end{array} \triangleleft \overline{n} \quad \overline{n} \cdot$

dans les *Khaninè*.

Il est évident que nous retrouvons ici le palmier du
texte publié par M. Brongniart, le palmier à Khanent ou à
Khanini. KuKu, KoKo, est évidemment le nom du fruit;
le Khanini en est l'amande, au milieu de laquelle se trouve l'
eau ou, comme nous l'appelons, le lait de coco. La hauteur
indiquée est bien en rapport avec la taille habituelle du cocotier,
qui est de soixante à quatre-vingt pieds.

Plin^e décrit le palmier doum sous le nom de $\kappa\omicron\upsilon\chi\iota$, ⁽¹⁾ qui est bien le même mot que $\Delta\Delta\Delta$ 𐤃𐤍 ; mais le fruit du doum ne contient aucun jus.

En copte, KOTKE signifie écorce; peut-être avait-on ainsi nommé les fruits des deux espèces de palmier, à cause de leur enveloppe qui ressemble à une écorce. Les coptes avaient aussi

1 Liv. VIII, c. 18.

le mot grecisé *κοκκοκάρια*, pommes de pin. Peut-être le grec *Κόκκος* avait-il dans l'origine la même signification quoiqu'il ait été employé à nommer des fruits beaucoup plus petits.

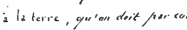


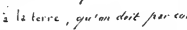
Il n'est pas nécessaire, dès lors, de recourir au portugais pour trouver la racine du mot *coco*, puisque quatorze siècles avant notre ère, les Egyptiens appelaient déjà de ce nom les noix d'une espèce de palmier. Mais il est certain que le cocotier était alors une rareté en Egypte, car nous en trouvons un seul dans la collection de notre antique jardinier, tandis que les palmiers indigènes y figurent au nombre de plus de cent de chaque espèce. C'est peut-être pour ce motif de rareté, peut-être aussi à cause des propriétés rafraîchissantes de son fruit, que, dans une invocation poétique, un scribe en a fait le symbole du dieu des Belles-lettres.

23 août 1862.




C.W. GOODWIN.

comprenant le signe $\overline{\text{H}}$

par C.W.Goodwin.

Au papyrus Rhind N° 2, qui provient de la main d'une femme, le jour de la mort de la défunte est nommé : , c'est à dire: Le jour mauvais de mettre sa tête à la terre. Comme les symboles déterminatifs des choses funestes ⁽¹⁾ n'appartiennent pas au mot , la terre, ils s'appliquent à l'ensemble de la phrase , donner la tête à la terre, qu'on doit par conséquent regarder comme signifiant la mort ou la sépulture.

Le papyrus Rhind n° I appartenait au mari
de cette femme ; nous y trouvons (p. 1) la même ex-
pression, à cela près que le pronom féminin 𓆎 y est
remplacé par le pronom masculin 𓆏 : 𓆏 𓆎 𓆏 𓆏
𓆏 𓆏 𓆏 𓆏.

(1) Le signe hiératique est , abréviation de la tête de l'animal . Les hiéroglyphes y substituent ordinairement . [note de F. Chabas].

On trouve assez fréquemment le groupe 𓂏𓂐𓂑𓂒 ,
avec le sens inhumer, enterrer.

On a attribué au groupe 𓂏𓂐𓂑 le phonétique *sam*;
mais tant conviendrait mieux pour rendre compte des
dérivés coptes. Si la lecture *sam* est bien prouvée pour
le mot égyptien, l'*s* sera devenu *t* en copte. On a des
exemples de ce changement, surtout en ce qui concerne
l'*s* préfixe causatif des hiéroglyphes que le copte a
presque toujours remplacé par *t* ou *t*.

C'est ainsi qu'on retrouve dans 𓂏𓂐𓂑𓂒 ,
le copte ⲧⲱⲙⲉ , enveloper; le sens littéral est adjungi
terre. $\text{𓂏𓂐𓂑𓂒}^{(1)}$ serait ⲧⲱⲙⲉ , joindre, réunir, as-
sembler; 𓂏𓂐𓂑𓂒 , groupe qui nomme les compagnons
de Set, se référerait à ⲧⲱⲙⲉ , soeurs confédérées.

Enfin 𓂏𓂐𓂑𓂒 , mot qui signifie obscurité, téné-
bres, aurait un dérivé dans ⲧⲱⲙⲉ , obscuritas, nebula;
et 𓂏𓂐𓂑 , couche, lit, répondrait à ⲧⲱⲙ ou ⲧⲱⲙ ,
natte, lit.

En copte, le mot ⲕⲓⲁⲧⲟ , tremblement de terre, est
formé de ⲕⲓⲁ et de ⲧⲟ ; mais l'équivalent hiérogly-




(1) De Rouge, *Étude sur une stèle égypt.* p. 163 — Chabas, *Pap. Mag. Herm.*
Gloss. N° 566, 567.






phonique n'en a pas encore été rencontré.

C. W. G.

Note du Traducteur

J'ai pu ajouter quelques remarques aux intéressantes observations qui précèdent.


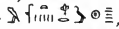
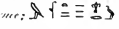





Le signe , qui représente à lui seul les groupes  , , etc., a certainement eu la valeur phonétique *sm* ; mais ce n'est pas un motif de conclure qu'il n'a pas eu celle de *tm* également. Comme plusieurs autres, ce signe pouvait être polyphonique.

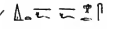

La valeur *sm* est démontrée par une variante empruntée à un monument de l'Ancien Empire qui fait partie des collections du Musée Britannique⁽¹⁾. Un personnage, nommé *Entef*, s'y vante d'avoir marché selon la volonté du roi et de s'être joint aux favoris du monarque :   
  ! , *em-xa m gerr*.


M^r. Brugsch a copié, dans un tombeau de Lycopolis, les curieuses légendes d'un fonctionnaire nommé *Hariab*⁽²⁾.










(1) Sharpe, *Egypt. Inscr.* 2^e series, p. 84, 7.

(2) Recueil de Monum., pl. XI.

On y lit que ce personnage sortit trois fois pour accomplir une cérémonie qui consistait à lancer une étincelle ou à allumer une lampe, , cat \dagger K, dans le temple d'Anubis, savoir une fois le cinquième des jours épagomènes, la nuit du commencement de l'année; une autre fois le jour du commencement de l'année; enfin, encore une fois, le 16 de Thoth, la nuit de la fête d'Uak. M^r Brugsch a bien vu tout l'intérêt de ces légendes au point de vue de l'étude du calendrier égyptien, mais les explications qu'il en donne ont besoin d'être rectifiées sur un point très-essentiel. Il traduit, en effet, l'expression : , qui revient une seconde fois sous la forme : , , en l'an V, le cinquième jour épagomène. Or, il n'y a pas d'an V; l'expression se décompose en , variante de , , etc., signifiant tout simplement les cinq jours en sus de l'année, et , cinquième jour.

Le texte, qui n'est pas très-clair et paraît incomplet, semble ajouter qu'en outre de ses cérémonies pieuses, Hâpîtal donna au dieu du temple des propriétés territoriales, prises sur son domaine paternel 
 \dagger x q x q 2 p-c (1) w q 1000
 u cu Nous avons encore ici le phonétique 311 jour V.













Enfin, la forme  *ema*, se rencontre deux fois dans une autre inscription de l'ancien Empire, publiée par M. Lepsius (Denkm. Abth. II, 138, c).

















Le mot    se dit de la réunion des deux Egypte, C'est le prénom de Mentouhotep II et de Sebakhotep V. Dans divers tableaux symboliques, on voit certaines divinités lisant l'une à l'autre, sur le signe , les plantes symboliques de l'Egypte du Nord et de l'Egypte du Sud. Ceci prouve que l'idée fondamentale du groupe     , *inhumer*, est bien celle de réunion à la terre, comme l'a pensé M. Goodwin.












D'autres groupes peuvent militer en faveur de la lecture *eme*; ce sont :

           , qui se dit de la chevelure et du crâne; en copte,

TAMAI, villus, lana;

           , repas, nourriture; en copte *TAMMO*, *TME*, a lere; *TAMMO*, nutritiva;

           , copte *TWAI*, haie vive, abri; EX:    

N...           , L'Osiens *N....* se rafraichit sous les bocaux. Peut-être est-ce une espèce de végétal touffu.

F. Chabas

(1) Todt. ch. 152, 8.

LETTRE A F. CHABAS

*sur un fragment hiéroglyphique se rattachant
au Papyrus de Berlin N.º II.*

Par C.W. Goodwin .

Mon cher Monsieur Chabas,

Lorsque vous fîtes connaître au monde, dans votre travail publié en novembre dernier, le contenu du curieux papyrus N.º II de Berlin, vous avez été forcé de vous contenter de quelques conjectures relativement au commencement de ce manuscrit qui ne nous est parvenu que dans un état fort incomplet. Vous n'entreteniez pas assurément alors beaucoup d'espoir de voir cette lacune comblée un jour.

Mais un charme tout particulier de l'égyptologie, notre science favorite, c'est qu'elle abonde en surprises. De temps à autre quelque découverte inattendue frappe nos yeux, et nous ressentons alors les délicieuses sensations qu'éprouva Belzoni, lorsque, pour la première fois il jeta les yeux sur les merveilles du tombeau de Séti-Ménephthah.

ce sont là des jouissances que nous pouvons nous procurer, même sans aller en Egypte.

Il m'a été donné tout récemment de jouir de ces agréables émotions. Notre excellent ami, M. le Docteur Birch, m'informa, il y a quelques semaines, qu'il avait remarqué dans les collections du Musée Britannique, un papyrus portant le caractère de ceux de la XII^e dynastie, et dont l'écriture ressemblait à celle des papyrus de Berlin I, II, III et IV. Je m'empressai de l'examiner, et j'y reconnus un fragment appartenant au même sujet que le papyrus de Berlin N^o II, où se trouve l'histoire du paysan. Ce fragment se rattache au point où le papyrus N^o II débute, sans cependant nous donner le commencement tout entier. J'en pense pas toutefois qu'il en manque désormais beaucoup.

Le papyrus consiste en une bande étroite écrite des deux côtés; il porte la marque: Butler 527, et provient de la vente de lui le D^r Butler, qui était directeur de l'école de Shrewsbury. Il est probable que le D^r Butler se l'était procuré à la même collection, dans laquelle M. le D^r Lepsius acheta les Papyrus de Berlin.





D'un côté sont 28 colonnes se référant à l'histoire.









du Paysan ; de l'autre côté, un nombre à peu près égal de colonnes que la disposition du papyrus dans son cadre rend très-difficiles à lire. Autant que j'en ai pu juger, le sujet en est différent de celui des compositions qui couvrent les papyrus de Berlin.







L'écriture ressemble tellement à celle du N^o II, que je l'attribuerais volontiers au même scribe. Cependant il est évident que le fragment n'a jamais fait partie de ce papyrus, car les trois dernières colonnes reproduisent exactement les trois premières du manuscrit de Berlin. Des variantes orthographiques très-remarquables montrent d'ailleurs que le texte provient d'une copie différente de la même composition. Le papyrus de Berlin N^o IV, qui est une suite de la même histoire, a semblablement 80 lignes du texte du Papyrus N^o II, et il semble que le propriétaire de ces manuscrits s'était formé un exemplaire complet du document, en se procurant ces divers fragments, qui, s'ils sont de la même main, sont à coup sûr de différentes époques.

Je vais essayer de donner une idée du contenu des vingt-huit lignes qui appartiennent à l'histoire du paysan.

A droite du papyrus se distinguent d'abord quelques groupes dépendant de trois lignes horizontales, mais on n'en peut rien tirer. Le scribe a ensuite adopté la direction verticale. Ce changement de disposition se remarque dans les papyrus de Berlin I et II.

La première colonne verticale contient une liste de produits, dont les noms sont écrits idéographiquement et sous une forme redoublée : , fleurs ou végétaux; , grains ou produits minéraux; puis deux objets difficiles à reconnaître, et à la fin de la ligne, , groupe qui paraît correspondre à  du papyrus médical et signifier des médicaments ou des simples.

Ensuite le scribe énumère, en trois petites lignes horizontales, trois autres substances, savoir :   ,    ⁽¹⁾  ; le premier signe de ce dernier nom a disparu dans une éraillure du papyrus. Je ne veux pas m'arrêter à examiner la question de savoir s'il est possible de déterminer la nature de ces produits divers; il nous suffit de savoir qu'ils provenaient de la plaine de

(1) Les deux premières substances  et  sont des végétaux qui se trouvent mentionnés parmi les médicaments du papyrus médical. Le troisième pourrait être  ou , qu'on trouve aussi dans le même document. Quant aux médicaments annoncés à la fin de la ligne précédente,  ou  est le déterminatif des graines et des fruits. (F.C.)

Nous trouvons ensuite un passage qui présente des difficultés à raison du groupe $\pi \Xi 16$, dont je ne reconnais pas le correspondant hiéroglyphique, et du mot $\omega 1 \text{ 3}$, dont le sens m'est inconnu. ω suivi de 1 est tout à fait exceptionnel. Prenant le groupe hiéroglyphique pour le mot maison, demeure et rapprochant $\omega 1 \text{ 3}$ de $\text{K} 1 \text{ 3}$, (C161) porter, charrier, je traduirai : $\text{K} 1 \text{ 3} - \text{K} 1 \text{ 3} - \pi \Xi 16 \omega 1 \text{ 3} ? \text{ 21} - \text{K} 1 \text{ 3} \text{ 21} \text{ 3}$, $\epsilon \pi \pi \tau \epsilon \rho \epsilon \pi \rho \text{ 21} \text{ 3} \text{ 21} \text{ 3} \text{ 21} \text{ 3} \text{ 21} \text{ 3}$, Il arriva à sa demeure de messager, au vallon qui est à la ville de Tena.⁽¹⁾ Il s'agit probablement d'un caravansérail où les messagers faisaient halte pendant leur voyage à Soutensenen. Dans notre mémoire sur l'inscription d'Idamboul, nous avons expliqué qu'un $\text{21} \text{ 3}$, $\omega \tau$, est un accident de terrain, une expression qu'on employait pour les indications de situation. C'est peut-être un vallon, une gorge étroite. Le $\text{21} \text{ 3}$ et cette ville de Tena, situés sur la route de Soutensenen, pour

(1) Je crois que $\Xi 16$, n'est autre chose que le mot $\delta \delta$, herminette, contour. La forme régulière est $\delta \delta$, mais le déterminatif se rencontre aussi avec les formes δ et δ ou 21 et 21 . M. Gauthier me signale lui-même le groupe hiéroglyphique 21 trois fois répété au revers du pap. Butler, c'est le mot $\text{III} \delta$ qui est fréquent dans les hiéroglyphes. $\text{K} 1 \text{ 3}$ est fort embarrassant; ce groupe pourrait probablement la préposition K ; je lisais donc : Il arriva au territoire de sa demeure, au-delà du vallon qui est à la ville de Tena; ou bien : au delà du vallon ... [F.C].

pas dans les textes plus modernes, elle reçoit pourtant quel-
que illustration d'une phrase des inscriptions de la statue
le naophore du Vatican : $\Xi \text{H} \Xi \text{X} \text{I} \text{'} \text{X} \text{O} \text{N} \text{I} \text{U}$
 $\text{N} \text{O} \text{O} \text{O}$, Je leur ai donné une terre considérable, par l'ordre
de S.M. pour l'étendue de l'éternité, Sur le même monument,
Dutahorsonn dit encore que Cambyse lui donna l'ordre de
constituer au temple de Neith un domaine $\text{N} \text{O} \text{O} \text{O}$, pour
une durée éternelle. Que $\text{N} \text{O}$ soit ici dans son acception de longueur,
étendue, ou dans celle de totalité, quantité, nous avons toujours
le mot O indiquant la permanence de la propriété. Les
familiers, les domestici attachés au domaine patrimonial
étaient probablement appelés, de la même manière, $\text{O} \text{X} \text{X}$.

La situation subordonnée des $\text{O} \text{X} \text{X}$ est, d'ailleurs, mise
en relief par un passage du curieux papyrus de Leide I
344, pl. 6, l. 7 : $\text{I} \text{X} \text{O} \text{X} \text{X} \text{O} \text{X} \text{X} \text{I} \text{X} \text{O} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X}$, Saire qu'un
homme qui est domestique soit un maître. . . .

Après ce passage, on lit : $\text{O} \text{I} \text{X} \text{O} \text{X} \text{O} \text{X} \text{X} \text{X}$
 $\text{O} \text{X} \text{I} \text{O} \text{X} \text{O} \text{X} \text{O} \text{X} \text{X} \text{X} \text{I} \text{O} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X}$

L'employé dit en voyant l'âne du paysan, la convoitise dans
son cœur. Il n'y a de difficulté qu'à propos du groupe
 $\text{O} \text{X} \text{X} \text{I} \text{O} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X} \text{X}$, dont je ne connais pas d'autre exem-
ple ; il est peut-être composé de $\text{O} \text{X} \text{X}$, aa. grand, et

πρᾶ αἰα-τ περ υῡατ, Il fit enlever leur moisson, et la suite du texte donne le compte des grains entérés.

Enfin 𐀀𐀃𐀆𐀇𐀈 , 𐀀𐀃𐀆𐀇𐀈 , que vous traduisez par propriété, objets possédés, me semble répondre au copte ⲉⲣⲟ , res quams, supellen, qui exprime à peu près la même idée.

Passons à un nouveau paragraphe : $\text{𐀀𐀃𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐$

qu'il en soit, $\nabla \overline{\text{I}}$ représente l'endroit où était située la maison de l'employé; nommons cela tout simplement un terrain, en nous contentant d'une acception étendue, qui ne peut être une cause sérieuse d'erreur.

Ce terrain appartenait à la bouche du chemin, — \bigcirc — 𐎓𐎛𐎕 . On trouve la même formule dans Anastasi I; le voyageur dont les aventures sont racontées put faire réparer son char par des ouvriers $\nabla \overline{\text{I}} \text{𐎓𐎛𐎕}$, voyageant de la bouche du chemin; c'est le sens obvius qui paraît convenir à $\nabla \overline{\text{I}}$.

Ainsi placée, la maison retrécissait, encombrait, le chemin, qui devenait alors 𐎓𐎛𐎕 , 𐎓𐎛𐎕 , c'est-à-dire le contraire de 𐎓𐎛𐎕 , 𐎓𐎛𐎕 , large. Je ne connais pas d'autres exemples de 𐎓𐎛𐎕 .

La phrase suivante ne contient que des mots inconnus; c'est un problème pour le moment insoluble: $\text{𐎓𐎛𐎕} \text{𐎓𐎛𐎕}$ $\text{𐎓𐎛𐎕} \text{𐎓𐎛𐎕}$, $\text{𐎓𐎛𐎕} \text{𐎓𐎛𐎕}$, $\text{𐎓𐎛𐎕} \text{𐎓𐎛𐎕}$. Si le signe hiéroglyphique 𐎓 est bien 𐎓 , le groupe 𐎓𐎛𐎕 indique rait quelque espèce de toile, de linge ou de vêtement dont on avait fait quelque emploi près de la maison, et qui servait, comme nous allons le voir, à l'exécution du plan conçu par notre personnage.

vêtements.

Au papyrus Butler, nous avons ici l'importante variante $\underline{\text{I}} \frac{\text{O}}{\text{S}} \text{f} \text{r} \text{O}$ au lieu de $\sim \frac{\text{O}}{\text{S}} \text{f} \text{r} \text{O}$, ce qui nous fournit l'équivalence $\sim = \underline{\text{I}}$. Ainsi se trouve définitivement levée l'incertitude qui a régné jusqu'à présent sur la valeur phonétique de \sim et de $\frac{\text{O}}{\text{S}}$, qu'il faut décidément lire *ax*.

Cet $\underline{\text{I}}$, *ax*, négatif, mérite la plus sérieuse attention. Comme on ne l'avait pas encore reconnue, on a dû s'y méprendre fréquemment dans la traduction des phrases nombreuses qui l'ont pour mot initial et qu'on n'a jamais songé à tourner par le négatif.

Telle est, Mon cher Monsieur, l'intéressante addition que le papyrus Butler nous met en même de faire au texte du papyrus N° II de Berlin. Quoiqu'elle se soude sans peine au commencement de l'histoire du paysan, tel que vous l'avez restitué dans votre Mémoire sur ces papyrus de l'Ancien-Empire, il ne vous échappera pas que certains détails reçoivent à présent de nouveaux éclaircissements. C'est un sujet que je ne veux pas abandonner ici. Mon but était de vous faire connaître le

fragment que j'ai découvert ; à vous le soin de le rattacher à la suite du récit , si vous y voyez quelque opportunité .


















C W. GOODWIN.



Londres, 14 Juin 1864.

Note du Traducteur.

Le curieux fragment qui précède jette, en effet, quelque lumière sur le commencement du récit. Il nous fait connaître le piège préparé par le personnage que j'ai regardé comme un surveillant et dont nous savons maintenant le nom, Asari. Pour bien se rendre compte du secours que nous apporte le nouveau texte, il convient d'en résumer la traduction d'après les excellentes données de M. Goodwin.

Mais auparavant je dois expliquer que depuis l'impression de la précédente feuille, il m'est survenu une idée qui modifie l'un des passages de cette traduction.

étonnement, les Égyptiens disaient que c'était  
ou               

Restent les groupes  01-9HT-9, en son cœur,
en lui-même. C'est le complément du verbe  renvoyé à
la fin de la phrase.

Je conclus qu'après avoir examiné l'âne et sa charge, Asari s'est dit en lui-même, il a une bien grande valeur.

En adoptant ce sens et la modification que j'ai proposée dans ma note, p. 254, je lis comme suit l'ensemble du fragment.

²⁰ [Il avait chargé son âne] de légumes, de fruits, de médicaments divers,
²¹ provenant du pays de la plaine de sel.

²⁰ Le paysan partit pour retourner à Soutensineux ; il arriva au

²⁰ canton de sa demeure, vers le vallon qui vient de la ville de Tenna.

"Il rencontra là un individu qui se tenait sur le bord de l'eau. C'était

¹⁰ un employé [des classes], Cet individu se nommait Asari ; il

¹⁹ était domestique du grand intendant Mercurius.

" L'employé dit dans son cœur en voyant l'âne du paysan ;
 " il a une grande valeur ; il dit : que j'aie une heure favorable
 " et je dépouillerai le paysan de ses marchandises .
 " La maison de l'employé était sur un terrain en travers de
 " la route qui était resserée , pas large ; un de ses côtés avait
 " de l'eau , l'autre côté avait des arbres fruitiers .
 " L'employé dit à son serviteur : va , apporte - moi de la
 " maison une barrière ; il l'apporta sur le champ .
 " Alors il déploya la barrière près du terrain en travers du
 " chemin ; il arêta son âne dans l'eau et l'étendit sur les
 " arbres fruitiers .

" Le paysan vint sur le chemin public ."

Le début de l'histoire permet , ainsi que le pense
 M. Goodwin , d'arriver à une explication plus exacte du
 commencement du Papyrus N° II . On voit , en effet , qu'Asari
 a disposé sur le chemin du paysan un obstacle qui n'avait
 forcé ce dernier à stationner au près de l'eau à fruit .
 Cette prévision se réalisa , et pendant que le paysan cher-
 chait un moyen de franchir l'obstacle , son âne mangea
 quelques rameaux de l'arbre fruitier . Asari , qui le
 guettait , se montre alors et la conversation suivante

s'établit entre eux :

" L'employé dit : Fais attention, paysan, ne marche pas sur
" mes vêtements ,

" Le paysan dit : pardonne moi, ⁽¹⁾ mon chemin est bon ⁽²⁾ .

" Il sortit par dessus [l'obstacle] .

" L'employé dit : Pourquoi as-tu pris mes dattes ⁽³⁾ sur le
" chemin ?

" Le paysan dit : Mon chemin est bon ; il n'y a un obstacle
" ⁽⁴⁾ long sur le chemin qui a des dattes ; il nous présente un che-
" min sur les vêtements ; il ne te permet pas de marcher sur
" le chemin ; alors un de nos ânes a rempli sa bouche de
" rameaux de dattes ,

" L'employé dit : Laisse-moi prendre ton âne, paysan,
" puisqu'il a mangé mes dattes. "

Il est inutile de pousser plus loin ce nouvel exa-
men de l'histoire du paysan ; nous aurions à faire res-
sortir un grand nombre de points de difficulté encore mal

(1) La forme 𐤀𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 est une locution de politesse respectueuse : Je te
suis dévoué, obéissant.

(2) C'est à dire : Je suis sur le bon chemin ; il est peu probable que cette expression
soit au figuré, comme je l'aurais d'abord pensé. Voir Pan. de Berlin, n. 6, note 2.

(3) Je corrige ma traduction dattes pour le groupe 𐤃𐤕𐤕 , mais seulement pour la
forme. C'est peut-être un fruit d'une autre espèce.

(4) 𐤀𐤓 ; ce mot remplacé probablement la 𐤀𐤓 du papyrus Butler.

HIÉROGLYPHES ET CUNÉIFORMES

Études comparatives



Par Edward Hincks, D.D.





Dans le présent essai, je me propose de montrer la lumière qu'ont jetée sur le déchiffrement des hiéroglyphes les découvertes accomplies dans le champ des écritures cunéiformes. Je procéderai généralement par la comparaison des éléments graphiques des mêmes noms propres dans l'une et l'autre écriture. Pour ce qui concerne les noms égyptiens, je les reproduirai textuellement, au moins sous l'une de leurs formes habituelles; mais je me dispenserai d'employer les caractères spéciaux pour les noms cunéiformes, par le motif que ces caractères peuvent toujours être représentés par les vingt-deux lettres sémitiques, plus les trois voyelles a, i, u. J'adopterai, d'ailleurs, pour la transcription de l'alphabet sémitique la signification suivante :

א, א; ב b; ג g; ד d; ה h; ו w; ז z; ח h; ט t; י y; כ k; ל l;
 מ m; נ n; ס s; פ f; צ c; ק q; ר r; ש s; ת t.

J'indiquerai toujours les endroits où se trouvent les noms cu-

néiformes, en renvoyant aux planches publiées par le Musée Britannique ; celles qu'a éditées M. Layard seront marquées [L], et celles de M. Rawlinson [R].

I. Le nom propre dont nous connaissons la plus ancienne transcription égyptienne est  , Kus', c'est-à-dire Rush. Le cunéiforme en a fait ku-s'i [L. 19. 1. 5, var.]. On trouve, dans le même texte, Mi-luh, qu'on suppose représenter Mèreô, et qui est d'occurrence fréquente dans d'autres inscriptions.


L'emploi du Samek  pour représenter , qui a certainement la valeur s' = sh, exige quelques explications. Il est démontré par les inscriptions cunéiformes que la valeur originelle du  était la même que celle du sigma grec σ, qui lui ressemble par sa forme et qui occupe le même rang dans l'alphabet ; cette valeur était sk.  était l's ordinaire, auquel les Hébreux substituaient habituellement sh, comme le font aujourd'hui si communément leurs descendants. Mais le son sh n'était pas usité chez les Assyriens ni chez d'autres nations sémitiques, au nombre desquelles étaient les Éphraïmitiques, rameau de la race juive. Ce que les Hébreux prononçaient Shibboleth, les Éphraïmites le disaient Sibboleth. Lorsqu'on leur ordonna de prononcer ce mot à la manière hébraïque, ils ne purent y parvenir, mais dirent skibboleth,

avec le son du Samek, comme le ferait probablement de nos jours un Danois ou un Hollandais qui n'aurait pas l'habitude de l'articulation Sh.


Plus tard, le **ו** acquit la valeur secondaire St, qu'il possède ordinairement dans les formes grammaticales où il remplace ts; enfin, à une époque encore plus moderne, il devint simplement S; c'est alors que fut altérée la transcription de plusieurs mots étrangers, dans les écritures hébraïques, et que **ו** fut substitué à **ש** toutes les fois que cette lettre n'avait pas sa valeur particulière Sh.




Il résulte de ces considérations qu'on ne peut s'appuyer sur aucune transcription hébraïque contenant **ו**; aussi est-il absolument impossible de décider la question de savoir si les textes originaux avaient **ב**, comme dans סנחריב et כוא, ou **ש**, qu'un copiste relativement moderne aurait converti en **ב**, comme dans כנען et כרן. Mais pour tout nous rencontrer dans le cunéiforme, cette incertitude n'existe pas. Le **ב** assyrien représente seulement **𐎶** ou **𐎶**, et le **ש** assyrien est toujours **𐎶** ou ses homophones, à moins qu'il ne soit suivi d'un t ou d'un k, et alors il peut y avoir **𐎶** ou **𐎶**.

2 Je citerai un exemple pour bien faire comprendre ce cas exceptionnel et j'en expliquerai la raison.

Champollion a lu en à Medinet-Habou le nom égyptien de la Palestine, sous la forme ⁽¹⁾ ; en hébreu, c'est פלשתי, et en cunéiforme, Pa-là-as'-lain [R. 35. i. 12]. La forme assyrienne ressemble beaucoup à Palastirou de Joseph, tandis que les hiéroglyphes concordent mieux avec Φυλιστιναι des Septante. L'emploi du *st* dans ce mot au lieu de *s* est aisé à expliquer. En effet, s'aurait la valeur *st* ; lors qu'il était immédiatement suivi de *t*, on ne pouvait distinguer aucune différence de son entre ce signe et l'*s* simple. Comme *s* admettait aussi le son *sk*, on pouvait l'employer pour *s* précisément pour le même motif.

3. Je vais maintenant citer quelques cas dans lesquels les caractères égyptiens représentant l'articulation *st* = *sk*, correspondent au *s* amek égyptien.

Le nom du premier des pharaons de race éthiopienne est  *W*. Dans Boltz, 145, 13, ce nom est écrit S'ibz'ic. *ī* ; les trois hiéroglyphes sont représentés par s'i, ba'i et cē.

(1) Il ne m'est nullement démontré que le nom géographique  *πτ. pετα,* appliqué à la Palestine, telle identité, en, proposée par Champollion, repose uniquement sur l'hypothèse qui ne soutient généralement que des indices sans certitude. Il est déjà reconnu l'identification des  avec les Philistins. Je ne crois pas non plus qu'il y ait la moindre rapport entre la terre de Chanaan de la Bible et la Syrie, assyrienne de Palenana [ *κλ.*]. Note de F. Chabas.

Il est à remarquer que la seconde de ces articulations correspond exactement au *βaï* d'Horapollon, et il y a lieu de noter qu'entre deux voyelles, le *K* égyptien devient une simple aspirée dans la transcription assyrienne, tandis qu'il disparaît complètement dans l'hébreu *כיו*, *s'ioi*. Une observation analogue peut, du reste, être faite à propos d'autres langues; les mots français *dire*, *prier*, *plier*, sont notamment dans le même cas.

On trouve, au nombre des peuples confédérés contre Ramsès II dont la liste est au papyrus Sallier III, le nom de *2𐔪𐔫𐔪𐔫𐔪𐔫*, qui est certainement le Carchemisk de l'Écriture. L'équivalent cunéiforme le plus ordinaire de ce nom est *Gar-ga-mus* [R. 95.70 et al.]; mais une variante, dans laquelle les coins sont mal disposés, modifie le premier caractère et donne *Kar-ga-mus* [L. 5. 92]. Il paraît que l'assyrien n'avait pas de lettre pour exprimer *gar*, et j'en tire la conséquence que le véritable nom était *Gar-ga-mus*. La lettre finale, qui correspond à l'héroglyphe III, est encore ici *s*. J'ai aussi quelques observations à faire sur la première partie du nom. On admet généralement que *𐔪* représente le *P* hébreu, ce qui paraît prouvé

par l'orthographe comparée des noms de S'is'onk et de Tah-raka ; les transcriptions égyptiennes de DPT ; ville, en f h l z a et de p w d t , Damas, en D M P a d , confirment cette valeur. Mais on pourrait conclure du nom assyrien de Gar-ga-mus' que le D sémitique était aussi rendu par D ; peut-être n'avait-il pas de correspondant exact. On trouve quelquefois D dans cette fonction, quelquefois aussi D qui semble représenter gh, l'arabe ح .

5 La dernière syllabe du nom cunéiforme est figurée, en égyptien, par quatre hiéroglyphes qu'on lit habituellement mās'a. Il y a long-temps que j'ai exprimé l'opinion, et c'est encore ma manière de voir aujourd'hui, qu'après J , m et W , s, les signes — et — ne sont que des expletifs et qu'on prononçait seulement m-s'. Mes vues se sont cependant modifiées à propos de certaines lettres. A l'égard de D , suivi ou non de — , je n'ai pas observé un seul cas dans lequel il représente les articulations cunéiformes ma ou mi ; c'est toujours mu ou m à la fin d'une syllabe. Je pense, de même, que J représente exclusivement ma et D , exclusivement mi, le nom du chat, mi'u étant imité du cri de cet animal. D'après ces observations, les derniers signes des noms de Karkemisch, en hiéroglyphes

[Bollé, 44.22], c'est-à-dire Cilicie. Nous voyons toutefois que l'hébreu a retenu le *u* final de ce nom, rejeté par les Égyptiens, tandis qu'au contraire les Égyptiens l'ont gardé dans *Kas'Kas'*, d'où les Assyriens l'ont laissé disparaître.

8. La conclusion que je tire de ces observations, c'est que le *s* final ne forme pas une partie essentielle d'aucune de ces dénominations ; c'était seulement une désinence de cas, et conséquemment la terminaison du nominatif d'un nom indo-européen. Mais on se demandera peut-être comment des Indes Européens ont pu se rencontrer dans la Syrie septentrionale. A cette question, on peut répondre que le nom de *Ku-us-ta-as-pi* [L. 50.10 où ce nom est celui d'un roi de Kummuh, ou de la Commagène, au VIII^e siècle avant notre ère] est si évidemment aryen que l'objection ne peut avoir aucun poids.

Quant au nom de *Gargamus'*, je le regarde comme une variante dialectique de *Περγαμος*, de même que le *quid* des latins, par rapport au *pid* des Ombriens. Ce nom signifie une forteresse, et les inscriptions assyriennes montrent que *Gargamus'* était une ville forte située sur la rive syrienne de l'Euphrate, et commandant le passage principal de ce fleuve près de la localité aujourd'hui nommée Roum-Kaleh.

9. Si mes conclusions sont justes, il s'en suivra, comme une


conséquence inévitable, qu'un autre nom géographique égyptien doit être lu autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, et que la valeur d'un hiéroglyphe important doit être rectifiée. Je veux parler de 𓆎𓆑𓆑𓆑𓆑𓆑 , mot qui d'après les principes que j'ai établis, § 5, doit se lire Mus'us'. Comme c'est le nom d'un peuple qui fournissait à l'Égypte des soldats mercenaires, on ne peut rien conclure de son association, dans les textes, à d'autres noms de peuples, pour la détermination de la localité qu'il occupait. En 1846, je l'ai assimilé aux מוש de la Bible, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître dans le peuple des Mus-Ka-ay [R. 9 63], et dans la contrée des Mu-us-Ki ou Mu-us'Ki [Bolta 5.5; et 10.5]. Relativement à cette variation orthographique, on peut recourir à ce que j'ai dit à la fin de § 1.






En grec, le nom correspondant est Μόσχοι [Herod. 7, 77]
 Pour que l'analogie du currierforme Kas'ku et Kas'kay
 avec Kas'kas' des hiéroglyphes, et de Mus-ki, Muskay
 avec Mus'us', soit complète, il faudrait qu'on pût
 lire ce dernier nom Muskus', et, pour ce, il nous suffit
 de supposer qu'au temps de la XIX^e dynastie III avait, pour
 valeur spéciale SK ou σX, et n'exprimait le son sk,
 étranger à la langue égyptienne, que dans les mots étran-



gers. Je crois, en effet, que les choses se passaient ainsi.

10. J'ai dit, §1, que le s'amek assyrien était seul employé pour exprimer les lettres **SK** et **SS**. Les signes assyriens, de même que les hiéroglyphes, sont doubles, l'exception apparente mentionnée au dernier paragraphe consiste uniquement en ce que les deux lettres SK y sont mises à la place de la double lettre assyrienne. Mais j'ai établi que le s'amek n'a pas toujours représenté SK et qu'il a été mis parfois pour St. Une double question s'offre naturellement à l'esprit : Quels étaient les signes égyptiens correspondant au s'amek lorsque cette lettre avait la valeur St ? Les Égyptiens possédaient-ils réellement des signes représentant St, comme nous avons vu qu'ils en avaient pour exprimer SK ? Je crois pouvoir résoudre ces questions.








Les cuneiformes mentionnent un pays nommé S'uhî [R. 23.17], situé sur les deux rives de l'Euphrate ; le peuple qui l'habitait est appelé S'uhaya [R. 24.34]. Il est dit dans l'inscription que le roi d'Assyrie s'empara, en premier lieu, des villes de S'uhî, sur la rive de l'Euphrate la plus rapprochée ; puis, qu'il traversa le fleuve à Havid, ville de S'uhî (non encore identifiée, mais qui paraît avoir

de placé au point où l'Euphrate se détourne vers l'Est [par
34° lat. Nord], et qu'il y venguit sur la rive la plus éloignée,
la principale armée des S'chiens. Je n'hésite pas à iden-
tifier ce peuple avec , qui est si souvent mentionné
dans les inscriptions de Thothmès III et de ses successeurs.

La contrée ainsi nommée comprenait la Syrie orientale
ou déserte et s'étendait à l'Ouest jusqu'à l'Oronte. L'iden-
tification que je propose favorait à reconnaître que  est
une lettre double ayant le son st, car le nom assyrien
était prononcé stul.ay. Je vais produire quelques
observations qui confirment cette valeur, et répondre
à quelques objections qui pourraient être soulevées.
II: cherchons d'abord quels sont les noms, propres
comportant le signe  dont les équivalents cunéiformes
ont été reconnus. Je citerai, en premier lieu ,
dont le nominatif assyrien est Haxite, et le génitif Ha-
xiti [Botta, 145, 2.1]. Ici, comme dans d'autres cas, le
représente , dont  est l'équivalent.

 est aussi le signe initial du nom égyptien de Tyr:
Les Tyriens sont nommés Zuvra  [R 95.86] On
trouve aussi ce signe au commencement du nom co-réspondant
à l'hébreu צרפת, Sarepta, et à la fin de צרפון, 'localité' que


St Sérome appelle Élusa.

*Je connais seulement un nom cunéiforme correspondant à un nom égyptien contenant  homophone de *l*. C'est celui de Sidon dont les deux premiers signes sont ; on trouve en cunéiforme *Zi-du-iz-zy*, les Sidoniens. Tous ces noms sont régulièrement transcrits, si l'on admet que  et  représentaient indifféremment *l*, et *s*; je dirai même qu'ils nous obligent à reconnaître qu'il en était ainsi. Or, les inscriptions cunéiformes démontrent jusqu'à l'évidence que *l* et *s* avaient les valeurs *sd* et *sd*, tandis que *l* avait quelquefois celle de *st*. Des objections seront sans doute élevées contre cette manière de voir. On dira d'abord que  et d'autres signes qu'on admet être de simples dentales s'échangent, dans les textes anciens, avec  et ses homophones. Mais, dans tous les cas où ce fait se produit, je suppose que le son du  était le plus ancien et le plus correct, et que *l* sifflante a disparu dans l'égyptien comme dans plusieurs autres langues. En latin *steti* était dans l'origine *steti*; *sto* est à *steti*, comme *do* à *dedi*. *Uterus* et *tego* sont pour *usterus* et *stego*, ainsi qu'on le voit par les correspondants grecs. Je regarde comme certain que *tu* est pour *slu* et*

tis de la deuxième personne du pluriel pour-stis. L'antique pronom chaldéen de la deuxième personne était *zu*, c'est-à-dire *sdu*, comme le prouvent les inscriptions cunéiformes bilingues. Cette forme rend seule compte du *st* de la seconde personne du singulier dans les verbes teutoniques et du plus-que-parfait en latin et en breton. Des mots primitifs *regist* et *registis*, les Latins dérivèrent leur *regis*, *regitis*. Dans le français moderne la suppression de la sibilante est très-fréquent, par exemple, dans *fête*, *été* et dans des centaines d'autres mots. En anglais, elle est tombée au commencement des mots, comme dans *thon*, *hatch*, qui correspondent au latin *tu*, *tego*, et au milieu de ceux qui contiennent une autre sibilante rapprochée de la première. C'est ainsi que *cester* dans les noms propres est prononcé *seter* ou *s'ter*, de manière qu'une seule sibilante se fait entendre. Conséquemment *Worcester* a été prononcé *Worce'ter* et finalement *Wors'ter*, mais non, comme on le pense généralement *Wor'ster*. Que telle est la véritable explication de cette contraction d'un usage si répandu, c'est ce que rendent manifeste des exemples tels que *Wroxeter* pour *Wrokceter* et *Exeter* pour *Exester*. Dans ces mots, l'*s* radical placé avant le *t* ne se prononce pas, lorsqu'il est conservé dans





l'orthographe, comme cela est arrivé pour certains mots français qu'on a écrits, jusqu'à une époque comparative-ment récente, *feste, esté*, etc. A ces mots des langues occidentales, on peut assimiler le sanscrit *tishthâmi* pour *stishthâmi*; *târâ* pour *stârâ*, équivalent de *stî*, mot du plus ancien dialecte des Védas. Dans le sanscrit, d'ailleurs, comme dans le zend et dans le lithuanien, l'*s* du troi-sièm de la deuxième personne a disparu, comme dans le latin et dans le teutonique, et cette suppression de l'*s* n'y a pas été soumise aux mêmes exceptions que j'ai constatées à propos de ces deux dernières langues.









13. Avec d'aussi nombreux exemples empruntés à des langues si diverses, nous n'avons pas besoin de nous mon-trer surpris que les Égyptiens aient substitué une dentale simple à une dentale précédée d'une sibilante, ni celui de rejeter les valeurs attribuées aux hiéroglyphes, par les transcriptions cunéiformes ou hébraïques, par le motif que ces transcriptions nous obligent à admettre cette substitution. Il existe, à mon avis, des mots égyptiens dans lesquels, en vertu de la théorie que je propose, les deux orthographes se rapportent à la même prononciation; par exemple, ceux où *st* est précédé de *s*. Tel est 𓂏 suivi de 𓂏 ou de 𓂏 ,



comme dans , haïr, en grec $\mu\iota\sigma\acute{\epsilon}\omega$. Il est à peine besoin de faire remarquer que dans les mots grecs, toutes les fois que σ se trouve au commencement avant une voyelle, ou au milieu entre deux voyelles, il représente pres que toujours une combinaison de σ avec une consonne ou avec une semi-voyelle. Toutefois il n'est pas toujours possible de découvrir ce qu'était la combinaison. Dans $\mu\iota\sigma\acute{\epsilon}\omega$, σ précède d'i long, représente est, ou plutôt esd; il en est de même de $\chi\epsilon\rho\sigma\acute{o}\varsigma$, dérivé de l'assyrien $h\epsilon r\acute{a}z\epsilon$. Par l'élision de la deuxième voyelle brève et la transposition de la première, les Grecs ont pu faire $h\epsilon r\acute{u}z\epsilon$; h est devenu, comme d'ordinaire χ , et z ou sd s'est transformé en σ simple.




Un exemple analogue de σ suivi par t et st est celui qu'a cité M. le D^r Birch, dans le mot stmr, dont le correspondant grec est $\sigma\tau\acute{\iota}\mu\mu\iota$ ou $\sigma\tau\acute{\iota}\beta\iota$. Je laisse à examiner plus tard la question de savoir si les Grecs ne se sont pas toujours servi de $\sigma\tau$ pour st et de σ simple pour sd ou sd. En attendant, j'exprime l'opinion qu'il est à désirer que quelque égyptologue publie une liste de mots égyptiens s'écrivant avec t et avec t' ou ce que je nomme st, en distinguant, autant que faire se peut, ceux qui se rencontrent sous la double forme dans les

textes très-anciens, et ceux qu'on trouve seulement sous la deuxième forme dans les écrits de date récente. Lors- que les deux orthographes sont également anciennes, je regarde celle qui a St comme la plus antique et la plus correcte. Mais je crois probable que les caractères qui, dans l'origine, exprimaient St et Sd devinrent plus tard ts et ds, ou peut-être les articulations anglaises ch et J.








14. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, parce- qu'il ne repose pas sur des découvertes dans le champ de la littérature cunéiforme et qu'il sort conséquemment du cadre que je me suis tracé. Je ferai observer néanmoins que l'emploi de  et de  pour les transcriptions des noms de Tiroz et de Σωτηρ, qu'on a considérées comme des arguments concluants à l'appui de la valeur t assignée à ces hiéroglyphes, ne me paraît pas militer réellement en faveur de cette manière de voir. En effet, le papyrus démotique de Leide, publié par M. le Dr Leemans, et qui n'est pas de beaucoup postérieur aux monuments contenant ces transcriptions, nous donne constamment tsī,  , pour Ti et ti. J'ajouterai que le nom de Cambyse était certainement Kambuji, en persan [j étant prononcée à la manière anglaise]. De ce nom les Égyptiens ont fait une

double transcription:  , Kanbujī, où la dernière syllabe est exprimée par , et    , Kanbadi, avec  final. La première de ces formes est évidemment la plus correcte.

Je n'arrêterai pas l'examen de cet ordre de caractères sans mentionner quelques analogies remarquables, que l'on pourrait constater entre certains mots égyptiens et leurs correspondants indo-européens, si l'on admet la justesse des vues que je viens d'exposer. Par exemple, , se prononçant stes, nous reproduirait l'italien *stesso*; , *steste*, le vieux français *teste*, l'italien *testa*. La disparition du *s* initial est expliquée §.12. Le latin classique ne possède pas de mots semblables, mais comme on les trouve dans le romain, il y a lieu de croire qu'ils existaient dans quelque ancien dialecte italique, qui peut avoir eu autant d'importance étymologique que le latin.

Quelques unes des significations de , *stel*, paraissent correspondre à *στῆλῃς* et à l'anglais *still*. Si ces rapprochements soulèvent des objections, il n'en peut être de même de ceux de *μῆσῶ* et de  et de *ᾠδῆς* et . Je pourrais, d'ailleurs, citer d'autres mots qui prouvent la connexion étymologique qui existe entre l'égyptien et les langues

indo-européennes. Je crois que cette connexion est reconnue par la plupart des égyptologues.

15. Je terminerai cette étude par l'examen d'une locution égyptienne fort commune à laquelle on a attribué un sens que les textes unifiés me mettent en même de rectifier. Il s'agit de la phrase , on l'a toujours rendue par : il a fait son monument ou une commémoration de lui-même à tel personnage ou à telle divinité, et l'on supposait que le dédicateur se recommandait ainsi au souvenir de ce personnage ou de cette divinité. Mais je suis convaincu actuellement que le sens est tout simplement : il a fait son don à Je lis les signes , munu ou munu, en un seul groupe dans lequel la lettre  est complémentaire et suppose le son-royelle u, selon ce que j'ai dit, §.5, à propos des voyelles à la suite de m. On est d'accord que  signifie donner, surtout lorsqu'il a  pour complément ; or, j'ai déjà fait remarquer que toujours l'équivalent cursive de cette combinaison exprime la syllabe mu. Je rappellerai aussi que M. de Rouge dans son excellent travail sur divers monuments de Thothmès III, p. 51 et al., emploie , signe figuratif de l'action donner, à la place de  dans le même groupe. De tout cela je conclus que le radical égyptien donner était prononcé mu. On fait très-bien

de remarque, c'est que l'antique forme du radical chaldéen *dur* ou *don* était également mu. Dans les inscriptions dédicatoires chaldéennes ce radical, seul ou avec l'addition de *na*, exprime le substantif *don*, et l'on trouve *muna* ou *mu-na-ni*, un don ou son don, en rapport avec l'objet dédié, et lié au nom de la divinité au moyen de la préposition du datif.


Cette coïncidence singulière dans les usages de deux na-
toms antiques, dont on peut dire que les langues sont aussi
dissemblables que possible, semble indiquer qu'elles ont
entretenu des rapports réciproques dès les temps les plus
reculés. La formule dédicatoire en question se rencontre, en
effet, sur les inscriptions chaldéennes les plus anciennes
ainsi que dans des textes égyptiens sculptés plusieurs
siècles avant l'invasion des Hyk-sôs. Je n'ai pas besoin
de faire ressortir la ressemblance entre *muna* et le latin *mu-
nus*, après ce que j'ai déjà dit, § 14. Des analogies de
ce genre sont assez communes.


Killybegh, 18 Juin 1864

Edward Hincks.

Note du Traducteur. La plupart des égyptologues ne

donneront pas une adhésion sans réserve à toutes les opinions émises par M. le D^r Hincks, dans la savante *mémoire* qui précède. Toutefois, il n'est pas une seule des vues émises par l'auteur qui ne soit de nature à mettre sur la voie de faits importants dans le domaine de la philologie comparée. Mais, à mon avis, ces recherches délicates empruntent toute leur autorité à la certitude des identifications sur lesquelles elles s'exercent; par elles-mêmes, elles n'apportent qu'une autorité fort restreinte à des identifications non complètement prouvées. Or, il reste beaucoup à faire de ce côté.

Le travail le plus nécessaire aujourd'hui serait de recenser, en les discutant à fond, les données des textes hiéroglyphiques et cunéiformes dans lesquels se rencontrent les noms géographiques qu'on a regardés comme représentant des localités identiques. Je me permettrai d'appeler l'attention de M. le D^r Hincks sur l'opportunité d'un semblable travail; mais je puis, en même temps, lui signaler un point curieux plus en rapport avec ses recherches philologiques. Il s'agit du peuple des Sali,  sur lequel j'ai disserté dans le Chap. V de mon *Mémoire sur les papyrus de Berlin*. J'ai cité des variantes orthographiques qui se lisent SOK, Solti et Snkti. Dans ces deux derniers

mots, la nasale ne se prononçait peut-être pas, et dans ces cas, ils donnaient simplement s-ti, s-kti. M. Croodwin a suggéré l'idée qu'ils pourraient bien désigner les proto-Scythes. Habiles archers, les Σκῶθαι, que Pline et Strabon rapprochent des Σάκαι, descendent, dit-on, de Scythès, fils d'Hercule, qui fut assez fort pour bander l'arc de son père. On serait vraiment tenté de les assimiler au peuple que les hiéroglyphes désignent par le signe de la flèche enfoncée dans le but, , phonét. caṯ, sati, ital. saetta, lat. sagitta. Il est très raisonnable que le groupe hiéroglyphique a eu, dans l'origine, la valeur SKat. D'antiques traditions représentent les Scythes comme ayant poussé leurs migrations aventureuses jus- qu'au Nil. Les inscriptions cunéiformes pouvant, sans doute, être consultées avec profit sur cette question inté- ressante, qu'il ne faut pas, quoiqu'il en soit, chercher à résoudre par de simples rapprochements philologiques.

F. CHABAS.

SUR UN HOROSCOPE GREC

*contenant les noms de
plusieurs Décans*

Par C. W. Goodwin

Au revers d'un papyrus qui contient le λόγος ἐπιτάφιος d'Hypiride et qui a été apporté d'Égypte au Musée Britannique par M. le Docteur H. Stobart, en 1856, se trouve l'horoscope d'un individu dont le nom n'est pas indiqué. Le document, intéressant sous plusieurs rapports, est important surtout pour les égyptologues, par le motif qu'on y rencontre le nom de plusieurs des Décans. Il est reproduit en entier sur les quatre planches qui accompagnent ce mémoire.

Dans son Introduction à la Chronologie [p. 68, 69], M. le D.^r Lepsius a publié cinq listes de Décans; la première vient du tombeau de Séli I; la seconde, du palais de Ramsès II; la troisième, de l'hypogée de Ramsès III; la quatrième d'un sarcophage de l'époque de Nectanebo I, la dernière, enfin, du planisphère de Dendera.

TEXOROSCOPE

Provenant Musée Britannique.

φαίνων — τον του κεινησιν ποιούμενον εν
 Παρθενω μοιρης ετι Ερμους ταπεινωματι
 Αφροδειτης ορισισμοριον εν παρθενω οικω
 Ερμους των δε κα Ετ ηε των δεκατος β
 ου ονομα [...]

φαεθων — τον ην κεινησιν ποιούμενον
 εν παρθενω [μου Ερμους υψωματι
 Ερμου[ς ταπεινω[ς Αφροδειτης ου το
 δωδεκατημοριον ε[κω ιδιω ορισ[ις
 Ερμου[ς των δε υ ου ονομα φοετ[ηε
 [των δεκατος β]



Ἀρης πυρους — ευ[ρ]ισκομεν την κεινη[σ]ι
 μοι[σ]ρων.. λεπτων..) οικωι [Ερ]μους .
πρ[ο]στιθωι τοις αριθμοις των δε λ̄ς ις
 ου ονομα Αρου[σ] ου το δωδεκατημοριον
 μοιρων κ̄ οικωι Ηλιου οριοις [
 Ρε̄με̄ν̄ᾱᾱρε

φωσφορος — τον[της] Αφροδειτης ευρισκ
 -μενον ε[ν] ταυρ)ωι[μοιρων..) οικωι ιδ
 οριοις Δ[ι]ος ου το δωδεκατημ]οριον ενλ̄
 μοιρων γ̄ οικωι [Σεληνης οριοις Ερ]μ.
 Ωροσκοπων ου ονομα χ[.....των δεκᾱτοις Αφ]
 Αρον .

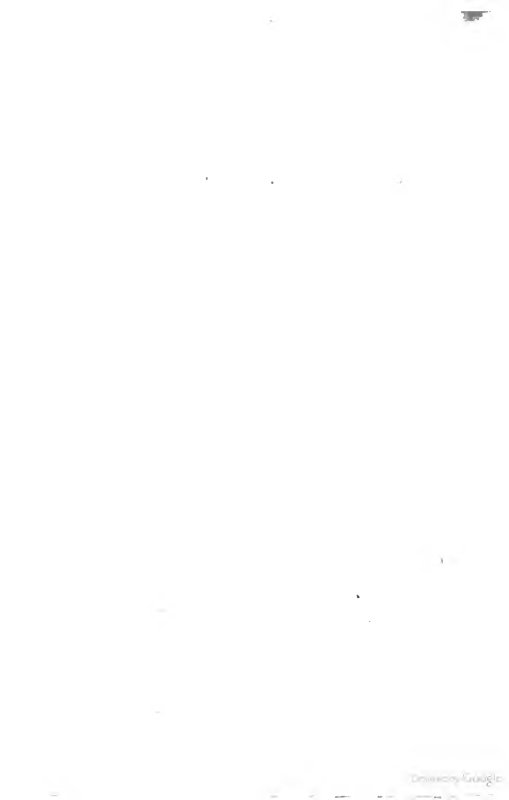
Στιλβων — τον του Ερμου ευρισκομ
 τον του Ερμου εν Κριωι περι[μοιρων]

·ν ποιούμενον εν Διδυμοῖς
} ορίοις Ἑρμοῦς
 λαμπρῶν ὤροσκοπῶν
 · ἐληγεί} ἐν λεοῖτι
 τῶν δεκ}ανος ᾱ

·ομεν τὴν κεινήσιν ποιού·
 ἰωι ὑψωματι Σεληνης
 ἰηγεί ἐν Καρκινῶι
 ους τῶν λς λαμπ
 :ν}ος ᾱ οὐνομα

·εν κ}εινήσιν ποιούμενον
 ...οι}κῶι Ἀρεῶς ὑψωματι

5 Ἡλίου ταπινωματ λζ λαμπρων
 7 Ωροσκοπων ου δωδεκατημοριον
 8 ενληγει εν Τοξοδισ] οριοις Αφροδειτης
 9 των δεκανος β
 0 του δε ωρονομοδι' ολην τη[ανα]λογ-
 1 ιαν εκ του ανραν εκπειπτει εν
 32 καρκινω περις οριοις Διος ου το
 33 δωδεκατημοριο οικω Αφροδειτης
 34 υψωματι Σελη Ωροσκοπων ου ονο^α
 35 Ρεμ.....Χ..... ουμε Σρακνου^α
 36 Μεσσυρ[αρημα]ετων λ οικω Αρσεως οριοις Αφ^α
 37 ροδειτης ου ονο^α
 38 Υπογην [ενζυγω]ψωματι Κρονος
 39 ταπινωματι Ηογομα Στων



10 Δυσικον[εν κωι κρονον οριοις
 11 ιδιοις[... ..
 12 Ο πρῶτος κλν αγαθος δαιμῶν εν
 13μοιρων ροδειτης κ[αι] υψω-
 14 [ματιως
 15 Ο κληρος ... κ̄ λεπτω[κ]....[οικωι
 16 [.....
 17 Ο τριτος κ[λη]ωι μοιρων .. λεπτων
 18 .. οικωι [κρον] οριοις Διος και
 19 Αρ[εως]
 20 Ο φυ[.....] ροδειτης και Ερμους εν
 21 τω[ι] κεντ[ρ]ωι εν τωι κεντ[ρ]ωι[ι] με[σ]ου.
 22 [ρανηματος]
 23 [.....]ερων περι ζου[ς]



A ces listes le savant berlinois a comparé la liste grecque donnée par Héphaestion le Thébain, et il a réussi à identifier un certain nombre des noms grecs avec leurs originaux égyptiens.

Les cinq listes hiéroglyphiques montrent qu'il a existé des différences considérables dans l'arrangement et dans l'orthographe des noms des décans, suivant les époques, et celle d'Héphaestion ne correspond exactement à aucune d'elles. Les noms mentionnés dans notre horoscope diffèrent aussi dans quelques détails de ceux que rapportent les textes d'Héphaestion parvenus jusqu'à nous. Mais, comme notre papyrus date probablement du deuxième siècle de notre ère, les indications qu'il nous donne ont une grande valeur.

Le commencement de l'horoscope manque, et c'est très-regrettable, car nous y aurions trouvé, sans aucun doute, l'indication du nom de la personne et celle de la date, comme c'est le cas pour le document du même genre dont un fac-similé a été publié dans la *paléographie universelle* de Champollion et Silvestre de Sacy - Vol. 2. Les situations du Soleil et de la lune, signalées au commencement de l'horoscope, manquent

aussi. Ce qui nous reste est fort mutilé, mais plusieurs des lacunes peuvent être remplies avec toute certitude ; les passages que j'ai rétablis et les lacunes non suppléées sont comprises entre des crochets dans ma copie du texte grec, sur lequel on pourra suivre les explications que je vais donner.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer les mots techniques employés dans ce thème de nativité¹. On les trouvera pour la plupart discutés dans l'ouvrage de Saumaize, De annis climactéricis ; je traduirai seulement les deux premiers paragraphes qui déterminent les positions des planètes Saturne et Jupiter.

" $\phi\alpha\iota\rho\omega\rho$ — Nous trouvons l'astre de Saturne se mouvant

" dans le signe de la Vierge, un degré ; dans la maison de

" Mercure, dans l'exaltation de Mercure, dans l'abaissement

" de Vénus, dans les limites de Mercure, dont la dodécatémo-

" rie est dans la Vierge, dans la maison de Mercure ; et des

" 36 Horoscopes, celui dont le nom est $\epsilon\tau\psi\epsilon$, desquels le

" Decan est double, dont le nom est $\eta\beta\iota\kappa\omega\tau$.

" $\phi\alpha\epsilon\theta\omega\rho$ — Nous trouvons l'astre de Jupiter se mouvant

" dans la Vierge, degrés, 20 secondes, dans la maison de Mer-

" cure, dans l'exaltation de Mercure, dans l'abaissement de Vénus,

"dans les limites de Vénus, dont la dodécatémoirie est dans
 "le Sagittaire, treize degrés, dans sa propre maison, dans les
 "limites de Mercure, et des brillants Horoscopes, celui dont le
 "nom est Φοετφε, dont le Décans est double Αρωι Αρωι."

On ne doit pas s'attendre à rencontrer l'observation des règles grammaticales dans un document de ce genre; il est notamment difficile de distinguer à quoi τωv se rapporte, dans les formules τωv δεκατος \bar{a} , τωv δεκατος \bar{B} ; je crois pourtant que c'est un pronom relatif s'accordant avec οπισ.

Quoiqu'il en soit des détails grammaticaux, nous voyons que l'astrologue fait une distinction entre les Horoscopes et les Décans; les noms qu'il applique aux horoscopes qui sont au nombre de trente-six, sont les mêmes qu'Hephæstion donne aux trente-six Décans. Il est possible que l'un de ces dénominations représente des constellations ou groupes d'étoiles, l'autre des étoiles seules.

La liste donnée par Hephæstion, d'après Saumaize, se résume dans le tableau suivant

Bélier	{	Χονταρετ		Taureau	{	Χωνν
		Χονταχρε				Ερω
		Σεκετ				Ρομβομαρε

Gémeaux	$\left\{ \begin{array}{l} \theta\sigma\sigma\alpha\lambda\kappa \\ \omicron\upsilon\alpha\rho\epsilon \\ \phi\omicron\upsilon\omicron\rho \end{array} \right.$	Scorpion	$\left\{ \begin{array}{l} \Sigma\tau\omega\chi\upsilon\eta\nu\epsilon \\ \Sigma\epsilon\sigma\mu\epsilon \\ \Sigma\iota\epsilon\mu\epsilon \end{array} \right.$
Cancer	$\left\{ \begin{array}{l} \Sigma\omega\theta\iota\varsigma \\ \Sigma\iota\tau \\ \chi\nu\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma \end{array} \right.$	Sagittaire	$\left\{ \begin{array}{l} \rho\eta\omicron\upsilon\omega \\ \Sigma\epsilon\sigma\mu\epsilon \\ \chi\omicron\mu\mu\epsilon \end{array} \right.$
Lion	$\left\{ \begin{array}{l} \chi\alpha\rho\chi\nu\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma \\ \eta\pi\epsilon \\ \phi\omicron\upsilon\pi\epsilon \end{array} \right.$	Capricorne	$\left\{ \begin{array}{l} \Sigma\mu\alpha\tau \\ \Sigma\rho\omega \\ \iota\sigma\rho\omega \end{array} \right.$
Vierge	$\left\{ \begin{array}{l} \tau\omega\mu \\ \omicron\nu\epsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon\kappa\alpha\tau\iota \\ \lambda\phi\omicron\sigma\omicron \end{array} \right.$	Verseau	$\left\{ \begin{array}{l} \pi\tau\iota\alpha\upsilon \\ \Lambda\epsilon\upsilon \\ \pi\tau\eta\beta\omicron\upsilon\omicron\upsilon \end{array} \right.$
Balance	$\left\{ \begin{array}{l} \Sigma\omicron\upsilon\kappa\omega\epsilon \\ \pi\tau\eta\chi\omicron\upsilon\tau \\ \chi\omicron\upsilon\tau\alpha\rho\epsilon \end{array} \right.$	Poissons	$\left\{ \begin{array}{l} \lambda\beta\iota\omicron\upsilon \\ \chi\omicron\upsilon\tau\alpha\rho\epsilon \\ \pi\tau\iota\beta\iota\omicron\upsilon \end{array} \right.$

Le texte d'Héphaestion publié par Joachim Camerarius

[Nuremberg, 1562], donne quelques variantes de plusieurs de ces noms, et l'on en trouve d'autres dans des manuscrits qu'a consultés M. Biot.

En comparant entr'elles les différentes listes hiéroglyphiques, M. Iepsius en a reconstruit une autre qui paraît plus exacte que celles des Manuscrits⁽¹⁾; toutefois notre horoscope nous met en même d'y introduire encore quelques rectifications. Le déroulement complet de ce document nous livre les noms suivants d'Horoscopes, de Décans et d'autres étoiles, rapportés à leurs signes respectifs :

Bélier	Χεντ	ὠροσκοπος .
	κατ κοβάτ	δεκανος β̄ .
	Σρω	Ni horoscope ni décan .
Taureau	Χ	ὠροσκοπος .
	Αρου	δεκανος ᾱ .
Gémeaux	Ρεμεναρε	δεκανος ᾱ .
	Αρου	ὠροσκοπος .
Cancer	Ρεμ...Χ... .	ὠροσκοπος .
	Κνουμε Ξρακνουμε	δεκανος β̄ .
Vierge	ετφε	ὠροσκοπος .
	φοετφε	ὠροσκοπος .

(1) Einleitung, etc. p. 71.

Vierge (suite)η βικαιτ	δεκαρος β̄
	Αρωι Αρωι	δεκαρος β̄
Balance	Στωι	Ni horoscope ni décan.
Capricorne	Σισρωι	Ni horoscope ni décan.

1) Le premier nom de cette liste est à moitié 'oblitéré', mais la syllabe *χert* est très-visible; nous avons certainement ici *χortapet* ou *χortαχpe* d'Héphaestion, en hiéroglyphes $\overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$ et $\overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$. Au Ramesseum, ces noms sont écrits $\frac{\text{P}}{\text{H}}$ et $\frac{\text{P}}{\text{H}} \frac{\text{P}}{\text{H}}$. M. Lepsius, dans la pensée que les signes $\overline{\text{HTH}}$ et $\frac{\text{P}}{\text{H}}$ se lisent *χert*, a proposé de rectifier ces noms en *φortapet* et *φortαχpe*. Mais la lecture *χert* a été soutenue par M. Brugsch, et notre papyrus prouve définitivement que cette lecture est la véritable. Il existe, au surplus d'autres preuves; on trouve, par exemple, dans une inscription de la XII^e dynastie⁽¹⁾ $\overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$ et $\overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$, ce qui nous donne la variante $\frac{\text{P}}{\text{H}} = \overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$, *φxt*, *φxtt*. $\overline{\text{HTH}} \text{ } \frac{\text{P}}{\text{H}}$, *χert*, paraît être le nom d'une constellation qui apparaît dans deux endroits du zodiaque, savoir, dans le voisinage du Bélier et dans celui de la Balance et du




(1) Burton, *Excerpta*, p. 36. comparez la rangée d'en haut, l. 10 et celle d'en bas, l. 17.





Scorpion. D'après quelques unes des listes, cette constellation, dans le Bélier est divisée en trois parties : 𐤀𐤕𐤕 , 𐤀𐤕𐤕 et 𐤀𐤕𐤕𐤍 , c'est à dire XERTI supérieur, milieu de XERTI et XERTI inférieur. Dans l'autre position, elle est divisée en quatre parties. Il est probable qu'il a existé deux constellations de ce nom.













2. Le nom qui suit le précédent dans le Bélier est celui d'un double Décan, KAT KOBAT . Héphaestion nous donne ΣKET , le même que 𐤀𐤕𐤕 , ce-KAT, le fils de KAT, de la liste de Dendera. On trouve, dans les listes, deux Décans juxtaposés : 𐤕 , var. 𐤕𐤕 , et 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 , c'est à-dire KAT et les deux fils de KAT. Peut-être le nom de KAT KOBAT représente-t-il ce dernier Décan. Origène, d'après Celse, groupe ensemble les Décans KAT (Edd. kvat) et ΣKAT , ce qui concorde avec la liste de Dendera.

3. Σpw , nom d'une étoile que l'horoscope place dans le Bélier, présente quelques difficultés. Ni Héphaestion, ni les listes hiéroglyphiques, ne présentent de nom analogue dans ce signe ; mais nous trouvons Σpw et $\text{I}\Sigma\text{pw}$ dans le Capricorne. Σpw est probablement une étoile secondaire du Bélier.



4. Dans le taureau, il nous reste la lettre X , initiale


du nom effacé d'un horoscope, c'est évidemment le *Xwou* d'Héphaestion, , , , des hiéroglyphes.



5. Le Décán *Apoz* du même signe du zodiaque est le *Eprw* d'Héphaestion  ou  des listes hiéroglyphiques. Dans la plus ancienne liste donnée par M. Lepsius, celle du tombeau de Séli I, ce décán est lié au précédent, sous la forme  * , *Apoz Xwou*.


6. Le Décán *Pepercape*, que notre horoscope place dans les Gémeaux, correspond au *PopuBopape* qu'Héphaestion donne comme troisième décán du Taureau. *PopuBopape* est un nom corrompu que M. Lepsius n'a pu identifier. Mais nous pouvons maintenant reconnaître notre forme *Pepercape* dans  ou , grecques qui se lisent *περκερ γαπε* et signifient l'Epaule supérieure; le mot égyptien  , *περκερ*, épaule, est bien connu⁽¹⁾. Son déterminatif  l'exprime idéographiquement dans les listes de Décans. L'Epaule dont il s'agit est celle de la constellation de , *sahu*, ou d'Orion. Au tombeau de Séli I, cinq Décans sont indiqués comme faisant partie de cette constellation, savoir:  , l'Epaule d'en haut,  , l'Oreille   l'.







(1) Cf. Todlb. Ch. 124, 4, 5; Pap. d'Orb. p. 3, l. 5; Anast. IV, p. 9, 9.

paule d'en bas, , l'avant-bras ou la main; enfin, , la constellation elle-même. Les autres listes présentent des différences notables en ce qui concerne cette division, ce qui prouve l'état d'incertitude qui régnait dans les détails de la science astrologique.

7. L'horoscope Apou, des Gémeaux, peut être assimilé au Décan Ouape d'Héphaestion, , $\chi\alpha\rho$, de Dendera.

8. Le nom de l'horoscope en partie effacé, dans le signe du Cancer, peut, selon toute vraisemblance être rétabli sous la forme $\rho\epsilon\mu[\epsilon\psi\alpha]\chi[\rho\epsilon]$, et conséquemment identifié avec  , $\rho\epsilon\mu\epsilon\psi-\chi\epsilon\rho$, l'épaule inférieure d'Orion.

9. Aux $\chi\rho\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma$ et $\chi\alpha\rho\chi\rho\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma$ d'Héphaestion, répond le double Décan $\kappa\rho\omicron\upsilon\mu\epsilon$ $\xi\alpha\rho\kappa\rho\omicron\upsilon\mu\epsilon$. $\chi\rho\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma$ est dans le Cancer et $\chi\alpha\rho\chi\rho\omicron\upsilon\mu\iota\varsigma$, dans le Lion. Le texte de l'horoscope nous présente la lettre inusitée ξ , qui n'est autre que le signe démotique η , en hiératique ξ , dérivé de l'hieroglyphic ; le copte a conservé la forme ϕ , η .

Dans les listes hiéroglyphiques, les noms correspondants sont  , $\kappa\eta\epsilon\mu\tau$, et  , $\chi\epsilon\rho$ $\kappa\eta\epsilon\mu\tau$, c'est-à-dire la partie inférieure de Knemu. Ceci nous fournit une preuve directe de la valeur du signe . C'est un équivalent de  et du copte ϕ ; l'r complémentaire y est in-

hèrent et d'ailleurs le plus ordinairement écrit à la suite, III se retrouve dans le copte $\Phi\rho\mu\iota$, infra, au bas, tandis que $\rho\rho\mu\iota$ et $\rho\rho\mu\iota$ correspondent à II , Super, au-dessus. On a déjà souvent signalé la différence qui existe entre III $\Phi\rho$ et III Ka ; mais, dans les hiéroglyphes III et III se confondent facilement.

9. Dans la Vierge, nous trouvons deux horoscopes. $\text{ET}\Phi\epsilon$ et $\Phi\sigma\epsilon\tau\Phi\epsilon$; ils correspondent évidemment à $\text{HT}\eta$ et $\Phi\sigma\upsilon\eta$ d'Héphaestion, quoique la liste de cet auteur les place dans le signe précédent, celui du Lion. Guidé par les équivalents hiéroglyphiques, M. Lepsius a changé ces noms en $\text{HT}\eta\tau$ et $\Phi\sigma\upsilon\tau\eta\tau$. Les noms égyptiens sont, en effet, I Ta , Ta-tet , le devant de Tet, et II Ta , Ta-tet , le derrière de Tet.

Le signe I se prononce t avec une tendance au son Ta . Dans la transcription donnée par notre horoscope, l'écrivain s'est servi d'une lettre inconnue Φ , qui ressemble beaucoup à μ , l'une des formes de Ta dans l'alphabet démotique de M. Brugsch.⁽¹⁾

10. Le double Décan $\eta\beta\iota\kappa\omega\tau$ rappelle $\text{Oue}\sigma\tau\epsilon\upsilon\kappa\alpha\eta$, second Décan de la Vierge, d'après Héphaestion. La forme





(1) Héphaestion avait sous les yeux, pour construire sa liste, des documents donnant, comme l'horoscope, les formes $\text{ET}\Phi\epsilon$ et $\Phi\sigma\epsilon\tau\Phi\epsilon$, que, dans son ignorance de la valeur de la lettre Φ , il a corrigées en $\text{ET}\eta\epsilon$ et $\Phi\sigma\upsilon\tau\eta\epsilon$. Les formes grecques de l'horoscope contiennent le signe féminin Ta , qui ne se prononçait pas. [F. C.]

hiéroglyphique de ce nom est $\text{J III} \approx \text{J W} \approx, \beta \epsilon \omega \tau$
 $\beta \alpha \kappa \tau$; on la trouve sur un sarcophage du temps de
 Néclarcho I. Dans les listes plus anciennes, les deux
 Décans sont séparés et nous trouvons pour $\text{J III} \approx$
 $\text{J III} \hat{\alpha}$, où J remplace J , et K II Q , forme qui nous
 donne l'équivalence $\text{K} = \text{J III}$, J III , $\beta \omega \tau$, $\gamma \omega \tau$.
 K a pour complément ordinaire \odot, ϕ , et le groupe
 $\text{K} \odot$ se lit $\gamma \phi$ ou $\phi \tau$. La liste de Dendera donne
 K , $\beta \alpha \kappa$ [copte $\beta \alpha \kappa$, serrus] pour $\beta \iota \kappa \omega \tau$, et celle
 du tombeau de Séli I, K II Q , $\beta \alpha \kappa \tau \alpha$, où le personnage
 accroupi exprime idéographiquement l'idée $\beta \alpha \kappa \iota$,
 ancilla.

11. Le double Décan $\text{Apw} \iota \text{Apw} \iota$ n'a pas son analogue
 dans les autres listes.

12. Dans la Balance, notre horoscope cite l'étoile $\Sigma \tau \omega \nu$
 qui n'est ni un horoscope ni un Décan. Ce nom ressem-
 ble un peu à celui de $\Sigma \tau \omega \kappa \nu \epsilon \nu \epsilon$, premier Décan du
 scorpion, d'après Hephaestion. Mais M. Lepsius fait
 de ce dernier nom $\text{T} \phi \chi \nu \epsilon$ -port [$\chi \nu \tau$]; il transcrit ;
 ainsi le groupe $\approx \text{J III} \frac{\phi}{\alpha \alpha}$.

13. $\Sigma \iota \sigma \rho \omega \iota$, dans le Capricorne, n'est désigné ni comme
 horoscope ni comme Décan. Cependant nous trouvons

dans Hephaestion, à ce même signe, les deux Décans Σρω et Σρω, correspondant à  , le bélier, et à  , car-cap-r, fils du bélier, de la tombe de Sêti I. La liste de Dendera a  et  . Il est très-probable que, dans la liste d'Hephaestion, au lieu de Σρω, il faut lire Σ.ι.σ.ρ.ω.

L'horoscope, dont je viens de rendre compte, n'est pas la seule pièce intéressante que nous trouvions au revers du papyrus d'Hypérides. Après avoir dressé cet horoscope en langue grecque, l'astrologue l'a fait suivre des pronostics qu'il en a tirés. Le second texte est en langue égyptienne écrite en caractères grecs, avec l'addition de quelques signes empruntés au démotique. On peut comprendre quelques parties de ce texte, qui est probablement le plus ancien spécimen existant de l'application des lettres de l'alphabet grec à la langue égyptienne, le premier essai du système, qui devint un peu plus tard, le copte.

À l'égard de la date du document, je puis ajouter qu'un calcul approximatif sur la base des positions assignées, dans la Vierge, à Saturne et à Jupiter me porte à la rapporter à l'an 154 avant notre ère.







C. W. CROODWIN.

GLOSSAIRE



















Le grand nombre de textes originaux étudiés dans ce volume rend un glossaire indispensable. On éprouve, en effet, le plus souvent, de très-grandes difficultés pour retrouver dans les ouvrages de ce genre, les explications qu'on se rappelle y avoir aperçues, mais dont on n'a pas noté l'endroit précis. On perd ainsi beaucoup de temps et il arrive même qu'après des recherches inutiles, on est obligé de renoncer à des références instructives, à des citations précieuses. C'est un inconvénient que j'ai éprouvé, même à l'égard de mes propres ouvrages et que d'autres ont sans doute éprouvé comme moi.

Le glossaire qui suit est disposé dans l'ordre des lettres de l'alphabet copte, à cela près que les voyelles, réduites à deux types, α et ο ou γ sont placées avant les consonnes, et que κ et σ, λ et ρ, τ et † sont confondus. Cette dispo-









- 8 = copte $\phi\alpha\iota$, $\iota\beta\iota$, la soif, p. 185
- 9 parfait, achevé, accompli, tout-à-fait; $\frac{\phi}{\alpha\iota}$
 акр , bien tout-à-fait, parfaitement bien. p. 205.
- 10 copte $\alpha\omega\iota$; impératif invitatif: $\iota\beta\iota$, poste.
 αμμα toi bien, etc, p. 11, 12, 143.
- 11 , copte $\epsilon\iota\mu\epsilon$, connaître, distinguer, apercevoir,
 αμαυ s'apercevoir, apprendre, p. 208, 218.
- 12 copte $\alpha\mu\omega\chi\iota$, cacher, couvrir: $\frac{\phi}{\alpha\iota}$ $\frac{\phi}{\alpha\iota}$ $\frac{\phi}{\alpha\iota}$,
 αμχ son nom est caché; p. 268.
- 13 copte $\alpha\chi$; particule négative, p. 265; particule
 αχ négative interrogative, p. 272.
- 14 copte $\omega\chi$, iterum, rursus; aussi comme $\rho\epsilon$ dans re-
 ωχ pliquer, rétorquer; p. 217.
- 15 $\alpha\chi\beta\tau$, substance médicinale non identifiée.
- 16 $\alpha\pi\tau\text{-}\tau$, le quartier de Thèbes où se trouve Karnak, p. 80.
- 17 $\alpha\pi\pi\iota\tau$, les Hébreux; p. 143, 144, 150.
- 18 $\alpha\epsilon$, $\alpha\epsilon\tau$, $\alpha\epsilon\kappa$, copte $\epsilon\iota\epsilon$, $\iota\epsilon\chi\epsilon$, Voilà, voilà que,
 p. 82, 95, 131, 201.
- 19 $\alpha\epsilon\tau\alpha\pi\tau\alpha$, la déesse Syrienne Astarte; p. 152
- 20 $\alpha\tau$, var. de $\alpha\epsilon\tau$, N°5; moment, instant; p. 253.
- 21 $\alpha\tau\tau$, tirer, traîner, charrier; p. 136, 139.
- 22 $\alpha\omega\iota$, le Cèdre; poutres de cèdre venant de Syrie, p. 149; 208.

34.  *rcd*, copte *ouay*, large, p. 259, 260.
35.  *rcy*, copte *ouy*, répondre, répliquer, p. 172, 176;
 *retorquer*, renvoyer une accusation, p. 217.
36.  *rcd*, inapte, inexpérimenté, indiscipliné, incapable, p. 172.
37.  *rcd*, comparable à l'hébreu *wp*, chercher, p. 213.
38.  *rcd*, copte *ouay*, sain, intégral, p. 258.









Initiaux syllabiques



39.  *ra*, copte *oya*, un ;  *ra-ta*, seul, isolé, p. 272.
40.  *rpt*,  *rpt*,  *rpt*, *rpt*, cesser, s'arrêter dans le travail, p. 289.
41.  *rpyt*, passer le temps, employer le temps, s'occuper, p. 272.
42.  *oyr-tor* ? nom d'un jeune animal de l'espèce bovine, p. 62.
43.  *oyd*, copte *oyd*, *oyd*, la vie ;  *oyd*, *oyd*, vivante, p. 13.
44.  *rtt*, partir, se mettre en voyage, p. 134.
45.  *rtt*, une stèle, une pierre dressée, p. 94.  *rtt*, une inscription.
46.  *qat-to*, *qat-to*, comp. à *qtoye*, illumination de la terre, le lever du soleil, le matin, p. 226, 243, 244.
47.  *ras*, déesse égyptienne ; édifices de Séti I et de Ramsès II dédiés à cette déesse, p. 126, 129.
48.  *ray xp*, la Méditerranée, p. 140.
49.  *oyt*, ampleur, dilatation, grandeur, totalité, p. 256.
50.  *oyt*, copte *oyte*, entre, parmi, p. 213.
51.  *oyt*, copte *oyt*, terre, poussière, le sol, p. 213.


B


- 53  β 107, voir N° 26.
 53  β α η , copte $\beta\alpha\eta$, mauvais, méchant, 199, 200.
 54  β κ α , s'affaïsser, se relâcher, 122.
 55  β χ ι , baisser, s'affaïsser, 101.
 56  β ρ ι , copte $\beta\rho\iota$, barque, 142.
 57  β ρ χ ι η η η , hib. ברכות, piscines, citernes, 156, 158.
 58  β ρ χ , copte $\beta\rho\chi\eta$, palmier, p. 239.
 59  β χ η η η , logis, demeure ; le grand bekhen de Ram-
 sès II, p. 127, 143, 151, 152.

K σ


- 60  κ α , appeler, nommer, dire ; peut-être, la racine de
 $\delta\sigma$ loqui ; aussi particule, $\delta\epsilon$ $\sigma\epsilon$, igitur, ergo, et ;
 p. 216. Ex. : $\delta\epsilon$ $\iota\omega\sigma\epsilon\phi$ $\lambda\epsilon\chi\epsilon\rho\chi\sigma\iota$, oui, Joseph, ne crains pas.
 61  κ α ϕ ρ τ , élever la voix, parler haut, p. 176. Ce mot
 paraît avoir exprimé l'idée imprécation, eximague, p. 99.
 62  κ α ι , espèce de vase ou de coupe, p. 215.
 63  κ α τ ι ς α ρ , nom propre d'apparence sémitique, p. 143.
 64  κ τ χ γ , le fruit du cocotier, le coco, p. 240.
 65  κ β ϕ , copte $\kappa\eta\beta$, $\kappa\alpha\beta$, frais, froid, p. 215, 216.
 66  κ α κ , copte $\kappa\alpha\kappa\iota$, obscurité, ténèbres, p. 258, note.
 67  κ ρ , copte $\kappa\alpha\rho\omega$, $\kappa\alpha\rho\alpha\epsilon\iota\tau$, se saisir, p. 165 et 299.

68  κρ, mentir, tromper, frauder, p. 179, forme , p. 176.



69  καρ, esp. de barque, p. 141, 142.


70  κρα, orage, tempête, p. 96.


71  κκκκ, nombreux, p. 89, 90.

72  καυδ, frapper, heurter, écraser, p. 96.




Initiaux syllabiques


73  κρ, combattre, livrer bataille; , p. 91, 92, 171.


74  κεεε, compte δεεε, trouver, rencontrer, p. 214, 255.


75  κατ.τ, ouvriers, travailleurs, p. 255.


λ p


76  πο, compte id., bouche, porte; , , bouche
ou porte du chemin, signif. obvia m, p. 260.



77  pour l'action, dans l'acte, dans l'état de... p. 121, 124.

78  Ρααααα, Ramsès, nom royal; édifices des Ramsès, p. 126 et al.


79  ρααα, l'épaulé, p. 302.

80  ραα, groupe de signification encore inconnue.

81  λ, ρ, πο-πρ, α πο-πρ, ou, ni, non plus, etc. p. 197.

82  ρε, compte ρνε. ροεε, veiller, s'éveiller, 77; surveiller, p.
120; le contraire de , se coucher, p. 178.

83  ρτ, compte ρατ, germer, pousser, p. 268.

84  ρq, forme composée antique du prénom de la 2^e dyn., p. 244, 259, 264.

85  ρφ, savoir, connaître; le contraire de , p. 178.

118 , πεκ ει , le de toi aller, forme verbale, p. 203; aussi
p. 209, 210, 212.

119 , πεγαπτα, Héb. ארד , l'Euphrate, p. 133, note 1.

120 | , art. défini. ce, s'employant aussi dans des phrases où
l'art. défini suffirait, p. 253.

121 | , , copte πωωε , renverser, retourner sens dessus dessous, p. 211.

122 | | , , groupe de sens encore inconnu, p. 263.

Initiaux Syllabiques

123 | la fête de la sortie de l'étoile Sothis, 32, 45.

124 | la fête de la sortie de Kheim, p. 32, 45.

125 | , la grande sortie d'Oaïris, fête, p. 45.

126 | | , maison, demeure, p. 204.

127 | , , la maison éternelle, le domaine héréditaire, p. 255.

128 | | , , , Héb. אבד' ד , Bubaste, p. 154.

129 | | | | , la maison de Ramsès II, p. 126, 130, 131, 132, 133, 143.

130 | | , la maison de Set; peut-être le nom sacré d'Hvaris, p. 152, 153.

131 | | , , la maison de Toun, Pithom, p. 155, 156, 158, 162.

























132 | , , peut-être Héroopolis, p. 160.

C





133 | | , , personne, individu, p. 255.





















134 | | , , frapper de maléfices, ensorceler, charmer, etc. p. 96 à 99.






















135 | | , , instruis enseigner, redresser, corriger, p. 178.

- 136  *ṣḏar*, crime, attentat, criminel, etc. 206
- 137  *cu* localité, territoire, p. 247.
- 138  *cuα*, tuer, massacrer, frapper, p. 97.
- 139  *cu*, var. de , réunir; voir ce mot, N° 156.
- 140  *cuα*, rapporter, rendre compte, accuser, p. 175.
- 141  *cuṣ*, forme impulsive de ; voir N° 67.
- 142  *cuβ*, santé, force, bien être, bon état, p. 51, 54, 146.
- 143  *cuṣ*, rôle, liste, compte, état, p. 158.
- 144  *cuṣṣ*, Copte *cuṣṣ*, craindre, avoir peur, p. 244
- 145  *cu-ṣo*, baisement de la terre, *προσκύημα*, prostration, p. 244.
- 146   *ṣḏ*, 96. Var. du nom, p. 188, 189, 190.
- 147  *cuṣṣ*, jeunes gens, garçons p. 177.
- 148  *cuṣ*, prendre, cirer, décirer, figurer, prescrire, se figurer, se représenter, p. 200.  , p. 93.
- 149  *cuṣ*, variante du précédent, p. 200.
- 150  *cuṣ*, ouvrir, développer, p. 268.
- 151  *cuṣ*, Copte *cuṣṣṣ*, *spuma*, mousse, écume, p. 219, 226.
- 152  *cuṣṣṣ*, fait, condition, état, intention, p. 144
- 153  *cuṣṣṣ*, se coucher, s'endormir, s'étendre; le contraire de , s'éveiller, se lever, p. 178, 224.

Initiaux syllabiques.

- 154  , ,  Variantes du nom de Set, p. 188, 189




















155.  CYT-CT-ME-X, nom géogr., p. 253.
156.  ct var. CAM, réunir, rassembler, se réunir, p. 98, Comp. 2
TWAM, p. 245, 246, 248.
157.  CETO, copte TWAC, ensevelir, enterrer, p. 245.
158.  CAM-T, copte TWAM, confederatus, p. 245
159.  CAMT, copte TOMET, Obscuritas, nebula, p. 245.
160.  CAM, copte TAME, TAMH, couche, lit, natte, p. 245.
161.  CAM, copte TAMM, villus, lana, p. 248.
162.  CAMMA, copte TAMMO, TAME, TAMMO, repas, nourrir, p. 248.
163.  CAM, copte TWAM, hère vive,abri,ombrage, p. 248.
164.  CAT, r, comparés aux Scythes, p. 292.
- T
165.  T, donner ;  ; p. 6, 7, 8, 148.
166.  T TATE UT TO, donner la tête à la terre, inhumier,
mourir, p. 242.
167.  TOTE, copte id., souliers, chaussures, p. 227.
168.  TOTN, copte TOWN, surger, se lever, se dresser, p. 204.
169.  TOTT, constitué, établi, ferme, solide, 268.
170.  TTPYCA, comp. aux Tharsis de la Bible, p. 279.
171.  TA, substance médicinale non identifiée, p. 252.
172.  TA, copte TOA1, TWA6, brigue, p. 221.
173.  TA1, TAE, vase à mettre le vin ou la bière, p. 221, 226.











174.  TKOT, ville à l'orient de la Basse-Egypte, p. 156, 158.
175.  TPO, temps, saison, époque, 211;       époque fatale, p. 102.
176.  TMA, copte TMA, ville, village, p. 131, 187.
177.  TMA, copte TMA, réunir, assembler, se réunir, p. 89.
178.  TPA, nom d'un jeune animal de l'esp. bovine, p. 62.
179.  TC, cruche, pot, bouteille, p. 221.
180.  TT, emporter, entraîner, p. 91, 92.
181.  TTY, variante du nom de la ville de       

Initiaux syllabiques







- 193 *uyc*, copte *ⲙⲓⲛⲁⲙⲓ*, suivre, servir, service religieux, p. 16.
- 194 *uyxti*, charme, invocation magique, p. 99.
- 195 *uyt*, mot d'acceptions multiples, 99, 211, 212.
- 196 *uyt*, accident de terrain, gorge, vallon, p. 254.
- q
- 197 *qa*, copte *ⲓⲁⲓ*, porter, transporter, p. 227, 254.
- b
- 199 *qaa*, copte *ⲭⲁ*, laisser, abandonner, jeter, rejeter, p. 182.
- 200 *qaa*, partie dure du fruit du cocotier, p. 240.
- 201 *qp*, copte *ⲓⲡⲓ*, infra, inférieur, en bas, p. 300.
- 202 *qaa*, ignorer, ne pas savoir, ne connaître, p. 178.
- 203 *qaa*, pénétrer dans, marcher sur, p. 263.
- 204 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, se poser, s'arrêter, p. 262, 263.
- 205 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, flexueux, dévastés, etc. p. 97 à 104.
- 206 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, pénétrer, approcher, marcher sur, p. 263.
- 207 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, circonstance d'une fête, p. 33.
- 208 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, nourrice, gouvernante d'enfant, p. 61.
- 209 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, fonder, construire, édifier, p. 93.
- 210 *qaa*, copte *ⲓⲡⲓ*, fort, poste fortifié, p. 153, 154. Le Khtem de Ram-
sès Meizmoun, p. 136.

Initiaux syllabiques









- 211  *qpr*, criminels, scélérats, p. 206.
- 212  *qxx*, fatal, funeste, violent, etc, p. 972104.
- 213  *qxx*, var. du précédent. Voir aussi  N° 205
- 214  *qxx*, marcher sur, franchir, entrer, p. 263
- 215  *qxx*, retourner, revenir, p. 253.
- 216  *qxx*, repousser, combattre, p. 91, 92.
- 217  *qxx*, prép.^{te} d'intimité, de junction. *qxx*, après que.
après; *qxx*, *qxx*, *qxx*; p. 83, 226.
- 218  *qxx*, se dit du travail de la confection des briques, p. 121. 122.
- 2
- 219  *qxx*, exclamation oh! ah! *qxx*, *qxx*, *qxx*, *qxx*, oh! à mai...,
puissie-je ..., p. 257
- 220  *qxx*, canne, bâton pour le voyage, p. 227.
- 221  *qxx*, conte *qxx*, rester, demeurer, se tenir, p. 207, 223, 224.
- 222  *qxx*, barque de transport, p. 136, 139.
- 223  *qxx*, monument funéraire pyramidal, p. 136.
- 224  *qxx*, créistre, en parlant d'un fleuve, p. 101.
- 225  *qxx*, trouble, impureté, chose malpropre, p. 227.
- 226  *qxx*, panegyrie, fête, p. 39, 54, 55, 25.
- 227  *qxx*, conte *qxx*, vêtement, habillement, p. 264.
- 228  *qxx*, boisson de grains, bière, p. 220. 226.






- 229  *qmat*, copte *qmor*, sel, p. 253.
- 230  *qmnt*, copte *qno*, objets mobiliers, choses diverses, p. 259.
- 231  *qnc*, étroit, resserré, le contraire de  *qnw*, large, p. 259.
- 232  *qtpa*, copte *qto*, cheval ;  *qti*, variante irrégulière du même mot, p. 150.
- 233  *qa*, devant ;  *qat*, au-devant ; aussi avec, p. 249.
- 234  *qei*, copte *qeo*, *ōqis*, serpent, p. 289.
- 235  *qex* *emr*, des millions de fois, p. 53.

Initiaux Syllabiques










- 236  *qo*, *αβ*, tout le monde, litt. toute face, p. 264.
- 237  *qe*, dans le cœur, en soi-même, p. 269 ; centre, milieu, p. 301.
- 238  *qe*, *qpr*, copte *qpat*, sur, au-dessus, le haut, p. 300 à 304.
- 239  *qpr*, en outre, en sus, p. 28, 35, 36.
- 240  *qat*, dons, faveurs, bienfaits, p. 14.
- 241  *qto*, illumination de la terre, jour levant, p. 226, 243.

Σ



- 242  *Σ*, copte *Σi*, prendre, saisir, reprendre, réprimander, p. 227       

- 245  ΔT , parler dire;  ΔT , en disant; 
, c'est à dire, à savoir; p. 143, 196, 208, 219.
 246  ΔT ΔT , gens de la maison, domestiques, domestiques;
 p. 255, 256.

Phonétiques incertaines


- 247  le signe de la femme employé comme pronom. de la 2^e pers.
 du fem. sing., p. 11.
 248  le signe de l'homme employé pour la 2^e pers. Masc. sing., p. 149.
 249  , groupe significatif Mois, copte $\alpha\beta\alpha\tau$, $\epsilon\beta\alpha\tau$, $\epsilon\beta\alpha\tau$, p. 109.
 250  ΔT , magasin, lieu de dépôt des provisions des temples; comme
 l'hébreu ΔT ΔT , p. 110.
 251  ville dont le nom saccardotal paraît avoir été ΔT ΔT , ΔT -es
 ΔT , peut-être Héronopolis; p. 160, 161.
 252  et variantes, les cinq jours épagomènes, p. 247.
 253  ΔT , homme des champs, ouvrier rural, paysan, p. 413, 417, etc.
 254  ΔT , groupe hiéroglyphique nommant une profession inconnue, p. 555.
 255  var du groupe précédent d'après un autre manuscrit, p. 255

Additions.

- 256  ΔT , ΔT , ΔT , négation ne non, p. 263, 272.
 257  ΔT , copte ΔT , heure, instant déterminé, p. 258, 267.

SUR UNE STELE HIÉRATIQUE

Par D^r S. Birch.

Parmi les stèles du Musée Britannique, il en est une qui constitue non seulement un document d'un grand intérêt historique, mais encore un monument rare, unique peut-être, en ce qu'elle est couverte d'une inscription gravée en caractères hiératiques. Elle porte le N° 138. L'inscription qui est de dix-neuf lignes, est très-nettement et très-correctement gravée. On ne peut s'expliquer l'emploi inusité du type hiératique pour un monument de cette espèce que par la supposition que le dédicateur n'a pas eu à sa disposition des artistes capables de graver convenablement les signes hiéroglyphiques. Ceci me porte à penser que la localité de  ③, kak ou Kark, dont il est question dans l'inscription et dont la situation n'est inconnue, était un lieu de peu d'importance.


Il est infiniment regrettable qu'aucun fac-similé de ce texte n'ait encore été publié; il l'emporte, en effet, de beaucoup en importance sur la multitude d'inscriptions funéraires rassemblées par M. Sharpe. A la vérité, le R^{er} M. Heath en a fait paraître, en 1856, une traduction⁽¹⁾; mais cette traduction s'écarte trop du sens de l'Original pour être réellement utile.


Toutefois la tâche de déterminer le sens exact de ce texte, dans toutes ses parties, n'est pas des plus faciles; elle aurait exigé de ma part une étude plus attentive que celle que m'ont permise les dispositions prises par M. Chabas pour la publication de son livre. On y trouve d'ailleurs quelques formes de langage avec lesquelles je ne suis pas encore suffisamment familiarisé, et plusieurs mots dont le sens n'est pas encore élucidé. Pour ces divers motifs, je dois m'attendre à n'avoir pas rencontré juste dans tous les détails.

Le sujet en est fort simple; il s'agit d'un haut fonctionnaire nommé Amenhotep qui convoque en sa présence plusieurs autres officiers, au temple de Karnak,

(1) Monthly Review, 1856, vol. 7, p. 385, 386.

pour leur exposer les mesures qu'il a édictées au profit de ce temple ; il menace de la colère des dieux en ce monde et dans l'autre quiconque porterait dommage à cette fondation pieuse, et promet au contraire toute prospérité à ceux qui contribueront à la maintenir.

Comme on le voit, ce texte présente la plus grande analogie avec celui dont M. Chabas a rendu compte dans son travail sur les inscriptions de Radesieh ⁽¹⁾ ; mais, dans le document expliqué par M. Chabas, il s'agissait du monarque lui-même, de Sésî I, qui mettait sous la protection des dieux l'établissement fondé par lui au désert arabique. Dans notre espèce, c'est un simple particulier :  le scribe royal Amenhotep, fils d'Hapi.

Cependant le titre de , rpa, noble ou auguste, attribuée à notre personnage, nous montre qu'il occupait un rang très-élevé et très-haut au près du pharaon (Amenhotep III).

Dans le conte des deux frères, on lit que le roi confère cette dignité à son fils, et une autre fois à son frère ⁽²⁾. M. de Rouge a fait remarquer que ce titre semble revenir à l'héritier de la couronne. Peut-être notre Amenhotep fils d'Hapi avait-il été adopté par le roi avant la nais-

(1) Une Inscript. de Sésî I, p. 27. (2) Pap. d'Origny, pl. 19, l. 1, 6.

𓆎𓅓𓆐𓆑𓆩𓆏, allant à la ruine, aux explications données de ces groupes par M. Chabas.⁽¹⁾

Nous ne nous arrêterons pas longtemps sur les mots
𓆎𓅓𓆐𓆑𓆩𓆏𓆑𓆩𓆏𓆑𓆩𓆏𓆑𓆩𓆏𓆑𓆩𓆏, masar-ti pai-a
maqr, qui se rencontrent de nouveau avec la préposition
𓆑 au lieu de 𓆑 que l'hieratique laisse lire ici. Cette forme
rappelle les formes plus ordinaires 𓆑𓆩𓆏, 𓆑𓆩𓆏,
𓆑𓆩𓆏, au bâton, à la main, qu'on rencontre si souvent pour
exprimer qu'un objet est au pouvoir, aux ordres, sous l'
autorité, sous l'administration d'un individu. 𓆑𓆩𓆏
serait-il l'orthographe pleine de 𓆑𓆩𓆏? Faut-il, au contraire,
l'assimiler à 𓆑𓆩𓆏, mot qui paraît désigner un siège
de commandement? Je ne suis pas en mesure de trancher
ces questions.

𓆎𓅓𓆐𓆑𓆩𓆏 est un mot nouveau qui a pour déterminatifs
le signe des lieux et celui des grains. Sur un papyrus de Br.
Harris, M. Edwin Smith a rencontré 𓆎𓅓𓆐𓆑𓆩𓆏, dans une
liste de végétaux et de céréales; admettons le sens cultures.

Nous construisons donc ainsi le commencement du para-
graphe étudié: Si un intendant des généraux, un scribe des
troupes, qui viendra après moi, trouve le temple de Kark allant

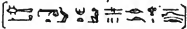
(1) Le nom de Thèbes, p. 15.

" à la ruine, ainsi que les esclaves des deux sexes qui sont
 " aux cultures qui sont sous mon autorité.

La suite est amenée, de la même manière, par le pronom
šr, *šr*, qui rappelle les formes compliquées sur lesquelles
 M. Chabas a arrêté son attention, dans son étude sur les Pa-
 pyrus de Berlin [P. 2]; nous devons y rencontrer la suite de
 l'énumération des faits régis par la forme *šr*, et, en effet,
 on peut y lire: S'il conduit des hommes parmi eux, rendant
 tout devoir au roi ainsi que tout service commandé, saturés [se-
 ront] ses membres. Le sens est que, si le fonctionnaire pour-
 roit au recrutement de la population esclave du temple
 et exécute fidèlement les prescriptions du roi, il ne sera ja-
 mais exposé à aucun besoin matériel. *šr*, *šr*, est
 le copte et *šr*, sature, et l'individu est représenté par le
 groupe *šr*, *šr*, membres ou chairs, ainsi que nous
 allons le reconnaître dans les phrases suivantes.





Nous rencontrons maintenant l'hypothèse contraire
 et le texte offre moins d'ambiguïté:

" Mais si un autre les suborne, et s'il ne répond pas pour
 " cela, qu'il (soit livré) à l'immolation d'Ammon-Ra, seigneur
 " des trônes du monde qui réside dans son Ap; qu'il ne les laisse
 " pas être honorés du titre de scribe royal que j'ai reçu; qu'il






" les livre au brûlement du Roi, au jour de sa fureur, à l'école.
 " meurt de l'aspic de sa tête, au feu de son front, (qui est tel que)
 " ceux qui y restent (exposés), leurs membres deviennent sem-
 " blables au serpent Apap, à l'heure du commencement de l'
 " année, lorsqu'il est précipité la tête en bas dans la grande Mer,
 " qui cache les corps; qu'ils ne soient pas reçus Sakhous de la
 " double Vérité; qu'ils ne mangent pas la nourriture du dieu Kerti;
 " que l'eau du courant du fleuve ne les rafraîchisse pas;
 " qu'ils ne reviennent pas à leurs demeures; que leurs femmes
 " soient souillées à leurs yeux ;
 " qu'ils ne demeurent pas chefs de scribes sur la terre; qu'ils ne
 " célèbrent pas les cérémonies des temples; qu'ils n'entendent
 " pas la voix du roi à l'heure de la réjouissance; qu'ils soient
 " immolés au jour d'affliction, appelé le tortureur; ceux qui(y)
 " restent, leurs membres sont affamés; ils n'ont pas de pain; leurs
 " membres meurent.

Ce curieux anathème mêle intimement les misères
 de l'existence aux tourments d'outre-tombe, et ce mélange
 montre suffisamment que nous ne nous sommes pas égarés,
 en refusant d'y reconnaître le tableau de faits qui se seraient
 réellement produits. Cette partie du texte présente peu de
 difficultés philologiques; nous citerons, à cause de leur

Il semblerait, dès lors, que dans certains cas le signe  a la valeur *b*.

L'opposition entre les deux éventualités prévues est bien marquée par les formules  , membres rassasiés, et  , membres affamés, sans pain.



Le texte s'occupe ensuite d'une autre classe de fonctionnaires qui pourraient aussi contribuer à la splendeur ou à la ruine du temple de Kark :



- " Si un officier () , un intendant du trésor, un intendant
- " de maison, un grand de maison () , un intendant de provinces,
- " des prophètes de premier rang, des pères divins, des prêtres d'
- " Ammon, lesquels, étant proclamés les prescriptions édictées ( 
- "  au temple de Kark, par l'Auguste, le basilicogrammate
- " Amenhotep, fils d'Hapi, n'auront pas de sollicitude pour son tem-
- " ple de Kark, qu'ils soient frappés par les paroles précédentes;
- " mais s'ils ont de la sollicitude pour le temple de Kark, pour les
- " esclaves des deux sexes qui sont aux cultures sous mes ordres,
- " qu'il leur soit fait toutes sortes de choses favorables!

Ici, entraîné par son enthousiasme pour la conservation de son œuvre, notre personnage passe à la seconde personne, ce qui, du reste, constituait l'une des élégances du style égyptien :

" Qu'Ammon-Ra, roi des Dieux vous comble de ses faveurs pendant

monarque et de converser avec lui, si précieux aux yeux des Égyptiens, soit entendu dans ce passage. Nous nous arrêterons à ce sens, mais sans le garantir.







Les mots suivants se rapportent à des faveurs plus substantielles, qui se continueront de génération en génération; puis le texte parle de bienfaits funéraires, consistant en ce que les , du roi seront octroyés après la mort et que les offrandes funéraires seront multipliées. Le mot  n'est pas rare; malgré cela il n'est pas aisé d'en distinguer le sens précis; il est en rapport avec les idées d'alimentation; on sait que les mânes étaient censés boire et manger comme s'ils n'avaient pas quitté la terre.







La dernière formule: , de même que celle que nous allons rencontrer: , est une énigme encore non résolue. Je les remplacerai par: qu'il soit ainsi! On voit du reste qu'elles pourraient être supprimées l'une et l'autre, sans nuire à l'enchaînement du texte.







Sous le bénéfice de ces observations, nous traduirons:

- " Fréquentez le roi, au jour où vous savez qu'on le fréquente; mul-
- " tipliez vos paroles (avec lui); dignité sur dignité, recevoir, de fils en
- " fils, de descendant en descendant, et de grandes missions en
- " ambassade; qu'ils aient les repas royaux au jour où ils seront

" que le frappent les paroles, que soient affligés ses membres !

Un détachement de troupes de police était affecté à la garde de certains établissements. A Radesieh, le chef de cette milice était nommé ⁽¹⁾; dans notre texte, il faut lire probablement     , le Supérieur des Matjaïu. Divers documents nous montrent les Matjaïu chargés de la police du Péri-Thèbes et notamment du quartier des tombeaux.⁽²⁾ Le chef de la milice est l'un des officiers que Sétî I adjure, à Radesieh, de veiller à la conservation de son œuvre. Il en est de même dans notre texte.

Un autre officier est désigné sous le titre de  .  , api, veut dire compagnon, comme l'a fort bien établi M. Goodwin; comme le latin *comes*, il admet le sens de surveillant, préposé, comte.   indique, selon M. Chabas, une localité de moindre importance que la ville proprement dite.

Enfin, un troisième officier porte le titre de  , *ga-x-et*. C'est sans doute le gouverneur de l'hypogée ou de la nécropole de Thèbes, car le texte ajoute    , qui est Khathshinebs ou simplement Khathnebs. M. Breugsch a prouvé que cette localité est voisine de Thèbes. Si c'est

(1) Chabas, Inscrit. de Sétî I, p. 27, 30.


(2) S. Birch, Le Pap. Abbott, p. 261; note de F. Chabas, p. 280.

volontés exprimées par le fondateur du temple.

𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜𓵝𓵞𓵟𓵠𓵡𓵢𓵣𓵤𓵥𓵦𓵧𓵨𓵩𓵪𓵫𓵬𓵭𓵮𓵯𓵰𓵱𓵲𓵳𓵴𓵵𓵶𓵷𓵸𓵹𓵺𓵻𓵼𓵽𓵾𓵿𓶀𓶁𓶂𓶃𓶄𓶅𓶆𓶇𓶈𓶉𓶊

chef de la métropole de visiter tous les ouvriers en un jour.²
C'est une des difficultés que je n'ai pas résolues.

En définitive, il me semble bien établi que notre monument est un ordre qui fut lu officiellement devant une réunion de fonctionnaires, pour l'entretien d'un temple fondé à Kark par Amenhotep, fils d'Aïpi. Il s'adresse d'une manière générale à trois ordres d'officiers, et se trouve ainsi divisé en trois paragraphes principaux, dont chacun stipule des récompenses en faveur des fidèles observateurs de l'ordre, et des châtiments pour ceux qui le violeraient.

Si les groupes indécis à la fin de la deuxième et au commencement de la troisième pouvaient être restitués en ; le préambule se rapporterait au roi, et le scribe royal Amenhotep ne figurerait plus dans l'inscription que comme propriétaire du temple de Kark; Il faudrait lire après la date: Ce jour là, le roi étant au temple de Kark de l'Auguste, du basilicogrammate Amenhotep, furent introduits etc. En égyptien, comme en copte, les préfixes du nominal et du génitif sont souvent identiques.

Londres 19 Juillet 1864⁽¹⁾

S. Birch.

(1) Ce mémoire m'étant parvenu trop tard, je n'ai pu l'utiliser dans la préparation de mon glossaire. [Note du traducteur]

TABLE DES MATIÈRES.

I Le groupe $\Delta \ddagger$	5
II Les levers de Sothis ; l'Ère de Ménofrè	16
III L'Ère des Renaissances	57
IV Une Éclipse sous le règne du père de Tiklat II	73
V Ramsès et Pithom	108
VI Le verbe égyptien <i>Se taire</i>	165
VII Étude analytique d'un texte difficile	183
VIII De la longévité chez les Égyptiens , par C.W. Goodwin	231
IX Le Cocotier était-il connu des Égyptiens ? par le même	238
X Sur quelques groupes comprenant le signe $\overline{\text{m}}$, par le même	242
XI Lettre à F. Chabas sur un fragment hiératique se rattachant au papyrus de Berlin N° 2 , par le même	249
XII Hiéroglyphes et cunéiformes , études comparatives , par Ed. Hincks D.D.	273
XIII Sur un Horoscope grec , par C.W. Goodwin	294
XIV Glossaire	307
XV Sur une stèle hiératique , par Dr S. Birch	324

PLANCHES

Papyrus hiératique relatif aux Hébreux , 2 pl.	146
Horoscope grec , d'après un papyrus du Musée Britannique , 4 pl.	294







